



TABLEAU

HISTORIQUE ET POLITIQUE

DE

MARSEILLE

ANCIENNE ET MODERNE.



PRIX 2 francs broché.

Il se vend chez tous les principaux Libraires.

NOTICE des Nouveautés qui se trouvent chez le même Libraire.

Bibliothèque de l'Adolescence ; par Mr. *Campe*, contenant des Dialogues, traits d'Histoires, Jeux instructifs, etc. etc., Paris 1805, 2 vol. in-18 br., 2 fr. 30 cent.

Atlas des Commençans, à l'usage des Écoles secondaires et des Maisons d'éducation, accompagné d'explications géographiques, auxquelles on a joint une carte de France, avec des détails particuliers sur les Départemens, par *P. G. Chanlaire* ; ouvrage comprenant la Géographie ancienne et la Géographie moderne, par *Edme Mentelle*, Paris, in-4.° br. 10 fr.

Le Bouton de Rose, ou les Étrennes à la beauté, in-18 fig. br., 1 fr. 20 cent.

Clef du Commerce, ou état du Commerce et des Manufactures des principales places de l'Europe, du Levant et quelques-unes même d'Amérique, avec les noms des Négocians, Fabricans, Banquiers et Commissionnaires, par *Desolneux*, Paris, 2 vol. in-8.° br., 10 fr.

L'usage du monde, ou la politesse, le ton et les manières de la bonne compagnie ; contenant les règles nécessaires pour se présenter avantageusement en société et s'y faire honneur : à l'usage de la jeunesse et des personnes des deux sexes de toute condition, Paris, in-12 br., 2 fr.

On y trouve aussi un choix de bons livres français-italiens, espagnols, anglais et autres ; et la collection générale des éditions stéréotypes, à 1 fr. le vol. br. Il fait des abonnemens aux journaux et la commission pour Paris et les Départemens ; le tout à un juste prix.

TABLEAU

HISTORIQUE ET POLITIQUE

DE MARSEILLE

ANCIENNE ET MODERNE,

OU

Guide fidèle du Voyageur et des Négocians dans cette Ville ;

AVEC une description des Monumens, Établissemens publics, etc. etc. ; une notice sur le Climat, la Population, les Mœurs et usages des Habitans; une analyse de la forme de son ancien Gouvernement et des Révolutions qu'elle a essuyées ; un apperçu sur son Commerce, ses Manufactures, etc. ; la liste des principaux Négocians, les noms de ses Quartiers, Rues, Places, Quais, Promenades et leur étymologie, etc. etc. Ouvrage indispensable pour connaître et visiter en peu de tems tout ce qu'offre de curieux à l'étranger la Ville la plus ancienne de l'Empire Français.

.... *hæc tantùm alias inter caput extulit Urbes,*
quantùm lenta solent inter viburna cupressi.

VIRG. Buc. Egl. I.

DÉDIÉ à Mr. ANTOINE ANTHOINE, Maire de Marseille, l'un des Trésoriers et Officiers de la Légion d'honneur, membre de l'Académie de la même Ville.

A MARSEILLE,
Chez CHARDON, Libraire, à la Canebière.
AN 1806. II.e de l'Empire.

Conformément à la loi du 19 juillet 1793, deux exemplaires de cet ouvrage ont été déposés à la Bibliothèque Impériale, pour, au besoin, poursuivre les contrefacteurs.

****

A Monsieur ANTOINE ANTHOINE, Maire de la Ville de Marseille, l'un des Trésoriers et Officiers de la Légion d'honneur, membre de l'Académie de la même Ville.

MONSIEUR LE MAIRE;

En esquissant le Tableau historique et politique d'une des premières Villes de l'Empire Français, je me suis proposé de le présenter au Négociant éclairé, qui a répandu un nouveau jour sur la branche de Commerce la plus importante pour Marseille, et dont toutes les vues n'ont pour but que sa plus grande prospérité. En effet, quel autre nom que le vôtre, MONSIEUR, *a plus de droit à cet hommage? En est-il qui promette*

plus, ou qui justifie mieux le choix de Sa Majesté l'Empereur et Roi, à la place de Maire de cette grande et importante Cité? Cet opuscule ne saurait donc paraître sous de plus heureux auspices; votre nom, MONSIEUR, *en assure le succès.*

Je vous salue avec respect.

CHARDON.

PRÉFACE.

L'Histoire de Marseille ancienne a déjà occupé quelques Auteurs, et parmi nos concitoyens, il en est peu qui n'ayent connaissance des traités qu'ils nous ont laissés; mais depuis que cette Ville s'est accrue, qu'elle a, pour ainsi dire, changé de face, personne n'en a parlé. Le Marseillais entouré d'Administrations, d'Établissemens, de Monumens, ne les connait pas toujours. L'étranger cherche, demande des livres qui lui facilitent la connaissance du pays où il est, et il n'en trouve pas. C'est donc rendre service au public que de lui offrir, dans un abrégé, l'exposé fidèle de tout ce qui constitue la Ville de Marseille.

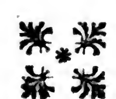
Nous avons cru, en faveur de

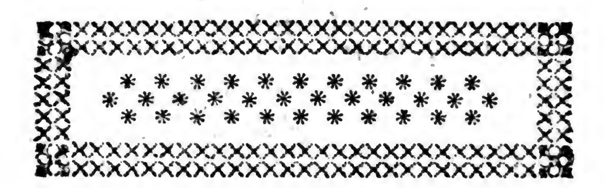
ceux qui ignorent l'histoire des premiers Marseillais, devoir lier en quelque sorte ces tems reculés aux nôtres, et placer à la tête de notre ouvrage un abrégé historique de l'origine de ce Peuple, de ses révolutions, de la forme politique de son gouvernement, de ses relations avec les autres peuples, etc., que nous avons extrait des auteurs les plus accrédités; et ce précis peut être considéré comme la première partie de notre tableau. La seconde est employée à la description de Marseille moderne. Ses différentes parties sont développées chacune selon le degré d'intérêt, d'utilité, de curiosité qu'elle peut offrir au voyageur : ainsi, nous avons fortement appuyé sur les unes et passé rapidement sur les autres, mais nous n'en avons omis aucune. Notre intention étant que l'étranger puisse connaître et parcourir seul la Ville et ses quar-

tiers, nous avons cherché à lui éviter l'embarras des questions, la peine des recherches, et à le conduire comme par la main. Enfin nous n'avons pas cru déparer cet opuscule en le terminant par quelques réflexions sur les usages, les mœurs, la langue, le caractère des habitans, le climat, les maisons de campagne, etc.

Nous avons différé de publier ce premier essai de notre plume. mais aujourd'hui que les hommes et les choses ont repris leurs vraies formes, que, d'un côté, le Souverain imprime à son siècle un caractère de modération et de grandeur, et que, de l'autre, la main de la Religion cicatrise nos plaies, nous sommes moins timides et nous cherchons à nous rendre utiles. Pour parvenir à ce but, loin de tenter de nouvelles routes, nous représentons les objets tels qu'ils nous paraissent, ou que nous pou-

vons les juger; mais si le public ne se montre pas trop sévère à notre égard, parceque notre talent ne lui en donne pas le droit, nous ne laissons pas de redouter son jugement et de réclamer son indulgence.





ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE MARSEILLE.

MARSEILLE est une des Villes dont l'origine est enveloppée dans l'obscurité des tems. Des dissertations savantes sur sa fondation l'attribuent à des Phocéens que la piraterie avait attirés dans ce golfe, et qui y jettèrent, 606 ans avant J. C., les fondemens de leur colonie. A peine formée, la nouvelle Ville s'accrut, s'allia avec les Romains, les Espagnols, vainquit les peuples voisins jaloux de sa prospérité, et dût tous ses succès à la sagesse de ses lois.

Marseille, c'est le nom qu'elle prit,

A 6

sans doute de *Massalias* chef de ces pirates-grecs, se donna un gouvernement aristocratique. Elle plaça l'autorité entre les mains de quelques citoyens vertueux.

Dans la suite on y compta six cents Sénateurs, dont chacun devait être fils de Marseillais et avoir des enfans. On en choisissait quinze pour rendre la justice, dont trois présidaient aux assemblées. Ces quinze Magistrats formaient le Sénat, à proprement parler, c'est-à-dire, l'assemblée ordinaire des Juges, et les six cents formaient le conseil public en qui résidait l'autorité souveraine. Ce conseil était maître de conclure la paix ou la guerre, de nommer des Députés et des Ambassadeurs, de ratifier les traités et les alliances, et d'examiner tout ce qui avait rapport à la Religion et à l'État, laissant aux quinze Sénateurs tirés de son corps, l'exercice de la police et le soin de juger les affaires des particuliers.

Les lois gravées sur des tables, affichées dans les Places publiques, ne furent jamais violées impunément. Les Magistrats chargés de leur exécution étaient les premiers à les observer. Les mœurs se conservèrent long-tems dans leur première simplicité, parce qu'on eut soin d'éloigner tout ce qui les énerve ou les corrompt.

Les habitans exerçaient l'hospitalité par principe de religion et d'humanité. Il étoit beau de voir cette vertu pratiquée dans un tems où les routes étaient peu frayées, les forêts immenses, les habitations isolées, la communication d'une contrée à l'autre difficile, quelquefois impraticable. On n'entrait point armé dans la Ville, on quittait les armes à la porte, et on les reprenait en sortant. Régnait-il à Marseille quelque maladie contagieuse, on nourrissait fort délicatement et aux dépens du public, un pauvre qui se dévouait volontairement à la mort pour appaiser la colère des Dieux. On le conduisait ensuite dans les rues, orné de fleurs comme une victime, et chacun le chargeait de malédictions pour faire tomber sur lui seul la vengeance céleste. C'était au milieu de ces cris effrayans qu'il allait à la mort.

Les Marseillais avaient aussi des lois pour régler les affaires de Commerce. Ils connaissaient le Golfe Adriatique, ils avaient même pénétré en Espagne au delà du détroit. Leurs descendans suivirent leur exemple avec d'autant plus d'ardeur que la situation de Marseille les invitait, les forçait même à le faire. Un port sur la Méditerranée, un terrein aride, des voisins

qu'ils méprisaient ou qu'ils craignaient, tout contribuait à fortifier leur goût naturel, en leur faisant envisager le Commerce maritime, comme le seul moyen qu'ils eussent de s'enrichir. Ils en firent donc l'objet essentiel de leur politique; il ne leur restait plus qu'à perfectionner la navigation et découvrir des pays d'où l'on pût tirer des marchandises. Pythéas donna dans sa Patrie des leçons de Marine et d'Astronomie : il écrivit sur la différence des climats, la mesure de la terre, le mouvement des étoiles fixes voisines du Pôle, l'obliquité de l'Écliptique et les révolutions des corps célestes. Il connut les causes des Éclipses, le systême planétaire, etc. etc. C'est ainsi que les sciences étaient cultivées à Marseille, quand on connaissait à peine en Occident le mouvement du Soleil et les phases de la Lune. Bientôt le Commerce fit des progrès rapides, bientôt les vaisseaux des Marseillais apportèrent de l'Espagne de l'or, de l'argent, du cuivre, du plomb et du fer de ses mines; souvent ils en revenaient chargés des productions du pays; en sorte qu'on trouvait à Marseille tout ce qui était devenu un objet de Commerce, et qu'aucune Ville dans les Gaules n'égalait sa puissance maritime.

On parlait à Marseille la langue latine sans renoncer pour cela à la langue grecque. La jeunesse Romaine venait se former à ses écoles. Elle mérita d'être appellée par Ciceron l'Athènes des Gaules, et par Pline la maîtresse des études. Malheureusement le Commerce que cette Ville faisait avec l'Italie, les Grecs et les Africains, fut cause que les mœurs se corrompirent : Marseille oublia ses premières maximes; sage et laborieuse, elle s'était enrichie par le travail et la frugalité, elle se corrompit par l'abondance. Sous l'Empereur Commode, le caractère efféminé des habitans qui couraient avec ardeur aux spectacles vicieux, aux représentations grossières et licencieuses, montrait assez le déréglement de leurs mœurs. Leur conduite donna lieu à ce proverbe : *Massiliam naviges.* Allez vivre dans la débauche à Marseille.

La nouvelle Cité se défendit long-tems contre César qui se présenta pour l'asservir; mais trop faible pour vaincre un ennemi aussi puissant, elle se vit forcée de se soumettre aux Romains qui lui firent éprouver toutes les vicissitudes de leur Gouvernement. Ce fut ainsi qu'elle tomba de l'état florissant dans lequel elle s'était long-tems maintenue, et qu'après avoir

fondé les Villes de Turin, Toulon, Nice et autres moins considérables, elle perdit ses lois, sa liberté et le droit d'élire ses Magistrats. L'Empire Romain lui-même tomba en décadence, et dès lors elle passa au pouvoir des Goths, puis des Bourguignons qui la ruinèrent et la donnèrent aux Visigoths qui venaient de ravager une grande étendue de pays, et qui voulaient tout conquérir. Les Français levèrent une armée, les battirent et leur Roi Alaric fut tué de la main de Clovis qui prit possession de Marseille. * Mais les Lombards parurent, et la position de cette Ville devint alors des plus critiques. Livrée aux fureurs des assiégeans, affligée intérieurement par des dissentions civiles et par la peste, elle avait à se défendre contre les ennemis du dehors et les trahisons de ses propres citoyens. Enfin elle passa sous la puissance des Comtes de Provence ou d'Arles, qui n'étaient d'abord que Gouverneurs et qui se rendirent ensuite Souverains héréditaires. Et voici en abrégé l'ordre de leur succession.

---

* Marseille avait alors brisé ses idoles et embrasse le Christianisme, mais il serait difficile d'en marquer l'époque précise.

Boson fut le premier. On ne sait rien de lui. Il paraît qu'il mourut vers le milieu du 10.[e] siècle.

Guillaume I. régna en 970 et eut pour successeur son fils Guillaume II. en 992. Celui-ci eut un fils nommé Bertrand qui, jeune encore, succéda à son père en 1018, et la régence de ses états fut donnée à sa mère durant sa minorité.

Geoffroi I. son oncle lui succéda en 1054, et après sa mort arrivée en 1063, Bertrand I. son fils eut la souveraineté.

Gilbert I. succéda à son cousin Bertrand I. en 1090.

Raimond Berengier I. qui était de la maison des Comtes de Barcelonne, succéda à son beau-frère Gilbert I. par son mariage en 1102 avec Doulce de Provence, fille et unique héritière de Gilbert. Il commença à régner en 1112.

Raimond Berengier II. fils du précédent, régna en 1131. Il eut pour successeur son fils.

Raimond Berengier III. dit le Jeune, qui régna en 1145, étant encore mineur, Raimond Berengier, Comte de Provence et Prince d'Arragon son oncle, fut chargé de sa tutelle.

Ildefonse I. Roi d'Arragon, succéda

à son cousin Raimond Berengier le Jeune, mort en 1166, au siége de Nice, d'un trait d'arbalète.

Raimond Berengier IV. et Sanche I. frères d'Ildefonse, eurent de son vivant la souveraineté de Provence. Le premier se disait *Comte et Marquis, par la grace de Dieu*, en 1179. Après la mort de Raimond en 1181, Sanche lui succéda. Ce Prince se qualifiait aussi de *Comte et Marquis* de la Province, dans un acte de donation fait à l'Évêque d'Antibes, mais il n'était pas revêtu de la souveraineté sans restriction ; il ne la tenait qu'à titre d'appanagiste.

Ildefonse II. était fils d'Ildefonse I. La Provence lui échut en partage et il régna en 1196. Il joignit à ses États le Comté de Forcalquier par son mariage avec Garsende de Sabran.

Marseille était depuis deux siècles gouvernée par des Comtes, lorsque Raimond Berengier V. son fils lui succéda en 1209, âgé de 9 ans. Sa mère Garsende et son oncle Pierre Roi d'Arragon eurent soin de ses États pendant sa minorité. C'est sous son règne que les Vicomtes vendirent librement leurs droits de souveraineté à la Ville de Marseille, qui devint République une seconde fois en 1218. Elle

en paya le lods au Comte de Provence. Hugues de Baux en revendiqua une partie à laquelle il renonça peu après moyennant une somme d'argent que la Ville donna. Dans la suite le Comte voulut avoir Marseille en propriété et mit le siége devant la Ville, mais les habitans firent la plus vigoureuse résistance, les femmes même endossèrent la cuirasse et Marseille resta libre.

La Provence faisait alors partie du Royaume de Bourgogne, dont Rodolphe dernier Roi institua ses héritiers l'Empereur Conrad et Henry III. son fils, en sorte que les Comtes de Provence relevaient des Empereurs.

Le Pape Grégoire IX. ayant invité les Marseillais à prendre part à l'expédition de la Terre Sainte, on les vit aussitôt soutenir de leurs troupes et de leur marine, le courage des Croisés; mais ce fut moins par zèle, dit l'auteur de l'histoire générale de Provence, que par le desir d'étendre leur Commerce. Ils obtinrent de Foulques Roi de Jérusalem, la liberté d'avoir dans cette Ville et autres de sa dépendance, une Église, un four et une rue, où ils pouvaient se gouverner par leurs propres lois. Baudoin III. autre Roi de Jérusalem, confirma ces privi-

lèges auxquels il ajouta une exemption de droits dans les pays de sa domination. Delà vint le Consulat maritime que Marseille conserve encore dans le Levant.

Peu de tems après (en 1250) le Pape Innocent IV. de retour du Concile de Lyon, passa à Marseille et y fut reçu avec les honneurs dûs à son rang.

Berengier mort, sa Fille Béatrix recueillit sa succession et fut mariée à Charles I. Duc d'Anjou et du Maine, et Frère de S. Louis. A son retour de la Terre Sainte, il entra en Provence et projetta d'assujettir certaines Villes qui vivaient en forme de République, et ne lui devaient en cette qualité que de faibles hommages. Arles fut la première attaquée; elle se défendit d'abord très-vigoureusement, mais enfin elle céda aux armes du vainqueur. Charles menaça Avignon, et Avignon se donna à lui. Marseille lui résista, et ce ne fut qu'après huit mois de guerre qu'elle parla de paix. Les deux traités qu'elle fit avec ce Prince sont fort connus sous le nom de *Chapitres de Paix*. L'un fut conclu en 1252 et l'autre en 1253. Par ces traités solennels, la Ville se soumit volontairement et à titre de donation, aux Comtes de Provence, sous la réserve des articles convenus,

qu'on nommait *franchises*, *libertés*, *immunités*, dont les Comtes juraient l'observation et que les Rois de France confirmaient.

Marseille conservait encore l'image du Gouvernement républicain dans les conditions auxquelles elle se donnait ; mais dans le fait elle cessait une seconde fois d'être République. Les principales de ses conditions étaient 1.° que les affaires criminelles seraient jugées à Marseille en dernier ressort, par les Magistrats municipaux ; 2.° que le juge du Prince connaîtrait par appel des affaires civiles, mais qu'il résiderait dans la Ville ; 3.° que le Gouvernement appartiendrait tout entier aux Officiers municipaux qui avaient le pouvoir de créer les Notaires, les Chatelains et le Magistrat ; 4.° que la monnaie de Marseille aurait cours dans la Ville comme auparavant ; 5.° que le Comte n'imposerait ni droit, ni subside, ni taille sur les natifs ou habitans ; 6.° qu'il ne pourrait faire bâtir aucune citadelle dans la Ville, ni faire démolir les murailles, etc. etc.

Un nouveau traité conclu cinq ans après fut plus favorable au Comte. Il portait en substance qu'il y aurait à Marseille un Viguier-Gouverneur de la Ville, qui

choisirait tous les ans six personnes par lesquelles devrait se faire l'élection des Conseillers et des Officiers municipaux : que ce Viguier nommerait les Juges du Palais et les Juges des appellations qui seraient étrangers comme le Viguier : qu'il nommerait aussi les Juges, Notaires et autres Officiers de justice qui devraient être pris parmi les Marseillais : que les cent chefs de métier seraient exclus du Conseil de Ville, etc. etc.

Au reste les différens traités passés avec Charles d'Anjou n'étaient consentis que par les habitans de la Ville inférieure ; ceux de la Ville Épiscopale n'avaient pas la liberté de se donner des Magistrats, et dépendaient totalement du Clergé. L'Évêque avait sur cette portion de la Ville les mêmes droits que les Seigneurs laïques sur leurs vassaux. Dans la suite cependant fatigué de lutter contre des vassaux qui entreprenaient de tems à autre de se donner des Consuls et un Podestat, et qui faisaient tous leurs efforts pour se ranger sous le joug des lois municipales ; il céda la jurisdiction à Charles d'Anjou, et le gouvernement commença à devenir uniforme dans toute la Ville. Cette Ville Épiscopale ou supérieure dont nous venons de parler, était alors bien peu de chose.

Son étendue était longue si l'on veut, mais fort étroite ; elle commençait à l'endroit de la colline appelée *Roquebarbe*, s'étendait sous l'éminence des moulins à vent, et du côté du nord ; elle renfermait dans son enclos l'Église de la Major et des environs, et allait aboutir à cette esplanade qui est au devant de l'Église St. Laurent, et que nous nommons *la Tourrète*. Il y avait en effet, avant la construction du fort St. Jean qui se trouve en face, deux tours sur l'emplacement qu'il occupe, l'une nommée la grande Tour et l'autre la Tourrète : cette dernière servait de phare pour éclairer les vaisseaux. C'est sur cette place qu'était bâti à côté d'un hôpital, un édifice gothique connu sous le nom de *Chateau Babon*. C'était là le Palais des Vicomtes.

Ce fut à Marseille que Charles I. s'embarqua pour la conquête du Royaume de Naples et de Sicile, après avoir fait équiper 30 galères. Ce fut aussi dans la même Ville que St. Louis fit les seconds préparatifs de son armée navale pour secourir la Terre Sainte, mais il s'embarqua à Aigues-Mortes en 1270. Charles se qualifiait alors de Roi de Jérusalem, de Sicile, de Naples, Duc de Pouille, Prince de Capoue, Sénateur de Rome,

Comte d'Achaye, Provence, etc. Les Marseillais s'adonnaient alors entièrement au Commerce, ils étaient préférés aux Génois et ils obtinrent facilement la confirmation de leurs privilèges dans le Levant et des lettres-patentes à leur avantage.

Charles II. dit le Boiteux, succéda à son père en 1284 et fit son entrée solennelle à Marseille le 2 Décembre 1288, où le peuple le reçut avec des acclamations de joie. Il ratifia et confirma dans le cimetière de l'Église des Accoules, toutes les conventions passées entre la Ville et Charles son père. Il eut un fils qui se distingua par les vertus chrétiennes, et ce fils fut St. Louis Évêque de Toulouse.

En 1307, le Pape Clément V. abolit l'ordre des Templiers. Les lettres furent expédiées le 13 Janvier à Marseille où Charles II. se trouvait alors. Ce Roi mourut peu de tems après.

Son troisième fils Robert I. dit le Bon, était à Avignon lorsqu'il apprit la mort de son père. Il lui succéda en 1309 et se dit Roi de Naples; il fit son entrée à Marseille la même année, et fut descendre à l'Église des Accoules où, assis sur un trône, il jura et promit d'observer les conventions, franchises, immunités et privilèges de la Ville. La Ville à son tour

tour prêta serment de fidélité à son Roi en la personne de deux citoyens distingués, en présence de plusieurs Évêques. Durant le séjour que Robert fit à Naples, les Marseillais attentifs à se conserver sous la puissance de leur Prince, assemblèrent un Conseil général composé de l'élite des citoyens, et firent des réglemens pour la sureté de leur Ville. Malgré cette sage précaution, il s'éleva beaucoup de difficultés et même de querelles entre les habitans de la Ville supérieure et ceux de la Ville inférieure. Celle-ci disputait à l'autre le droit de pêche etc.

En 1343, Jeanne I.ere fille de Charles Duc de Calabre, instituée héritière par Robert son ayeul, fut accueillie à son entrée à Marseille par les acclamations d'une vive joie, et reconnue Reine par une nombreuse députation de la Ville. S'étant retirée à Naples avec son époux Louis Prince de Tarente, elle accorda de nouveaux privilèges aux Marseillais qui furent dans le cas de réclamer son assistance. Ses malheurs et ses fautes l'ont rendue célèbre; on sait que ce fut cette même Jeanne qui en 1348 céda Avignon et son territoire à Clément VI. et à ses successeurs.

Quelques années après, un Seigneur

d'Aubagne, Comte d'Avelin , troublait toute la Provence, exerçant par-tout des actes d'hostilité , mais il fut battu par les Marseillais qui repoussèrent les brigands qu'il avait à sa solde, et son chateau fut pris et démantelé.

L'an 1376, Grégoire XI. se rendit à Rome pour y rétablir le St. Siège qui avait été transféré en France par Clément V. 71 ans auparavant. Il s'embarqua à Marseille dont les habitans le reçurent avec la vénération due au rang du Pontife. Il y resta douze jours et mourut à Rome bientôt après son arrivée.

Jeanne eut pour successeur en 1382 Louis I. Duc d'Anjou, qui mourut deux ans après. Son fils Louis II. fut l'héritier de ses États; pendant sa minorité la régence fut exercée par sa mère Marie de Bois.

Louis Duc d'Orléans frère du Roi arriva à Marseille en 1406, et chercha par toutes sortes de moyens à rendre cette Ville florissante. Il lui accorda une infinité de privilèges. Durant son séjour à l'Abbaye de St. Victor, il rendit plusieurs ordonnances en sa faveur : il permit d'emprunter à 10 pour cent sans encourir le crime d'usure, déclara les habitans exempts de gabelles et impositions, et

confirma les anciens pouvoirs reçus des Comtes d'établir des Consuls dans les lieux maritimes, spécialement à Gênes. De leur côté les Marseillais rendaient alors de grands services à l'État. On les vit équiper des galères à leurs frais pour arrêter les courses des pirates et mettre en fuite les Corsaires qui ravageaient toute la côte.

Après la mort du Roi à Angers, son fils Louis III. lui succéda en 1417, et sa mère Yolande d'Arragon eut la régence pendant sa minorité. Il était encore jeune lorsqu'il s'avança pour prendre Naples avec une armée navale, composée de tout ce que Marseille avait d'hommes courageux et hardis, en sorte qu'il ne fut pas difficile à Alphonse Roi d'Arragon, de se rendre maître de cette Ville restée sans défense. A son retour à Marseille il se livra un combat sanglant sur le quai du Port entre les Arragonais et les Marseillais. Ces derniers cédèrent au nombre : l'ennemi irrité des pierres qu'on lui avait lancées des fenêtres, mit le feu aux maisons voisines du Port, et bientôt la flamme portée par la violence du vent embrasa une partie de la Ville dont les habitations n'étaient couvertes que de bois. Les habitans en proie aux flammes,

confondus dans les ténèbres avec leurs ennemis, ayant à secourir les blessés et à se garder de l'insolence des soldats, se trouvaient dans une horrible position. Pour l'adoucir, les femmes se réunirent dans l'Église des Accoules, d'où elles envoyèrent au Roi leurs joyaux en implorant son assistance. Mais ce Prince généreux par caractère les refusa et se contenta d'établir une bonne discipline dans son armée. Ce tems de deuil dura trois jours après lesquels il partit pour l'Espagne.

Après le départ d'Alphonse, la Ville fut pillée une seconde fois par les Villageois circonvoisins, ennemis déclarés des Marseillais, et resta durant quelques années dans une telle confusion que chaque jour était marqué par quelque événement funeste. Charles frère du Roi donna quelques réglemens sur l'administration de la justice et y rétablit la paix, mais elle ne fut pas de longue durée, et bientôt le peuple se porta à de grands excès.

Enfin René I. dit *le bon Roi*, succéda à son frère Louis III. en 1437. On peut dire qu'il n'oublia rien pour rétablir la tranquillité dans la Ville et lui conserver ses franchises. Il se rendit

à Marseille le 15 Décembre. Assis sur un trône royal dressé dans la salle du Palais, il jura sur le St. Évangile l'observation des *chapitres de paix*, et Marseille était dans une paix profonde lorsqu'il mourut en 1480 âgé de 73 ans, emportant les regrets universels. C'est ce Prince qui institua la Procession d'Aix dont il avait lui-même dressé le plan.

Charles du Maine son neveu prit possession du Comté de Provence, et fit son entrée solennelle à Marseille où il reçut le serment de fidélité. Il ne survécut à son oncle que 17 mois et mourut dans cette Ville. Son corps fut porté à Aix où il fut inhumé avec une grande pompe dans l'Église de St. Sauveur. Par son testament du 10 Décembre 1481, il avait institué son héritier Louis XI. Roi de France, et avait réservé aux Marseillais tous leurs privilèges. Depuis ce tems les Rois de France ont possédé les Comtés de Provence, Forcalquier et la Seigneurie de Marseille.

A la mort de Louis XI. Charles VIII. son fils unique régna. Les Génois et les Marseillais renouvellèrent leur ancienne alliance qui avait pour objet la continuation de leur commerce. Marseille était alors partagée en six quartiers appelés

Sixains : ils furent par la suite réduits à quatre. Le grand Sénéchal de Provence fit des réglemens pour l'élection et le conseil des Officiers de Police. Les places étaient dévolues aux Nobles et aux personnes de condition, parceque l'administration des affaires paraissait devoir être leur partage.

En 1507, l'hiver fut si rigoureux que le Port fut glacé avec une telle solidité qu'on y passait sans péril, et que le peuple vivait des oiseaux qui tombaient morts en grand nombre, au témoignage de Ruffi.

François I. à son retour de la Ste. Baume en 1516, vint à Marseille avec la Reine Claude son épouse, et y fut reçu avec de grandes démonstrations de joie; il y séjourna deux jours.

Les habitans ne manquèrent ni de courage ni de fidélité envers leur Prince. Lorsque Charles Duc de Bourbon, Connétable de France, se fut révolté, il vint en Provence avec des forces considérables, prit Grasse, Antibes, Fréjus, Draguignan, Hyères et Brignolles; il marcha ensuite sur Marseille où 9000 habitans bien résolus et commandés par des capitaines particuliers, étaient disposés à la meilleure défense. Ils avaient

placé leur artillerie sur les murailles de la Ville, sur les clochers de la Major, sur la tour du grand Horloge et sur l'éminence où sont situés les moulins ; delà ils portaient des coups mortels aux assiégeans qui se détachèrent bientôt pour aller s'emparer de Toulon et de Cassis. Bourbon néanmoins faisait battre la tour Ste. Paule, il avait déjà fait brêche à la muraille, mais voyant qu'il n'avançait rien, il fit cesser le siège le troisième jour. On vit alors le Roi marcher contre Bourbon et le poursuivre jusques dans le Milanais.

Après le traité qui fut conclu entre la France et l'Espagne, le Roi eut besoin de payer à l'Empereur sa rançon qui était de deux millions, et les Marseillais lui envoyèrent une somme considérable en offrant de *se saigner jusqu'à la dernière goute.*

En 1533, le Pape Clément VII. arriva à Marseille où François I. s'était déjà rendu. Son fils Henry y épousa Catherine de Médicis sa nièce, et à la prière du Roi, le Pontife créa quatre Cardinaux français.

Marseille jouissait de la paix lorsqu'en 1560 les Huguenots y portèrent leur doctrine. Plusieurs d'entre eux y furent

maltraités, les autres se retirèrent. On redoubla de vigilance, on institua des capitaines de quartiers pour veiller à la conservation de la Ville, on continua de faire des réglemens, et la sédition des Religionnaires s'appaisa. Charles IX. frère de François, fils aîné d'Henry II. fit alors son entrée à Marseille accompagné de la Reine sa mère, du Duc d'Anjou, d'Henry Roi de Navarre, des Cardinaux de Bourbon, de Guise et d'Anne de Montmorenci Connétable de France et de plusieurs Seigneurs. Ce tems parut propre aux Religionnaires pour opérer une nouvelle sédition; ils prirent les armes et donnèrent naissance à de grands troubles. Le Roi d'Arragon se vit forcé de rassembler des forces considérables pour les combattre, l'armée royale fut augmentée de 200 hommes tous équipés que fournit la Ville de Marseille. L'action eut lieu, la bataille fut gagnée et le Prince de Condé leur chef fut défait à Jarnac et perdit la vie.

L'an 1580, la peste fit périr à Marseille 20 mille personnes. Un Consul entreprit de livrer la Ville au pouvoir de la ligue; le coupable fut arrêté et bientôt après exécuté.

Henry III. donna à Paris le 6 Oc-

tobre 1585 un édit contre les Religionnaires qui mettaient le désordre dans tout le Royaume : il fut publié à Marseille. A cette occasion la Provence fut cruellement agitée ; le Baron d'Allemagne prit les armes pour le soutien de la nouvelle opinion ; la France entière se vit en proie aux divisions, aux guerres civiles ; Marseille elle-même s'engagea dans le parti de la ligue, et le Roi n'y fut reconnu que par la minorité. Enfin en 1596, elle rentra sous l'obéissance du Roi qui par un édit solennel, confirma les privilèges des Comtes de Provence.

La conspiration de Libertat est dans l'histoire de Marseille une époque trop fameuse pour la passer ici sous silence. Nous sentons bien d'ailleurs que nous devons aux étrangers de fixer leur opinion sur une action que le vulgaire traite d'héroïque, sans prétendre la déterminer autrement que par l'exposition pure et simple du fait. Telle fut la stupeur des bons Marseillais sous ce régime affreux qui vient de s'écouler, tel fut aussi l'état de leur Ville sous le gouvernement des Duumvirs Casaulx et Louis d'Aix. Inquiets, défians, soupçonneux, ils ne pardonnaient rien : ils avaient imprimé la terreur dans le cœur des habitans qui ne

reconnaissaient d'autre loi que leur volonté : ils se jouaient de la vie, de la fortune des citoyens, et soudoyaient la populace pour écraser les Notables et les gens aisés. Ces deux despotes ne respiraient que le sang et le carnage. Pierre Libertat, Corse d'origine, forma le projet de s'en défaire dans l'espoir qu'il y aurait de la gloire et des récompenses attachées à la destruction de la tyrannie. Casaulx ne se proposait rien moins que de livrer la Ville à Philippe II. Libertat était Capitaine de la Porte Royale * et pouvait tuer le Consul entre les deux guichets lorsqu'il passerait selon son usage pour aller *faire patrouille* hors la Ville. Il ne lui restait plus qu'à *crier* ce mot qui depuis lors a produit tant d'horribles merveilles, ce mot de *Liberté* qui devait soulever le peuple et les forçats des galères d'Espagne, et donner entrée au Duc de Guise avec lequel tout avait été convenu. Ce Prince, en recevant la Ville sous l'obéissance du Roi, promettait *que sa Majesté maintiendrait les privilèges de Marseille sans de nouvelles impositions : que Libertat serait Viguier jusques au mois*

---

* Officier ayant la garde de cette porte aujourd'hui dite DES FAINÉANS.

de Mai suivant 1597 *, et que pendant qu'il serait en charge, il commanderait dans la Ville en l'absence du Gouverneur; qu'on y établirait une Chambre souveraine de justice; qu'on accorderait une amnistie aux partisans de la ligue, excepté à Louis d'Aix, à Casaulx et à leurs adhérents; que Libertat aurait, en récompense de ses services signalés, la somme* de 160 *mille écus, dont il ferait part à ceux qu'il jugerait à propos; le commandement de la Porte Royale, celui du fort N. D. de la Garde et de deux galères, avec augmentation d'appointemens; une terre de deux mille écus de rente, la jouissance de ce revenu jusqu'à ce qu'il fut mis en possession de cette terre; une Abbaye en commende de* 1500 *écus; les droits sur l'épicerie et droguerie apportées par des vaisseaux étrangers, etc. etc.*

Nous dirons à ce sujet, d'après l'auteur de l'histoire générale de Provence dont nous avons extrait ce passage, que c'était perdre tout le mérite de l'action que de la mettre à si haut prix, et qu'il est bien rare qu'on agisse par zèle pour la Patrie, lorsqu'on calcule ses intérêts avec autant d'attention.

Le Roi confirma tous ces articles hors

celui du droit sur les épiceries , et les 160 mille écus furent réduits à 50 mille. Le Duc de Guise de son côté avait désigné ceux qui devaient occuper les places. Comme l'exécution de ce grand dessein approchait, ce Prince porta ses forces du côté de Toulon pour mieux surprendre la Ville de Marseille.

Cependant Libertat était dans la plus grande inquiétude sur l'événement : son sort était lié à l'entreprise. Il fallait profiter du moment , ou il était perdu. Il ferma donc la porte dont il était le maître et livra Louis d'Aix à la merci des ennemis. Casaulx fatigué ce jour-là était resté dans la Ville ; Libertat lui fait dire de venir parceque les ennemis paraissent , et se tient près de la Porte l'épée à la main, ayant auprès de lui ses frères Antoine et Barthélemi. Casaulx qui le voit dans cette attitude guerrière, croit qu'il va défendre la Porte contre l'armée française, et s'approche en lui disant ; *Eh bien , Capitaine Pierre , qu'est-ce que tout ceci? Vous le saurez, Monsieur le Consul, répond Libertat.* Il n'a pas plutôt dit ces mots qu'il fond sur lui , le renverse d'un coup d'épée , et son frère Barthélemi achève de le tuer. Un Sergent des Mousquetaires veut le venger, il a le

le même sort : le reste des Mousquetaires met bas les armes et demande la vie. Jacques Martin l'un des Conjurés, placé au corps de garde voisin, y jette l'épouvante au point que le Capitaine qui le commandait, n'ose plus compter sur le courage de ses soldats, et, apprenant la mort de Casaulx, se rend sur parole qu'il ne lui sera fait aucun mal, à lui ni à sa troupe. Il avait tiré un coup de canon qui était le signal convenu avec le Duc de Guise. Il n'y avait déjà plus d'ennemis dans la Ville quand ce Prince y entra au milieu des acclamations, et Libertat, l'idole de Marseille, fut regardé comme le libérateur de la Patrie et porté en triomphe.

Dans l'assemblée générale tenue par les habitans, il fut délibéré qu'on élèverait dans la salle de l'Hôtel-de-Ville un monument de bronze ou de marbre, pour transmettre à la postérité l'action héroïque de Libertat. Le Roi donna de grands éloges à cet Officier; il lui accorda des lettres de noblesse pour lui et ses deux frères, le fit Viguier de Marseille, le gratifia de cent mille écus, lui donna le commandement de deux galères, celui de la Porte Royale et de N. D. de la garde; et le 17 Octobre suivant, il

accorda aux trois frères une exemption d'impôt que les États tenus en 1597 restreignirent à un feu seulement en faveur de Pierre et de ses descendans mâles, et à un quart de feu pour chacun de ses frères Antoine et Barthélemi leur vie durant.

Libertat ne jouit pas long-tems de sa gloire : il mourut le 11 Avril 1597, et fut enséveli avec beaucoup d'appareil dans l'Église de l'Observance.

L'année suivante, la peste emporta à Marseille 3 à 4000 habitans.

En 1600, le Roi conclut son mariage avec Marie de Médicis nièce de Ferdinand Grand-Duc de Toscane, et à cette occasion la Ville de Marseille fit présent au Roi de 12000 francs, accueillit la Reine avec les plus grands honneurs et par des réjouissances qui durèrent plusieurs jours.

Le bon Henry IV. mort, son fils Louis XIII. lui succéda en 1610. Les Marseillais mirent tout en œuvre pour conserver leur Ville au Roi qui fut reçu à Marseille magnifiquement.

En 1635, l'Espagne s'empara des Isles de Lerins, vis-à-vis la petite Ville de Cannes; pour les ravoir Marseille donna 6 Vaisseaux, 2 Polacres et 2 Barques.

Trois ans après, c'est-à-dire en 1638, naquit Louis XIV. A la nouvelle de ce

grand événement, Marseille fit éclater sa joie par des fêtes et des réjouissances publiques. On fit une Procession générale, et il fut chanté un *Te Deum* en action de graces au bruit de toute l'artillerie.

Ce fut Mr. de Mercœur qui posa la première pierre du Fort St. Nicolas le 11 Février 1660. On a vivement critiqué dans ces derniers tems, l'inscription que portait cette pierre ; on sera peut-être bien aise de la trouver ici :

Ne fidelis Massilia, aliquorum motibus concitata, vel audaciorum petulantiâ, vel nimiâ libertatis cupiditate, tandèm rueret; Ludovicus XIV. Gallorum Imperator, optimatûm populique securitate, hâc arce providit,

Rex jussit ;

Cardinalis Mazarinus, pace ad Pirennes compositâ suasit ;

Ludovicus de Vendôme, Provinciæ gubernator, executus est.

En 1666, on fit bâtir le Fort St. Jean de l'autre côté du Port.

L'époque de la construction de ces deux citadelles fut transmise à la postérité par une médaille qui avait d'un côté la tête du Roi avec cette inscription : *Ludovicus XIV. Rex christianissimus.* Et sur le revers, l'embouchure du Port

de Marseille fermée d'une chaîne, et les deux citadelles, une de chaque côté de cette entrée. Pour légende : *Massilia arce munita* ; dans l'exergue M. DC. LX.

L'arsenal de Marseille était beaucoup trop petit, le Roi le fit agrandir en 1683.

L'année 1720 est à jamais mémorable par les ravages que la peste fit dans la Provence et sur-tout à Marseille. Depuis Jules-César jusqu'à nos jours, ce fléau a désolé cette Ville au moins 20 fois. Le 15.ᵉ siècle a vu 9 fois la Ville de Marseille victime de cette affreuse calamité.

Cette peste, puisque nous sommes comme forcés d'arrêter ici nos lecteurs, fut apportée à Marseille le 25 Mai 1720, par un navire parti de Seyde le 31 Janvier de la même année. On se sent ému en rappellant ce triste événement qui accuse trop la négligence des Intendans de la Santé, l'insouciance des Échevins et l'ignorance des Médecins et Chirurgiens de ce tems-là, qui, n'ayant pas eu occasion de traiter cette maladie, n'en distinguaient point les symptômes. On comprend à peine comment le Commandant de la Province, l'Intendant et le Parlement abandonnèrent à l'impéritie des Magistrats de Marseille, le soin d'arrêter les progrès du mal.

La maladie commença dans la rue de l'Escale (l'Échelle) d'où elle se répandit successivement dans tous les quartiers. Elle enleva en peu de tems beaucoup de monde. Tant de morts inopinées réveillèrent l'attention du Parlement qui rendit un arrêt défendant toute communication entre les habitans de la Province et ceux de Marseille, sous peine de la vie. Mais combien de particuliers sortis de la Ville étaient déjà infectés de ce poison lent et secret ! La disette se fit bientôt sentir à Marseille, et le peuple allait se soulever lorsque l'Intendant eut avec le premier Échevin de cette Ville, une conférence dans laquelle, éloignés l'un de l'autre à une certaine distance, on traita des moyens d'approvisionner Marseille. On résolut d'établir des marchés sur les routes les plus fréquentées et à deux lieues de la Ville, où les Marseillais iraient acheter les denrées de première nécessité, séparés des vendeurs par une double barrière ; ce qui diminua la disette, mais ne donna pas l'abondance. Le venin se développait chaque jour, et dans le mois de Juillet, la majorité des habitans se retira dans les campagnes voisines ; il y en eut qui campèrent sous des tentes le long des ruisseaux, d'autres se fixèrent

près des remparts, d'autres enfin dans le creux des rochers, dans le fond des cavernes. Les marins rassemblaient leur famille et se tenaient au large dans la rade, serrés dans de petits bateaux. On vit des Religieuses quitter leur couvent et chercher dans la fuite avec leurs parens, un abri contre la peste. Officiers de justice, Directeurs d'hôpitaux, Intendans de santé, Conseillers de Ville, tout disparut. Il ne resta plus que les Curés et Vicaires de paroisse, le Gouverneur-Viguier et les Échevins qui à l'exemple de Mr. l'Évêque, déployaient un courage héroïque et une charité vraiment chrétienne.

Il serait difficile de porter ces vertus plus loin que les porta M. de Belzunce. A peine la maladie se fut-elle déclarée dans la rue de l'Escale, qu'il assembla les Curés et Supérieurs des Communautés. Il n'eut pas de peine à faire passer dans leur cœur le zèle dont il était enflammé lui-même ; il leur donna des règles de conduite dans ces tems de calamité, et on le vit partout où le salut de son peuple demanda sa présence. De leur côté les Échevins levèrent un corps de milice et prirent des mesures convenables.

La peste faisait de grands ravages, mais ce fut le 25 Août qu'elle se répandit

avec le plus de fureur. Au commencement de Septembre, il mourait jusqu'à mille personnes par jour. Notre plume se refuse à tracer le tableau déchirant de ces journées malheureuses, où les corps des pestiférés entassés dans les rues servaient de pâture aux vers et aux chiens, depuis qu'il n'y avait plus assez de tombereaux, ni assez de fossoyeurs. Le mandement rendu à cette occasion par M. l'Évêque de Marseille le 22 Octobre de la même année, rappelle toutes ces horreurs.

S'il y eut dans le chapitre de l'Église Cathédrale des Ministres assez faibles pour chercher leur sureté dans une honteuse fuite, il y eut aussi des Ministres fidèles dont le zèle et la charité sont au dessus de tout éloge; et certes le nombre en fut grand. Tous les Curés et les Prêtres des Paroisses, ces Religieux que le philosophisme a si peu épargnés, les Capucins et les Récollets semblaient se multiplier dans les quartiers les plus infectés, jusques dans les hôpitaux. Les premiers perdirent 43 Religieux, les seconds 26. Où est donc l'héroïsme plus grand, plus utile que celui de ces martyrs de la charité! Les Observantins, les Augustins réformés, les Servites, les grands Carmes, les Antonins, les Tri-

nitaires, les Carmes déchaussés, les Minimes, les Oratoriens, les Jésuites enfin, tous ces corps furent des modèles que l'historien ne saurait trop louer. Quant au Prélat respectable qui gouvernait alors l'Église de Marseille, sa qualité de premier Pasteur fut à ses yeux un titre de plus pour se dévouer au salut du peuple. Il bravait tous les dangers et parcourait les rues et les places publiques jonchées de morts et de mourans. Son Palais était entouré de cadavres, en sorte qu'il ne pouvait plus en sortir sans les fouler aux pieds.

Dans le courant de Septembre, les Médecins moururent; il n'en resta que deux.

Enfin la Cour s'occupa sérieusement du sort de Marseille. Bientôt il arriva des Médecins et Chirurgiens de Montpellier qui ne montrèrent pas tout le désintéressement qu'on attendait d'eux. Ceux qui furent envoyés de Paris rendirent les plus grands services. L'assemblée générale du Clergé ordonna des quêtes dans chaque Diocèse, et les malheurs du peuple parvinrent jusqu'à Rome. Le Pape envoya dans une Ville qui s'était long-tems signalée par son zèle pour la Religion, 3000 charges de blé, et accompagna ce présent de deux brefs.

Vers la fin de Septembre, le nombre des morts était réduit à 17 par jour. L'Abbaye de St. Victor fut la seule maison de la Ville qui fut entièrement préservée de la peste. Les Moines séquestrés du reste des hommes, renfermés dans leur chateau fort, conservèrent dans l'inquiétude des jours qu'ils auraient dû marquer par des actes de courage et de bienfaisance.

Le terroir de Marseille commença à ressentir les atteintes du mal qui se manifesta d'abord à St. Marcel, puis à Ste. Marguerite, parceque l'appât du gain attirait en foule les jardiniers à la Ville, et bientôt les lieux circonvoisins furent remplis de morts et de mourans.

A la fin d'Octobre, le mal cessa dans la Ville; les habitans commencèrent à paraître dans les rues, mais avec la plus grande circonspection.

Le jour de la Toussaint, M. l'Évêque fit dresser un autel au milieu du cours, et sortit de son Palais nuds pieds, un flambeau à la main, précédé d'un Clergé infiniment recommandable. Animé d'un zèle vraiment apostolique, il se rendit à cet autel pour implorer la miséricorde du Seigneur sur cette Ville désolée. Le peuple prosterné sur le cours et dans

toutes les rues, fondait en larmes, tandis que ce Pontife vénérable offrait à Dieu sa propre vie pour le salut de son peuple.

Le 15 Novembre, la colère céleste n'était pas entièrement appaisée, le bon Prélat visita l'Église des Accoules, y exposa le Saint Sàcrement à l'adoration des fidèles, et l'ayant pris sur la fin du jour, il monta jusques au clocher d'où il donna la Bénédiction à toute la Ville au bruit des cloches et du canon, pour avertir les habitans de prier.

Les ravages de ce fléau furent terribles à la campagne durant le mois de Novembre; ils diminuèrent en Ville en Décembre et Janvier. La maladie sembla se rallumer au mois de Mars; mais bientôt après elle diminua plus sensiblement encore. Le peuple alors ne put plus contenir les transports de son zèle et fut le jour de Pâques enfoncer les portes des Églises. Mr. l'Évêque sut habilement prévenir les dangers de cette affluence en faisant dresser au milieu du Cours un autel où il dit la Messe; les Dimanches suivans il la dit tantôt dans une place, tantôt dans une autre. Enfin toute alarme cessa au mois de Mai 1721, et le calme reparut avec les beaux jours du printems.

Les réglemens actuels dûs au zèle

éclairé des Intendans de la santé de Marseille, doivent nous rassurer sur les retours de la peste en cette Ville.

Marseille avait, avant la contagion qui y commença le 10 Juillet 1720, 90,000 habitans.

Nombre des morts jusquà la fin de la contagion le 28 Mai 1721 . 39,134.

La population fut donc réduite à . . . . 50,866.

Bien différente de ces anciennes Villes des Gaules qui ont aussi éprouvé des révolutions, mais qui ont à peine conservé leur nom, Marseille moins dépendante qu'elles de la vicissitude des siècles, sut bientôt se relever de ses ruines. En 1789, elle avait recouvré le même nombre d'habitans qu'elle contenait avant la peste, et son commerce avait atteint le plus haut degré de prospérité. Il était réservé à des raisonneurs prétendus politiques, à une troupe de gens obscurs révoltés contre l'autorité de vouloir anéantir Marseille, d'essayer de combler son port, de raser ses édifices, de corrompre ses habitans, de s'approprier les grandes fortunes. La main puissante du Souverain répare aujourd'hui les maux de la révolution, et

Marseille sous son règne recouvrera tout ce qu'elle a perdu. Sa situation avantageuse sur la Méditerranée fait toute sa richesse. C'est sur elle que se fonde son industrie depuis plus de deux mille ans, et tant qu'il restera quelque commerce parmi les peuples, cette Ville sera le centre de celui que les Gaules feront avec l'Italie et le Levant.

Sous nos derniers Rois Marseille avait un Commissaire des guerres, un Gouverneur particulier, un Lieutenant de Roi; des Gouverneurs, Majors, Aide-Majors et Adjoints; des Aumoniers, des Chirurgiens-Majors dans ses différens forts et chateaux; des Ingénieurs, Inspecteurs, Prévots, etc.; un Tribunal des Maréchaux de France, un Département de la Marine, etc.; plusieurs Tribunaux de justice, une Amirauté, un Tribunal de police, différentes Juridictions et Maitrises; un Collège de Notaires très-ancien, une Municipalité composée d'un Maire, de quatre Échevins et d'un Assesseur, des Capitaines de quartier; des Conseillers de Ville pris dans tous les ordres des citoyens, une Chambre de Commerce; enfin une Compagnie royale d'Afrique. Il n'est pas nécessaire de dire qu'il existait aussi un bureau de la santé.

Elle

Elle avait encore une Église Cathédrale et Paroissiale, une Église Abbatiale et plusieurs Collégiales indépendamment d'autres Paroisses, deux Séminaires et plusieurs Congrégations; un grand nombre de Couvens, divers Hôpitaux, etc. etc.; une académie de Belles-Lettres, Sciences et Arts, une académie de Peinture et Sculpture, une académie de Musique, un Collège tenu par les Jésuites et après eux par les Prêtres de la Congrégation de l'Oratoire; un Observatoire royal de la Marine, une école d'Hydrographie, une de Mathématique, de Dessin, d'Architecture civile et militaire; un Collège de Médecine, un Collège de Chirurgie, un Inspecteur de la Librairie et Imprimerie, etc.; un Receveur général des Finances, un des Domaines du Roi, un des Droits réunis, un Directeur des Gabelles, un Receveur des Fermes, etc.; plusieurs Bureaux des Fermes, une Direction des Postes, des Bureaux de Coches, Diligences, Messageries, etc. etc.

Presque tous ces Établissemens, fruit de l'observation et de l'expérience, ont disparu dans le bouleversement général arrivé les dernières années du 18.me siècle. Jettons un voile sur ces tems d'anar-

chie, et hâtons-nous d'entrer dans notre sujet en faisant connaître Marseille moderne, après avoir cependant donné une courte notice des Établissemens religieux, hommes illustres et anciens monumens de notre Patrie.

ÉTABLISSEMENS RELIGIEUX.

Sous le nom d'Établissemens religieux, nous comprenons non-seulement l'Église Cathédrale, les Paroisses et les Couvens que Marseille a eu durant plusieurs siècles, mais encore les Chapelles particulières, Congrégations, Hôpitaux, Œuvres pies, Bureaux charitables, etc., qu'elle dut à la piété de nos Pères, et dont la suppression a si prodigieusement accru le nombre des malheureux.

On rapporte à St. Lazare l'ancienneté de l'Église de Marseille. Qu'il en ait été ou non le premier Évêque, on ne peut contester que cette Ville n'ait reçu la foi de très-bonne heure. La Cathédrale fut dédiée à ce Saint, ensuite à la Sainte Vierge sous le titre de *Ste. Marie Majeure*, et bâtie en partie sur le lieu où était situé le Temple de Diane. Mr. du Belloy aujourd'hui Cardinal et Archevêque de

Paris, en a été le 112.e et dernier Évêque. Son Chapitre se composait de 14 Chanoines, d'un certain nombre de Bénéficiers et de Numérotes (*numero octo*) de quelques Ecclésiastiques desservans, de deux Curés Bénéficiers, d'un maître de Chapelle, de huit enfans de chœur, etc. etc. Un Clergé aussi nombreux donnait au Culte divin toute la majesté que pouvait comporter l'usage des Cérémonies, Rubriques et Livres romains tombés en desuétude dans l'Église de France, mais dont l'Évêque de Marseille n'avait pas encore ordonné la suppression.

Tous les ans le Prévôt donnait un agneau aux enfans de chœur le Samedi Saint.

L'Église de St. Lazare ou *de la Major* était la première Paroisse.

St. Martin était la seconde depuis l'an 1000. Elle devint Collégiale en 1536. Avant l'agrandissement de la Ville les murs passaient tout auprès. Les nefs de l'Église ont été construites en des tems postérieurs au reste de l'édifice, mais le portail du côté de la place est moderne. L'édifice couta 9000 florins. Le clocher commencé en 1556 et achevé en 1620 aux frais de la Communauté, fut bâti avec lenteur et à diverses reprises, comme

il est constaté par les archives de l'Hôtel-de-Ville et par les millésimes gravés sur les cordons du côté du couchant. Son Chapitre était composé d'un Prévôt, de huit Chanoines y compris deux Chanoines-Curés et de plusieurs Prêtres affectés à diverses œuvres, outre quatre Vicaires, etc. Cette Paroisse était extrêmement peuplée.

Notre Dame des Accoules. Cette Église beaucoup plus ancienne que St. Martin n'a été érigée en Paroisse qu'après elle. Plusieurs auteurs pensent qu'elle avait été déjà un temple dédié à Apollon, ce qui ne paraît pas très-clair. Strabon dans sa Géographie des Gaules, parle à la vérité du culte que Marseille rendait à cette divinité, mais l'on a toujours ignoré où pouvait être son temple. Les Religieuses de St. Sauveur logèrent dans ses bâtimens en 1033. L'Église fut rebâtie en 1203, et St. Vincent-Ferrier de l'ordre des Frères Prêcheurs y prêcha le Carême en 1401. Enfin elle devint Collégiale en 1560. Son Chapitre était formé d'un Doyen, de dix Chanoines parmi lesquels le Curé, de six Prêtres du bas-chœur, de plusieurs Vicaires, etc. Le clocher n'était qu'une tour fort ancienne appelée *Sauveterre*, avec d'épaisses murailles qui portaient une grosse cloche dont on se

servait pour sonner la retraite et les conseils de Ville. Il fut ensuite élevé en pyramide tel qu'il existe aujourd'hui.

Notre Dame des Accoules était en grande vénération parmi les fidèles de Marseille.

St. Laurent Prieuré et quatrième Paroisse. Son Église située près de l'édifice construit par Jules-César, *Castellum Julii*, est fort ancienne. Elle avait un Prieur-Curé, trois Vicaires, sept Chapelains et un Sacristain.

St. Ferréol cinquième Paroisse, avait un Curé, quatre Vicaires et sept Prêtres desservans. Cette Église était dans le principe hors de la Ville; les guerres civiles l'ayant détruite en 1590, elle fut transportée en différens endroits; Enfin en 1716 et le premier Juillet, Mr. de Belzunce bénit la première pierre de cet édifice sacré situé en face de la belle rue St. Ferréol, et qui ne subsiste plus.

St. Victor Église Abbatiale et Collégiale, avait un Chapitre noble composé d'un Abbé et de dix-neuf Chanoines, outre plus de vingt Prêtres desservans et huit enfans de chœur. Nous en parlerons comme Monument.

Notre Dame du Mont était une Église prieurale gouvernée par un Prieur et deux

Prêtres desservans. Son ancienneté date des premiers tems.

Séminaires. Il y avait à Marseille plusieurs de ces Établissemens si importans pour la Religion. Madame la Duchesse d'Aiguillon Marie de Vignerot, y fonda en 1643 la maison des Prêtres de la Congrégation de St. Vincent-de-Paule, nommés *de la Mission de France.* Ils furent reçus en 1648. La première pierre de leur Église fut bénie en 1667, et en 1673 la direction du Séminaire leur fut confiée. Des lettres-patentes données à Versailles les avaient déjà autorisés en Septembre 1672. Cette maison était appelée le grand Séminaire.

Le petit appelé aussi du *Sacré Cœur* dut sa création à la piété et au zèle du Saint Évêque de Marseille. Quelques Prêtres associés en 1729 instruisaient des jeunes gens qu'ils destinaient aux missions. Mr. de Belzunce voyant que le nombre croissait tous les jours, leur assigna la Chapelle du bon Pasteur. Ce local fut encore trop petit. Enfin les libéralités de quelques Ecclésiastiques et de divers particuliers permirent d'entreprendre de bâtir une nouvelle Église qui fut consacrée le 23 Octobre 1738. Ce n'était encore qu'une Communauté; en 1747, l'Évêque

l'érigea en Séminaire sous le titre du *Sacré Cœur*. De l'un et de l'autre sont sortis des hommes d'un mérite consommé.

St. Homobon était une Congrégation de Prêtres du Saint Sacrement, dont le but consistait à rendre tout le culte possible à J. C. présent sur l'autel, et à faire des missions. Elle datait de 1637. Leur Église était à l'emplacement qu'occupe en ce moment au haut du Cours la maison de l'*Auberge neuve*.

L'Oratoire. C'est dans la rue de ce nom qu'existait cette Congrégation célèbre. Les Oratoriens vinrent à Marseille en 1620, et en 1657, Etienne Du Puget alors Évêque bénit solennellement la première pierre de leur Église. L'inscription qui commençait par ces mots : *Æternitati Sacrum*, etc., était un beau morceau en style lapidaire. Il y avait attenant à leur maison un Collège dont ces Pères avaient la direction. Les Marseillais leur avaient accordé toute leur confiance, et l'expérience a fait voir combien ils l'ont justifiée.

Notre Dame de la Garde. Un des Prêtres du bas-chœur de St. Victor faisait le service de la Chapelle de ce nom bâtie en 1218, rebâtie en 1477 et renfermée dans la forteresse que fit élever

François I.er en 1525. L'Évêque de Troyes la bénit en 1544. On y voyait avant notre révolution une statue de la Ste. Vierge en argent d'un très-grand prix, et le concours des fidèles et surtout des marins y était prodigieux.

Comme l'état des Congrégations, Églises, Chapelles, Monastères, Confrairies, Hôpitaux et autres maisons de charité qui ont subsisté à Marseille, formerait seul un gros volume, nous ne devons parler que des plus connus.

La Chapelle de *St. Victor* était située à la Grand-Rue. On pense que l'Officier Victor, après avoir été cruellement tourmenté, reçut dans cet endroit là même la couronne du martyre. Le Temple de Minerve se trouvait à la rue des Consuls qui en est près; le Saint y fut conduit et refusa, comme on sait, de sacrifier aux Idoles.

Celle de *Ste. Magdelaine.* Elle était à la place des 13 Cantons, près de l'Église Cathédrale. On croit communément à Marseille que Lazare fit sur cette place sa première prédication, vis-à-vis le Temple de Diane, et que ce fut en mémoire de cet événement que la Chapelle fut construite.

Celle de *Ste. Barbe* dans la rue de

ce nom fut bâtie en 1644 par des Canoniers, Fondeurs et Salpêtriers.

Celle de *St. Roch* à la rue Sainte. On y catéchisait les enfans de la Paroisse de St. Ferréol.

Il y avait à Marseille une vingtaine de Confrairies de Pénitens, ayant chacune sa Chapelle. Elles étaient destinées à exercer des œuvres de charité, à ensevelir les morts, etc.

Hôpital du St. Esprit ou *Hôtel-Dieu.* Cette maison fut fondée en 1188. On y avait réuni plusieurs hôpitaux lorsqu'elle fut rebâtie en 1771 avec plus d'étendue. Elle est sur une élévation par dessus le Palais.

Hôpital général de la Charité. Il date de 1640 et reçoit depuis cette époque les pauvres des deux sexes. Le Roi s'en déclara le protecteur en 1689.

Hôpital général de la Miséricorde. L'œuvre consistait à faire l'aumône et à soulager les familles honteuses. Elle faisait des pensions aux personnes hors d'état de pouvoir subvenir à l'entretien de leur famille.

Hôpital général des enfans abandonnés, institué en 1672. C'était la retraite des pauvres enfans qui vont durant le jour travailler dans la Ville. On leur donnait

un lit et la soupe tous les soirs ; on les instruisait des devoirs de la Religion. A l'âge de 15 ans, après deux années de résidence, on les mettait en apprentissage pour tel métier mécanique qui était de leur goût ; l'Hôpital payait tous les frais et fournissait les outils nécessaires. En 1744, un Ecclésiastique joignit à ces pieuses fonctions une institution nouvelle : elle consistait à recevoir les Orphelins de l'un et de l'autre sexe, depuis l'âge de 3 ans que l'Hôpital de la Miséricorde ne fournissait plus à leur nourriture, jusqu'à celui de 7 ans que l'Hôpital de la Charité les recevait. Cette maison est située place de Linche ; c'est l'Hôtel où logea Louis XIV. * quand il vint à Marseille en 1660. L'inscription qu'on lit au dessus de la principale porte, tirée du ps. 26. *Pater meus et Mater mea dereliquerunt me, Dominus autem assumpsit me*, ne pouvait être plus analogue à l'œuvre.

---

* Ce fut dans cette circonstance mémorable que Mr. Fortia de Pilles Gouverneur-Viguier de Marseille, etc., suivi d'un nombreux cortège, présenta à Louis le Grand les deux clefs d'or de la Ville, comme le symbole de sa fidélité inaltérable, et qu'il reçut de Sa Majesté cette réponse flatteuse et honorable : GARDEZ-LES, ELLES SONT BIEN EN VOS MAINS.

Maison des Filles Grises. C'était une fondation de la Communauté des Patrons-Pêcheurs de Marseille de 1576. On y entretenait un certain nombre de filles orphelines auxquelles on apprenait à travailler et qu'on établissait ensuite aux dépens de l'œuvre.

Hôpital St. Lazare. Il fut établi en 1692 dans le faubourg de ce nom, et destiné à renfermer les fous.

La Maison des *Filles orphelines*, les Hôpitaux des *Incurables*, du *Refuge*, des *Repenties*, de *St. Jacques des Épées*, de *St. Eutrope*, de la *Providence*, les Bureaux des *Pauvres Prisonniers*, de la *Rédemption des Esclaves natifs de Marseille*, de la *Propagande*, etc. etc., étaient autant d'établissemens de charité dûs à la piété des Marseillais.

Mont de Piété. Cet établissement fut fondé en 1695 par un Marseillais appelé *Jean du Puget.*

Hôpital du Sauveur. Ce fut encore un Marseillais, Mr. Aubert, Docteur en Médecine, qui fonda cette maison de charité où l'on recevait les pauvres infortunés attaqués de maladies cancereuses, ou scorbutiques, qu'on refusait aux autres hôpitaux.

Chaque Paroisse de la Ville avait son

œuvre de la *petite Miséricorde*. Indépendamment de ces secours, le peuple en trouvait encore dans les Couvens.

Les Grands Trinitaires. Ordre fondé par Jean de Matha né dans la vallée de Barcelonnette, composé de deux corps, *les Grands Trinitaires et les Trinitaires Déchaussés*. Les premiers eurent une maison à Marseille en 1202, que l'on croit avoir été la première de l'ordre ; les autres ne s'y établirent qu'en 1651 et logeaient dans la rue de la Palud. En 1773, ils furent réunis sous le même régime et sous le même nom de Chanoines réguliers de la Sainte Trinité, ou Mathurins du nom de l'Église de *St. Mathurin* que leur avait accordé le Chapitre de Paris.

L'Ordre de Malte ou des Chevaliers de St.-Jean de Jérusalem. Le Bienheureux Gerard-Tung du Martigues, d'autres disent d'Amalfi en Italie, fut en 1100 l'instituteur et le premier grand-maître de l'ordre des Frères hospitaliers de St.-Jean de Jérusalem, connus sous le nom de *Chevaliers de Malte*. Ces Religieux eurent d'abord leur Couvent sur le bord de la mer, quelque tems après il fut renfermé dans le Fort St. Jean qui en a pris le nom. En 1307, lors de la destruction

destruction des Templiers, Charles II. se trouvant à Marseille, donna leurs immeubles à ces Chevaliers hospitaliers.

L'Ordre de St. Antoine, dont le chef-lieu se trouve en Dauphiné, fut fondé par un gentilhomme de cette Province à son retour de la Terre Sainte. Ces Pères eurent dans cette Ville une maison bien avant l'an 1180. Ils y étaient occupés à soulager les personnes affligées du mal qui régnait alors, appelé *le Feu Saint Antoine*. Le titre de Chanoines réguliers et la règle de St. Augustin leur furent donnés par Grégoire XV.

Les Pères Dominicains eurent en 1224 une Église et une maison dans le faubourg de la Porte Royale; ils s'établirent ensuite à l'ancien jeu de mail entre les rues de St. Ferréol et de Rome. En 1300, le chapitre général de l'ordre se tint dans ce Couvent qui fut démoli l'an 1524, pour mettre la Ville en état de défense contre Charles de Bourbon. Dès la même année, ils obtinrent des Consuls de Marseille de faire élever le monastère qui est occupé aujourd'hui par la Gendarmerie, et l'Église qui lui est contigue. Barthélemi Camelin Évêque de Fréjus, en fit la consécration en 1528. Long-tems après on fit la façade qui est digne de remarque.

Les Dominicains tenaient une école de Théologie.

Les Grands Augustins. Le Couvent de ces Pères fut construit en 1258 dans le faubourg St. Pierre, aujourd'hui rue d'Aubagne; mais en 1361, les brigands (il y en a eu dans tous les siècles) qui ravageaient la Province, n'épargnaient pas les Églises; ils démolirent celle-ci. Les Religieux se retirèrent dans la Ville et occupèrent une petite maison voisine d'une Église qui avait appartenu aux Templiers, et qui dépendait pour lors des Chevaliers de St.-Jean de Jérusalem. Ils furent mis en possession de l'Église du Temple l'an 1363, en suite d'une bulle du Pape donnée à Avignon. On bâtit ensuite le Couvent, mais si lentement qu'en 1469, il n'était pas encore fini. L'Église fut consacrée en 1542 n'étant encore couverte qu'en bois, ce ne fut qu'en 1588 qu'elle fut mise sous voûte.

Les Augustins Réformés. Leur établissement dans Marseille date de 1605. Ils obtinrent la permission de bâtir leur Couvent à l'entrée de la Ville, et ils l'occupèrent dès l'an 1613. Leur Église domine encore la belle promenade des *Allées*, mais leur Couvent n'existe plus.

Les Grands Carmes. Les persécutions

ayant obligé les Carmes de quitter leur Monastère de la Terre Sainte, plusieurs vinrent s'établir en Europe. Il y en eut qui se fixèrent dans le voisinage de Marseille vers l'an 1244, et bâtirent un Couvent aux *Aygalades* qui n'était pas encore achevé en 1265. La Chapelle qu'ils avaient élevée s'écroula en 1603, ce qui les mit dans le cas de se retirer dans la Ville où ils se logèrent près des remparts sur une élévation. Leur Église est restée intacte.

Les Carmes Déchaussés parurent à Marseille au commencement du dix-septième siècle, mais les Officiers municipaux ne voulurent point les recevoir et obtinrent à cet effet un arrêt du Parlement qui défendait aux habitans de les loger. Deux ans après, ces Pères vinrent prêcher le Carême à Marseille et furent reçus par les Chanoines réguliers de St. Antoine, qui furent obligés de se défaire bien vite de leurs hôtes, vû la menace des Consuls de faire exécuter contre eux l'arrêt du Parlement. Enfin le Prieur de l'Abbaye de St. Victor les prit sous sa protection et leur donna un asile. Ils obtinrent des lettres-patentes du Roi en 1632, et furent approuvés de l'Évêque. En 1635, le Maréchal de Vitry posa la première pierre de

leur Église située entre les rues St. Ferréol et Paradis. Il n'en reste plus aujourd'hui aucun vestige.

Les Pères Cordeliers de l'étroite Observance. Leur Église qui n'a jamais été finie, fut solennellement consacrée en 1542, et leur Couvent bâti des libéralités d'un Gentilhomme Marseillais, près la porte de l'Ourse. L'un et l'autre tombent en ruine.

Les Servites vinrent à Marseille en 1555. Ils obtinrent d'abord l'Église de l'hôpital de St. Jacques des Épées, et ensuite une Chapelle voisine sous le titre de *Notre Dame d'Espaime*. Quelque tems après ils ne firent de ces deux Églises qu'un seul édifice qu'ils nommèrent *Notre Dame de Lorette*. En l'an 1622, toute la maison fut démolie, et l'on rebâtit une Église plus magnifique par les aumônes et les charités des fidèles. Elle était située dans les vieux quartiers.

Les Capucins furent reçus à Marseille en 1578. L'année d'après, la Reine Catherine de Médicis leur donna le jardin qu'elle avait acheté près les murs de la Ville, et voulut poser la première pierre de leur Église. Ils en firent bâtir une nouvelle que l'Évêque bénit le 1er. Août 1694. Le Couvent de ces Pères a fait

place à un des principaux marchés de la Ville.

Les Minimes suivirent de près les Capucins. Le Chapitre de St. Victor leur donna d'abord une petite Église hors la Ville, Notre Dame du Roc, ensuite une Église délabrée à la plaine St. Michel : ils la firent abattre, et bientôt il s'éleva à la place un assez beau Couvent dont il ne reste que des ruines. Il s'y est tenu 4 Chapitres généraux.

Les Récollets. Par lettres-patentes données en 1621, ces Pères s'établirent à Marseille. Ils n'ont jamais occupé la maison qui leur fut donnée au delà du quai pour y bâtir un Couvent, mais ils jettèrent les fondemens de celui où on les a vus il y a quelques années près de la rue d'Aix, et Du Puget Évêque consacra leur Église en 1648 sous le titre de St. Louis Roi de France.

Les Feuillans. Leur établissement en cette Ville date de 1648, et se fit du consentement de l'Évêque. Leur maison était dans la rue qui porte aujourd'hui leur nom.

Les Chartreux. Le Prévôt de la Cathédrale donna en 1214 aux Chartreux de Montrieu, une maison hors la Ville et sous la Plaine St. Michel. En 1249,

l'Évêque de Marseille Benoit leur assigna un autre Couvent toujours hors la Ville. Les guerres ruinèrent les fauxbourgs, et la Chartreuse de Villeneuve près d'Avignon fonda en 1633 ce superbe Monastère dont nous voyons encore les magnifiques restes à un quart de lieue de la Ville, sur le ruisseau de *Jarrêt*. L'Église est entière et c'est un des plus beaux monumens de Marseille.

Les Pères de la Merci, occupés du rachat des Esclaves, entrèrent en 1418 dans la maison des Frères Mineurs; ils vinrent s'établir près de la charité en 1652, et depuis lors ils ont encore souvent changé de demeure.

Les Picpus. Le tiers-ordre de Saint François s'établit en cette Ville avant l'an 1740. D'abord ces Pères habitèrent près de la porte St. Victor, ils jettèrent ensuite les fondemens de leur Église et de leur Monastère tout près de la place Monthion. Mr. de Belzunce fit la consécration de leur Église le 5 Mars 1749, et déposa sous le maître-autel les reliques de sa propre croix pectorale.

Les Jésuites ont possédé plusieurs maisons dans cette Ville, notamment *St. Jacques* ou *St. Jaume* où ils avaient un Collège, *St. Regis* maison située vers

le milieu de la rue Paradis, et une troisième sous le titre de Sainte Croix.

Les Frères des Écoles Chrétiennes appelés en 1706, s'établirent dans une maison appartenant à Mr. André Porry, rue Ferrat. Après la dernière peste on leur assigna une nouvelle maison rue de la Roquette. Enfin dans les derniers tems, ils étaient très-avantageusement logés à côté de l'Abbaye St. Victor.

Les Communautés religieuses de Filles étaient tout aussi nombreuses. Leurs noms rappèlent tous les genres de bienfaisance, toutes les vertus.

Abbaye Royale de St. Sauveur. Cette très-ancienne Abbaye fut fondée par St. Cassien l'an 420, dans ce qu'on appelait la *Forêt Sacrée.* Les Cassianites forcées par les Sarrasins de quitter leur Couvent, logèrent quelque tems près des Accoules, et se fixèrent ensuite dans le local qu'elles firent élever sur un monument de l'ancienne Marseille peu digne de remarque.

Abbaye Royale du Mont de Sion. En 1245, une Abbesse de St. Pons de Gemenos fit bâtir ce Monastère sur la colline qui monte à la Plaine; ayant été démoli en 1361, on en construisit un nouveau que l'on abandonna pour l'ancien hôpital des Convalescens. Cette

maison a été la dernière des Dames de l'Abbaye du Mont de Sion.

Monastère de Ste. Claire. Placée hors de la Ville en 1254, la maison de ces Dames fut comblée de dons et de gratifications par les Comtes de Provence : démolie en 1359, les dix-neuf Religieuses qui la composaient se réfugièrent dans la Ville près de la Chapelle de St. Cannat attenante à la tour de ce nom. C'est là qu'elles bâtirent leur Couvent qui n'annonce pas la magnificence.

Les Carmelites de l'ordre de N. D. du Mont Carmel de la réforme de Sainte Therèse, furent établies à Marseille en 1623. Leur Église bâtie en 1686, vis-à-vis celle de l'Observance, était remarquable par sa décoration en stuc et les peintures du plafond.

1er. *Monastère de la Visitation.* Des Religieuses des Monastères d'Annecy et de Lyon vinrent par ordre de Madame Fremiot de Chantal, établir à Marseille en 1623, un Couvent de l'ordre de la Visitation de Ste. Marie, que quelques personnes de la Ville avaient fait demander à St. François de Sales. En peu de tems elles firent élever une vaste maison, l'Église ne fut construite qu'après tout le reste. Mr. le Comte de Grignan,

Lieutenant général et commandant en Provence, et Madame son épouse née Françoise de Sévigné, petite-fille de cette célèbre fondatrice, en firent poser la première pierre en 1670.

2.e *Monastère de la Visitation.* Il fut fondé en 1651. Les Religieuses logèrent pendant quelque tems peu commodément dans leur maison; elles firent ensuite bâtir un beau Couvent dans la rue des Petites Maries, à laquelle elles ont donné leur nom.

Les Capucines avaient un Couvent près de l'Arsenal en 1623. Elles ont habité en 1683 une maison particulière, en attendant que leur Monastère qu'on bâtissait aux dépens du Roi fut terminé. Il est situé sur la promenade qui porte leur nom.

Religieuses du St. Sacrement. Cet ordre fut fondé à Marseille en 1659, et approuvé du St. Siège seulement en 1695.

Les Dominicaines n'ont pas eu d'autre maison que celle qu'on a vue dans la rue des Récollets.

Les Bernardines eurent une maison en Rive-Neuve l'an 1637. René d'Anjou Comte de Provence, y fit son testament. Dans la suite elles firent construire ce superbe Monastère que l'on remarque aujourd'hui, soit à cause de sa beauté et

de son étendue, soit parce qu'il est à peu près le seul qui ait échappé à la destruction des maisons religieuses. Ces Dames s'y transportèrent en 1746.

Les Présentines. C'est le nom qu'on donne ici aux Religieuses de Ste. Ursule. Leur établissement date de 1647. Elles ont eu plusieurs Couvens, mais après l'agrandissement de la Ville, elles firent bâtir leur maison joignant l'aqueduc près de la porte d'Aix, maison vaste et bien exposée qui sert aujourd'hui de Caserne.

Les Augustines avaient une maison à Marseille en 1636, mais en 1749, elle fut réunie à celle des Présentines.

La Miséricorde dut sa fondation à un Prêtre de l'Oratoire en 1632. Ce fut d'abord une maison située près de St. Martin : bientôt elle fut trop petite, ce qui engagea les Religieuses à faire bâtir un Couvent dans la rue des Convalescens où elles entrèrent en 1678.

Les Récollètes furent reconnues en 1640. La Reine mère Anne d'Autriche épouse de Louis XIII., se déclara leur fondatrice en 1659.

Les Lyonnaises furent tirées en grande partie d'une Communauté de Lyon. Elles ont eu à Marseille différentes maisons ; la dernière a été le Monastère situé aux

Allées de Meilhan, à côté duquel est aujourd'hui le Théâtre français.

Les Sœurs de la Charité avaient leur maison dans la rue des Carmes, et dernièrement au Collège de Belzunce.

HOMMES ILLUSTRES.

Ici les Pythéas, les Puget, les Mascaron, les Belzunce, etc. etc., se présentent à notre imagination. Nous voudrions leur donner à tous le tribut d'éloges qui leur est dû, mais les bornes que nous nous sommes prescrites nous faisant un devoir de la briéveté, nous réduisent à n'offrir, pour ainsi dire, que la nomenclature de ces noms célèbres.

Pythéas parut environ 240 ans avant J. C. : Philosophe, Astronome, Mathématicien et Géographe, il osa tenter dans le Nord de nouvelles découvertes. Il parcourut une partie des côtes de l'Océan, s'avança jusqu'à l'île de Thulé (l'Islande) et pénétra dans la Mer Baltique. On lui doit la découverte de la distinction des climats par la différente longueur des nuits et des jours. Pythéas est regardé comme le premier et le plus ancien des Écrivains gaulois qui nous soit connu;

ses ouvrages écrits en grec qui était alors la langue des Marseillais, ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

Euthymènes contemporain de Pythéas, faisait des voyages dans le Sud, quand celui-ci en faisait dans le Nord. La rélation s'en est entièrement perdue.

Demosthène excella dans la Médecine.

Oscius doué d'un esprit vif et subtil, aimant la satyre, florissait sous l'empire de Tibère.

Rostan-Bérenguier gentilhomme de Marseille, estimé l'un des meilleurs poëtes de son tems, mourut en 1315.

Palamèdes de Fourbin mérita le surnom de Grand sous le règne de René. Louis XI. en reconnaissance des services qu'il en avait reçus, lui donna la Vicomté du Martigues et la charge de Lieutenant général de Provence.

Feuillée (Louis) naquit en 1660. Étant entré dans l'ordre des Minimes, il fut associé à l'académie des Sciences. Louis XIV. le fit voyager en différentes parties du monde, et il remplit sa mission à la satisfaction du Monarque qui lui donna l'ordre de construire un Observatoire à Marseille. Il a laissé des observations sur la Botanique, et une description des Plantes les plus connues de

l'Amérique

l'Amérique méridionale. Sa mort arriva l'an 1732.

Puget célèbre dans la Peinture, la Sculpture et l'Architecture, naquit en 1623. Il avait enrichi l'Italie de ses productions, lorsque Colbert le rappela en France et lui fit donner une pension de 1200 écus. Ses ouvrages peuvent être comparés aux chefs-d'œuvres des plus grands maîtres; son style a quelque ressemblance avec celui de Michel-Ange. Marseille, Aix, Toulon, Versailles, Paris possédent des ouvrages de cet artiste. L'écusson aux anciennes armes de France, placé sur la principale porte de l'Hôtel-de-Ville de Marseille, est perdu pour cette Cité. Puget mourut dans sa Patrie en 1694, âgé de 72 ans.

Serre Peintre célèbre, fut élève de Puget.

Plumier Religieux Minime, né en 1646, s'adonna à la Physique, à l'Histoire naturelle et surtout à la Botanique. De retour de Rome, Louis XIV. l'envoya en Amérique pour rapporter en France des plantes utiles à la Médecine. Il y fit trois voyages et revint toujours avec de nouvelles richesses. Le Roi le nomma son Botaniste et ajouta à ce titre une pension. Il avait entrepris un 4me.

F

voyage, lorsque la mort l'arrêta au port de Ste. Marie près de Cadix en 1706, âgé de 60 ans. Il a laissé différens ouvrages.

Mascaron (Jules) né en 1654. La haute réputation qu'il acquit dans la prédication, le fit nommer à l'Évêché de Tulles d'où il fut transféré à celui d'Agen en 1671, et il y mourut en 1703. On a publié ses oraisons funèbres.

De Belzunce. Ce Prélat mérite un rang distingué parmi les hommes illustres de Marseille. Il n'est point né dans cette Ville, mais il l'a édifiée par 45 ans de vertus. Celles qu'il fit paraître au commencement de son Épiscopat, l'an 1710, donnèrent les plus grandes espérances à son Diocèse, et il les surpassa pendant les ravages affreux que la peste fit en 1720; il fut tout-à-la-fois Jurisconsulte, Médecin et Évêque. Il n'y a que l'humanité soutenue par la Religion qui puisse inspirer tout ce qu'il fit alors pour le soulagement du peuple. On appercevait la simplicité de son ame et la droiture de ses intentions dans tout ce qu'il faisait, et il aurait réuni tous les suffrages s'il avait vécu dans ces tems-ci. Il mourut le 14 Juin 1755, après avoir fondé des maisons de charité, et publié divers ouvrages.

Fortia de Pilles (Alphonse) Gouverneur-Viguier de Marseille affligée de la peste en 1720, ne faisait que céder à l'impulsion de son cœur, lorsqu'il secondait de son autorité autant que de son exemple, le zèle des braves Marseillais dévoués au salut de leurs concitoyens.

De St. Jacques directeur de l'Observatoire de Marseille, était très-versé dans l'Astronomie.

Dumarsais a été habile Grammairien.

Peyssonel Académicien distingué par son érudition, et surtout très-versé dans la Diplomatie.

Barthélemy Auteur du voyage du jeune Anacharsis en Grèce, était de Cassis.

ANCIENS MONUMENS.

Parmi les Monumens qui ont existé avant le 17.e siècle, il en est peu qui se soient conservés jusqu'à nous : nous osons même dire qu'il n'est aucune ancienne grande Ville en France, qui offre aussi peu de restes d'une antique splendeur. Le Temple de la Major, les débris du Monastère St. Victor, quelques marbres tirés du Temple de Diane, quelques maisons de la Ville supérieure, sont, à proprement parler, les antiquités de Mar-

seille : car les édifices des Accoules, de St. Martin, de N. D. du Mont, de St. Laurent, la tour du Fort St. Jean, tous morceaux d'architecture gothique, appartiennent à des tems moins reculés. Marseille doit sans doute à la férocité des Nations barbares qui l'ont tant de fois subjuguée, la ruine de ses anciens monumens, et les vandales de ces derniers tems ont fini de détruire le peu qui en restait.

Temple de Diane. Il était situé sur le cimetière de la Major, peut-être même, le Chœur de cette Église en faisait-il partie.

Murailles. Elles ont été abattues et relevées plusieurs fois, selon que la Ville avait été ou prise ou agrandie. Celles qui fermaient Marseille avant J. C. furent détruites, quand César se rendit maître de la Ville. On en rebâtit d'autres défendues par de bonnes tours qui subsistèrent jusques en 412. On n'est pas sûr qu'il en ait été construit de nouvelles jusques en 1350, si ce n'est des parties qui devenaient indispensables vû l'agrandissement de la Ville. En 1350, la Communauté jugea à propos de donner à Marseille une étendue plus vaste, et fit élever des murailles qu'on abattit encore

pour un nouvel agrandissement. Elles étaient belles, bien bâties, de pierre de taille, hautes et épaisses : elles avaient 3 tours uniformes de pierre de taille cannelée et de figure ronde. Il y en avait deux à la Porte Royale, et la 3.me défendait la porte du marché. Elles coûtèrent 2260 florins d'or à raison de 11 florins la canne. La muraille de la Cathédrale à la Tourète coûta à raison de 3 florins la canne. On bâtit dans la suite la tour de Porte Galle, les murailles du Plan Fourmiguier qui firent place au Parc quelque tems après. En 1407 et 1408, on fit les murailles du côté de St. Laurent, sans toucher à la Tourète qui avait été réparée en 1381 : mais on bâtit les tours du Capiscolat et de l'Ourse. Tout ce côté de la mer depuis la porte de l'Ourse jusqu'à la Tourète, fut achevé en 1412. On fit réparer la tour de Rostagnier, et on la munit de creneaux. En 1522, on ajouta une plate-forme contre la tour de Ste. Paule, d'où les murs s'avançaient vers la porte que nous nommons d'Aix, descendaient à St. Martin, delà à la rue des Fabres, et fermaient ainsi la Ville jusqu'au Port.

Portes. Les Portes de Marseille ont été :

La Porte Royale par laquelle les

Rois faisaient leur entrée, dite depuis des *Fainéans*, plus anciennement Porte Lauret.

La Porte du Marché, au lieu même des Méduses sur le Cours.

La Porte de la Frache (Porta fracta) près de Ste. Barbe, abattue en 1262 pour donner entrée à Charles d'Anjou.

La Porte d'Aix, à l'arc le plus voisin du Couvent des Présentines.

La Porte de l'Ourse, plus anciennement Porte de France.

La Porte de la Calade, dans la suite du Plan Fourmiguier.

La Porte des Augustins. On la démolit pour y bâtir le Parc.

La Porte St. Martin, vis-à-vis l'Église de ce nom, fermée du tems de Bourbon.

La Porte Galle (Porta Gallica) aujourd'hui la Joliette.

La Porte de Ste. Paule, à côté de cette Tour.

Aujourd'hui il n'y a plus de portes, comme nous aurons lieu de le dire, si ce n'est pourtant celles de la Joliette et de St. Victor. La première passe pour le plus ancien monument qui existe à Marseille, et la seconde n'en mérite pas le nom.

St. Victor. Monastère saccagé et ruiné

plusieurs fois, relevé par les Vicomtes et Évêques de Marseille, et regardé comme l'un des plus anciens de France. Ce fut la piété des premiers fidèles qui donna lieu à son établissement. Ce n'était qu'une grotte ou caverne qui servait de retraite aux Chrétiens pour y célébrer les Saints Mystères et y ensevelir les corps des Martyrs. Celui de Victor martyrisé sous Dioclétien, le 20 Juillet de l'an 303, y fut déposé. En 410, le célèbre St. Cassien vint de l'Orient à Marseille, et fit bâtir sur le tombeau de St. Victor une Chapelle avec un Monastère de Moines qu'on nomma *Cassianites*. Ce fondateur eut, dit-on, 5000 Moines sous sa conduite : il en eut peut-être un peu moins, quelque grande que fut alors la faveur pour l'état monastique. Il mourut en 435.

La muraille et les tours dont on avait fortifié cette maison, sont de 1196. On y voyait des inscriptions de tombeaux, des antiques, la plupart d'un mauvais goût, des colonnes de pierre dont les bases et chapiteaux de marbre gris et d'ordre corinthien, servaient à soutenir la voûte de l'Église inférieure, parmi lesquelles deux petites colonnes en marbre blanc. Dans le cloitre beaucoup de pi-

lastres et colonnes en marbre et jaspe de toute couleur. On y remarquait l'autel d'une Chapelle construit sous l'Empereur Antonin. Aujourd'hui ces saints lieux ne présentent que ruines : l'Église seule est conservée. Cette Abbaye sécularisée en 1751, a produit dans tous les tems un grand nombre de Savans et illustres Personnages. Le Pape Urbain V. avait été Abbé de cette Maison qu'il avait gratifiée de dons magnifiques. Le Chapitre, en reconnaissance, lui éleva après sa mort un Monument funèbre dans son Église.

Arsenal. Point de doute que les anciens Marseillais n'aient eu un Arsenal; un peuple guerrier ne pouvait guères s'en passer. Celui qui fut bâti par la Colonie contenait tous les instrumens et machines de guerre, nécessaires à l'attaque et à la défense, et tous les agrès propres à l'entretien et à l'armement des navires. Tous ces objets devinrent la proie du vainqueur, lorsque la Ville tomba au pouvoir des Romains, ensorte qu'au rapport de Strabon, cet Arsenal ne subsista plus que pour attester par des vestiges et des lambeaux son ancienne célébrité. On ne connait pas la place qu'il occupait. Ce fut là le premier Arsenal de Marseille.

Il y en eut dans la suite un second sur l'emplacement de l'hôpital des forçats, mais Robert Roi de Sicile, Comte de Provence, le jugeant trop petit, ordonna d'en construire un nouveau sur le même local, capable de contenir 30 galères, et Louis XII. Roi de France, l'agrandit de 18 hangards.

François I. fit aussi bâtir un Arsenal; mais tous ces Arsenaux devaient le céder à ce carré magnifique élevé par Louis XIV., qu'un grand nombre de nos Concitoyens a pu voir et parcourir, et dont une partie, dite le Parc, reposait sur l'emplacement de l'ancien chantier de construction.

Chateau Babon. C'était un grand édifice qui s'étendait depuis le Fort Saint Jean jusqu'au bout de la colline appelée *Casteou joli*, de *Castrum Julii*, parce que Jules-César fit bâtir en ce lieu une forteresse, après s'être rendu maître de la Ville. Ce quartier ne renfermait autrefois que le Chateau Babon qui avait sa principale entrée du côté de la place de Linche.

N. D. du Mont. Cette Église qui n'est qu'une grande Chapelle, est pourtant très-ancienne. Elle a porté le titre de St. Étienne du Plan. En 576, elle fut le lieu de l'entrevue que le Lieutenant de

Childebert Roi d'Austrasie eut avec le Gouverneur de la Provence, pour Gontrand Roi de Bourgogne, sur la souveraineté de Marseille que ces deux Princes se disputaient. Elle a été réédifiée en 1586, et n'a d'autre mérite que son antiquité.

La Major. Après la grotte religieuse de St. Victor, ce fut à Marseille le premier Temple élevé au vrai Dieu, bâti des débris du Temple de Diane. C'est assez dire combien il est ancien. Malgré que l'édifice tombe en ruine, on peut encore voir dans le Sanctuaire 6 colonnes de granit oriental avec des chapiteaux antiques.

Les Églises *des Accoules*, *de St. Martin* et *de St. Laurent* méritent un rang parmi les anciens monumens de la Ville; leur construction indique suffisamment leur antiquité.

Fort de N. D. de la Garde. François I. le fit bâtir en 1540, tel que nous le voyons aujourd'hui, sur la cime de cette montagne qui domine la Ville et la Mer, et qui est ainsi nommée d'une tour que la Ville y avait fait bâtir au 10.e siècle pour faire la garde. * On a de la peine à se

---

* Il a servi de prison pendant quelques jours au dernier Duc d'Orléans, en 1793.

persuader que ce lieu sec et pierreux fût autrefois tout couvert d'arbres, et fit partie

> De la forêt sacrée
> Formidable aux humains et du tems révérée.

Chateau d'If. Il est situé dans une Isle de ce nom, la plus petite des trois qui sont devant le Port. François I. le fit construire à peu-près dans le même tems que le précédent. Ce Chateau sert de prison d'État. Le fameux Comte de Mirabeau y a été renfermé pendant quelque tems.

La Tour Maubert à l'embouchure du Port dans le Fort St. Jean, est très-ancienne. Elle fut démolie en 1423, et reconstruite en 1428, telle qu'elle est aujourd'hui du nom de St. Jean.

Aqueducs. Ils furent construits aux dépens des habitans de la Ville supérieure, pour donner de l'eau dans Marseille. Depuis long-tems ces sources sont târies, et il ne reste plus de vestiges des arcs par lesquels elles arrivaient. L'eau qu'on boit aujourd'hui est dérivée de l'Huveaune.

Grande Horloge. La tour qui la portait était construite sur un rocher appelé *la Roque des Moulins*, et coûtait 626 florins. La cloche fut refondue en 1429, et pesa 40 quintaux.

Hôtel-de-Ville. Cet Hôtel-appartient au 17.e siècle. Le Corps de Ville s'était précédemment assemblé près les Grands Carmes, ensuite près le grand hôpital du St. Esprit. La position sur le quai et la façade de l'Hôtel-de-Ville actuel font l'admiration des connaisseurs.

Infirmeries. On les nomme vieilles par opposition aux nouvelles dont nous aurons occasion de parler. Le bâtiment au Sud de la Ville fut fini en 1560. Bien qu'il ait été agrandi en différens tems, il n'a pu offrir assez d'espace aux besoins toujours croissans des quarantenaires.

Les Bains. Nous ne voyons pas qu'ils aient été en grand nombre. Un réglement voulait que les femmes débauchées ne pussent entrer aux Bains que les Lundi, et les Juifs le Vendredi, à peine de 30 s. d'amende.

La Monnaie des anciens Marseillais était en or, argent et cuivre : elle portait l'image de Diane et Apollon : au revers, on distinguait un lion, un vautour, avec l'inscription grecque : ΜΑΣΣΑ. On aurait de la peine à en voir aujourd'hui une seule pièce, ailleurs que dans les cabinets particuliers.

Les Armoiries étaient un taureau animal consacré à Diane, elles furent ensuite

un

un lion emblême de la force ; Marseille chrétienne en adopta de nouvelles qui furent une croix d'azur sur un champ d'argent.

Synagogue. Les Juifs en eurent plusieurs : la principale et la plus ancienne était située près de l'Église St. Martin, et subsista jusqu'en 1501 époque où ils furent forcés de quitter le Royaume.

Palais. Il est de 1565. Avant qu'il fut dans l'état où nous le voyons, la justice était administrée dans une salle de l'hôpital du St. Esprit.

La Tourète. C'était anciennement la tour qui servait de phare aux vaisseaux. Elle était carrée et appelée *la Tourète*, ou petite tour, pour la distinguer de la grande qui se trouve dans le même local. On lui a donné une forme circulaire et plus d'élévation.

Maison Épiscopale. Les historiens rapportent qu'elle était grande et magnifique, attenante aux remparts et défendue par une tour. Elle fut démolie durant le siège de Bourbon en 1524.

Le Palais Seigneurial était celui où s'assemblaient les Vicomtes pour traiter d'affaires d'état. Il était fait en forme de tour. Les Marseillais n'eurent pas plutôt sécoué le joug des Vicomtes, qu'ils rui-

nèrent leur Palais jusqu'aux fondemens. Il occupait l'emplacement de la vieille halle.

Halles. Il y en a deux dans la vieille Ville. La plus ancienne est celle qui se trouve avant d'arriver à la place du petit-Mazeau près de la Grand-Rue, et n'a rien de remarquable. L'agrandissement de la Ville donna lieu à la construction d'une nouvelle halle qui porte le nom de *Halle St. Martin* près de cette Église, et celle-ci fut exécutée par le célèbre Puget. Nous parlerons de toutes.

Nous ne dirons rien de ces restes d'antiquité qu'on rencontre dans Marseille et qui n'occupent personne, telles que plusieurs fontaines dont la plus remarquable est celle de la Samaritaine aujourd'hui méconnaissable, quelques maisons un peu mieux conservées et que la tradition dit avoir été celles de quelques personnages fameux; celle entr'autres qui se trouve dans la rue Lorette, n.° 10, en face du Couvent des Clairistes, passe pour être la maison qu'habitait Libertat qui délivra la Ville de la tyrannie de Cazaulx; celle qu'on voit dans la rue des Carmes portant le n.° 20, fut, dit-on, habitée par Milon exilé à Marseille après le meurtre de Clodius; mais la chose est loin d'être démontrée.

TABLEAU
DE
MARSEILLE MODERNE.

CHAPITRE I.

ADMINISTRATION.

Marseille, après avoir tout perdu à une révolution qu'elle avait servi avec chaleur mais contre elle-même, ne laissa pas de se montrer encore l'une des quatre premières Villes de France; quelques étrangers s'y réfugièrent, les habitans que la terreur en avait chassés, rentrèrent dans leur foyer, et bientôt la population s'accrut. Marseille fut appelée à devenir le chef-lieu de l'administration d'un des principaux Départemens; et elle est effectivement aujourd'hui le siège d'un Préfet chargé de tout ce qui la concerne.

Un Commissaire-général de Police y exerce la Police administrative, sous la surveillance et avec l'autorisation du Préfet. Il a sous lui dix Commissaires particuliers qui exercent la Police judiciaire sur certains délits,

L'administration particulière de la Ville est confiée à un Maire et à six Adjoints, qui ont à leurs ordres une garde municipale.

La justice est rendue par un tribunal de première instance qui connait des matières civiles; six Tribunaux de Paix, dont les fonctions sont conciliatoires, ou judiciaires, ou extrà judiciaires; un Tribunal de Commerce qui s'occupe de juger les affaires de Commerce tant de terre que de mer; enfin par un Tribunal de Police qui connait des délits de police, dont la peine n'excède pas la valeur de trois journées de travail.

Il y a trois Magistrats de sureté auprès du Tribunal de première instance, Substituts du Commissaire du Gouvernement auprès du Tribunal Criminel, séant à Aix.

Il y a à Marseille 40 Avoués et 30 Notaires.

La 8.me Division militaire qui comprend plusieurs Départemens, a aussi pour chef-lieu Marseille où résident l'Officier supérieur qui la commande, ses Aides-de-Camp, un Inspecteur aux Revuës, deux Commissaires des Guerres, un Commissaire Ordonnateur, etc.

Il y a un Commandant d'armes et deux Adjudans. Chaque Fort ou Citadelle a aussi son Commandant.

La direction des Contributions directes est encore une partie essentielle de l'administration. Elle est chargée d'aider les répartiteurs dans la confection des états, de surveiller les rentrées et les versemens des percepteurs, de faire chez les receveurs des vérifications fréquentes, d'expédier les ordonnances, de les faire passer aux percepteurs et d'en instruire les contribuables, etc. etc. Le receveur général est en même tems receveur particulier de l'arrondissement.

CHAPITRE II.

ÉTABLISSEMENS.

Les plus durables sont ceux qui sont fondés sur des vues d'utilité. Tels sont les établissemens dont nous allons parler. Les uns concernent le Commerce, les autres la Marine, d'autres la Bienfaisance, d'autres enfin l'Instruction.

Les établissemens qui concernent le Commerce, sont 1.° une Chambre de Commerce composée de Négocians éclairés, supprimée en 1791, et rétablie en 1802. Elle s'occupe des moyens d'ac-

croître le Commerce, et surveille tout ce qui l'intéresse. Elle siège à l'Hôtel-de-Ville. 2.° Un Tribunal de Commerce créé en 1790, institué pour le jugement des affaires de Commerce tant de terre que de mer. Il est situé rue St. Jaume. 3.° Une Bourse, ou *Loge*, où se rassemblent les Négocians pour traiter d'affaires de Commerce. Elle est ouverte tous les jours, exceptés les Dimanches et Fêtes, et tout Négociant a droit d'y entrer. 4.° Une direction des Douanes, place de la porte de Rome. 5.° Une direction des Droits réunis, rue Sainte. 6.° Un Hôtel des Monnaies, rue des Convalescens. 7.° Une direction de la Poste aux Lettres, rue St. Jaume. 8.° Une autre de la Poste aux Chevaux, rue de l'ancien Poids de la Farine. 9.° Plusieurs bureaux de Peseurs, dont le principal est sis place Impériale, et un bureau de Mesureurs, place de la Canebière. 10.° Un entrepôt de Marchandises étrangères. 11.° Une entreprise générale des Messageries de Marseille à Lyon, et autres établissemens de Voitures pour tous les pays, dont les bureaux sont situés place de la Canebière et environs. Il y a encore des Voitures appelées *Fiacres* pour le service de la Ville et des Campagnes, stationnées sur la même Place,

Les établissemens qui concernent la Marine, sont 1.° une administration de la Marine dont le bureau est sur le Canal. 2.° Un bureau de Port, quai Voltaire. 3.° Une jurisdiction de Pâtrons-Pêcheurs, dont l'établissement est très-ancien, puisqu'il existait déjà sous le Roi René Comte de Provence, qui confirma leurs privilèges par des lettres-patentes en 1452 et 1457. 4.° Une administration de Santé, à laquelle on doit des réglemens sanitaires de la plus grande importance pour la Ville de Marseille. 5.° Un Lazaret très-commode et très-étendu. 6.° Enfin des *Consulats* dont les Agens surveillent les intérêts maritimes de leur Nation. Passons aux établissemens de Bienfaisance.

Marseille possédait autrefois des établissemens de Charité dignes des plus grands éloges : ils faisaient la gloire de cette Ville et l'admiration des étrangers. Tous les Citoyens concourraient à l'envi à leur administration, et l'on citerait à peine un seul homme connu à Marseille qui, avant la révolution, ne fût pas attaché à quelqu'un de ces établissemens de charité ou de bienfaisance, dont l'administration, quoique gratuite, ne laissait rien à désirer. Nous devons cette justice à nos Concitoyens, et nous osons dire

qu'aucune Ville n'était comparable à Marseille à cet égard.

Les établissemens de bienfaisance sont aujourd'hui 1.° un Octroi municipal et de bienfaisance, établi en 1800, et dont le bureau général est situé place Noailles. 2.° Une administration centrale de Secours publics, chargée de tout ce qui a trait à cette partie, entr'autres des secours à domicile aux pauvres honteux de la Ville, dont le bureau est à la Place Neuve. 3.° L'Hôpital du St. Esprit qu'on appèle aujourd'hui *grand-Hospice*, où l'on reçoit les pauvres malades de la Ville, situé près du Palais. 4.° L'Hôpital de la Charité, actuellement connu sous le nom d'*Hospice de la vieillesse et de l'adolescence*, où l'on entretient et fait travailler un certain nombre d'indigens de tout âge et de tout sexe. il est voisin des remparts près de l'Observance. 5.° L'Hôpital de St. Lazare qu'on nomme *Hospice des Insensés*, où l'on renferme les fous, dans le faubourg St. Lazare. 6.° Une Société (libre) de Bienfaisance, qui a fondé trois établissemens où l'on distribue des soupes économiques, dites *à la Rumfort*, des dispensataires à l'instar de ceux de la Société philantropique de Paris, et un établissement sous le nom de Charité

maternelle pour les femmes en couche. 7.° Un Mont de Piété où l'on prête sur gage, moyennant un modique intérêt, devant l'Église de St. Martin. 8.° Une Société de Médecine formée en 1800, qui s'occupe des moyens propres à prévenir les maladies ou à les traiter, et généralement de tout ce qui peut perfectionner l'art de guérir. Elle s'assemble dans une salle du Lycée. 9.° Un Comité de Vaccine composé de Médecins et Officiers de santé, pour en faire l'inoculation aux indigens gratuitement.

Enfin il y a des établissemens qui regardent l'instruction, et de ce nombre sont 1.° l'Académie, Société savante composée en partie des Membres des anciennes Académies de Marseille, et qui a pour objet de faire des recherches et de propager les découvertes qui peuvent contribuer aux progrès des sciences et des arts. Elle tient ses séances dans une des salles du Lycée. 2.° Une Bibliothèque publique dans le même corps de bâtiment. 3.° Un Musée encore dans le même édifice. 4.° Un Lycée qui remplace les Écoles centrales de plusieurs Départemens. Il occupe le grand et magnifique Monastère des Bernardines. 5.° Une école de Dessin au même local. 6.° Un jardin des Plantes

voisin de l'Église des Chartreux, à un quart de lieue de la Ville. 7.° Une école de Navigation, etc. 8.° Un observatoire de la Marine. 9.° Une société de Musique. 10.° Plusieurs Cabinets littéraires, etc. etc.

Nous pourrions encore considérer comme établissemens en faveur de la Religion, les Paroisses, Succursales et Oratoires de la Ville, avec leurs Administrateurs ou Marguilliers. L'ancienne Église Cathédrale appelée *la Major*, ayant été supprimée par le Concordat, celle de St. Martin est devenue Église Majeure et première Paroisse tout-à-la-fois. On en compte trois principales qui ont chacune plusieurs Paroisses-Succursales et Oratoires, selon que le besoin l'exige.

Ceux qui professent la Religion prétendue réformée, ont leur Temple dans la rue du vieux Concert, et les Juifs leur Synagogue dans la rue du Pont près de l'ancien Collège de *Belzunce*.

CHAPITRE III.

COMMERCE.

L'ancienneté du Commerce de Marseille date de la fondation même de la

Ville. Les Marseillais l'ont toujours exercé avec honneur et l'ont porté dans les quatre parties du monde ; leur Ville en est devenue en quelque sorte le centre. Aucune autre en France ne présente des mouvemens aussi rapides et aussi variés, et c'est un témoignage que lui rendent tous les étrangers qui la visitent. Ses Fabriques, ses Manufactures sont si nombreuses et si répandues qu'il sera très-facile au voyageur curieux d'en avoir l'accès. Il rencontrera partout sur ses pas, des fabriques de Savon, des rafineries de Sucre, des manufactures de Corail, de Chapeaux, de Verrerie, de Vitriol, de Parfumerie, qui ont une célébrité connue dans toute l'Europe. Dans tous les tems, on trouve à Marseille Drogueries, Plantes médicinales, Vins de Chypre, Calabre, Espagne, Vins clarifiés *à la Bordelaise* ; Blés de tous les pays ; Fruits secs, Chairs salées, Bonnetteries, Tanneries, Bas, Souliers, ouvrage de Mode qu'on exporte en Amérique ; Oranges, Citrons, Olives ; Soieries, Draperies, Cotons, Laines, Galles, Gommes, poils et fils de Chèvre ; Suifs, Soudes, Cuivre ; Café, Indigo, Cacao ; Chanvres, Toiles, Indiennes ; Cochenille, Saffran, Soufre ; Anchois, Thon mariné,

Huiles les plus douces de la Provence, etc. Marseille est comme l'entrepôt de tous les produits du monde. Nous nous abstenons de nommer ceux des Négocians dont les Manufactures sont en possession de produire ce qu'il y a de plus parfait et de mieux fini en leur genre, mais nous pouvons assurer le voyageur qui rechercherait quelque produit de l'industrie Marseillaise, qu'il sera introduit à l'une des Fabriques les mieux accréditées, pour peu qu'il connaisse un Négociant de la Ville, qu'il sera accueilli avec distinction, et surtout qu'il ne sera pas trompé : car la loyauté et la franchise ont toujours été des attributs du Commerce de Marseille.

Outre ces prérogatives d'ancienneté et d'étendue, ce Commerce en a encore une bien remarquable, c'est la solidité. Elle lui a été acquise par les rélations que Marseille a entretenu avec l'Espagne et le Levant, et par les privilèges et franchises que les Rois de France ont accordés ou conservés à cette Ville. On sait combien l'arrêt de 1669 rendu par Louis XIV., assura la prospérité du Commerce de Marseille. Son état florissant ne connut point, pour ainsi dire, les revers, il ne reçut qu'une légère et faible atteinte

atteinte dans cette crise déplorable que la Ville eut à essuyer en 1720, et à laquelle toute autre aurait succombé; Marseille se releva, répara ses pertes, multiplia ses affaires avec une facilité, une promptitude qui tiennent du prodige, d'où l'on peut inférer que son Commerce a une solidité bien réelle. Qu'on ne s'effraye point de l'état de dépérissement dans lequel il est comme plongé; le Héros qui a créé une Marine, fait creuser des canaux, encouragé les arts, entendra la demande des Marseillais, et rétablira l'ancienne franchise de leur Port, si les intérêts de la grande Nation l'exigent. C'est déjà un bienfait de Sa Majesté que le choix qu'elle a fait de M. Anthoine pour la place de Maire. Ce Magistrat a su répandre sur cette question importante de si vives lumières, que nous avons lieu de tout espérer de la sollicitude paternelle de notre victorieux Monarque, et de l'intérêt que prend à cette grande Cité celui qu'il a placé à la tête de son Administration.

CHAPITRE IV.

Division de la Ville. Beaux Quartiers.

La Ville de Marseille se divise en deux

parties, dont l'une est très-belle, neuve, régulière, bien bâtie, ornée de Places et de Fontaines, ceinte de Boulevards et répond à sa réputation; l'autre assise sur le penchant d'une colline fait face au Port, est très-ancienne, assez mal bâtie, mal propre et pourtant peuplée. On leur donne le nom de Ville neuve ou *beaux Quartiers*, et de Ville vieille ou *vieux Quartiers*. Ces deux Villes sont séparées par une belle rue ou promenade appelée *le Cours*, qui joint par ses deux extrémités les rues d'Aix et de Rome, et présente un point de vue dont on parle partout et qu'on chercherait vainement ailleurs; et par la place de la Canebière qui d'un côté touche au Cours, et de l'autre à la Mer. Cette division est si naturelle que l'étranger peut aisément la faire sans notre secours. En effet, il entre ordinairement à Marseille ou par la porte d'Aix au Nord, ou par celle de Rome au Sud de la Ville. Ces deux avenues qui sont les seules ouvertes au roulage, exposent à ses yeux des Édifices, des Places, des Colonnes, des Fontaines, des Rues tirées au cordeau qui annoncent une Cité nouvelle; mais si ses affaires l'appèlent à la Loge, il se trouve bientôt comme resserré par des

rues étroites , tournantes , sales , mal pavées , et ce contraste lui prouve qu'il n'est plus dans les beaux quartiers, mais dans les vieux. On peut donc regarder comme Ville neuve toute la partie de la Cité qui est à la gauche du Cours, en descendant la rue d'Aix, et qui comprend la Paroisse dite *des Récollets*, celle dite *des Réformés*, les Allées et toutes les rues qui y aboutissent, le quartier de N. D. du Mont; de plus la rue de Rome et son faubourg, les rues d'Aubagne, la Palud, St. Ferréol, Paradis, la Darce, Grignan, Mazade; le quartier de la Comédie, de Rive-Neuve, du Canal, de la place Monthion, les rues Sainte, St. Victor et celles qui les avoisinent, toutes en delà du Cours et de la Canebière : et par vieux quartiers ou Ville vieille, on peut entendre toute la partie de la Ville en deça du Cours, adossée à la colline jusqu'au Port.

Ce Cours qui mérite de fixer l'attention du voyageur, est orné de deux rangs d'arbres, de deux beaux bassins de fontaine, de maisons d'égale symétrie, et ne le cède en magnificence qu'à celui d'Aix. Sa position au centre de la Ville, les Hôtels et les Cafés dont il est environné, en font le perpétuel

rendez-vous de toutes les classes de Citoyens, et dans les soirées d'été, l'on y trouve ce qu'on appelle le beau monde. Quoique cette promenade ne forme qu'une seule et longue allée, toujours trop resserrée eu égard à l'affluence des habitués, on lui a donné trois noms comme si elle avait trois allées ; on a appelé, par exemple, l'extrémité du Cours du côté de la rue de Rome, *Place St. Louis* du nom d'un Couvent de Cordeliers situé anciennement sur ce local, et où l'on vend aujourd'hui les Fruits et les Fleurs; la suite du Cours jusqu'aux *Méduses* ou bassins, se nomme *Grand Cours*, et le nom de *Petit Cours* est donné au restant de la promenade.

Les rues d'Aix et de Rome sont très-remarquables. La première a une pente que la nature du lieu ne permet pas de faire disparaître, mais elle offre en même tems une vue d'un mille de long qui se repose sur le piédestal de la fontaine Castellane, hors la Ville. La seconde plus étendue, est ornée de belles maisons, et présente, comme toutes les rues de la Ville neuve, des trottoirs pour la commodité des passans. Dans l'angle qui se trouve au commencement de cette rue, on a placé une fontaine dont la com-

position parait lourde aux connaisseurs ; elle a pour ornement le buste en marbre de *Puget.*

Le quartier des Récollets n'offre à la curiosité que des rues bien alignées qui, du couchant au levant, conduisent aux Boulevards, et sont coupées du Nord au Sud par d'autres rues. On y trouve la Paroisse de St. Théodore, les Oratoires de la Providence et de la Mission de France, la fontaine des Cavaliers, l'hôtel St. Jacques, celui des Monnaies, et la maison qu'habite l'Archevêque : on y voyait il y a vingt ans, nombre de Monastères qui ont donné leur nom aux rues dans lesquelles ils étaient situés ; nous disons encore *rue des Capucins*, *des Petites Maries*, etc. D'autres rues tirent le leur d'un hôpital, d'une auberge, d'une enseigne, comme celles *des Convalescens*, *du Petit St. Jean*, *du Tapis-vert.* Ces deux dernières aboutissent avec la rue Dauphine à la place des Fainéans qu'on nomme aussi place du Peuple. De tous les noms nouveaux substitués aux anciens, celui-ci nous parait être le plus heureux, en ce qu'il rappèle au voyageur la belle place de ce nom, par laquelle on entre à Rome du côté de France, et dont celle-ci est une imitation quoique faible,

tant par sa forme et la fontaine qui la décore, que par la position de ces trois rues et leur direction. Le rapport serait plus frappant si la porte des Fainéans existait encore ; c'est à l'imagination à la relever.

La suite des rues à gauche du Cours jusqu'à la rue Noailles, et en remontant celle-ci jusqu'aux Boulevards, présente de beaux édifices. La place Noailles toute resserrée qu'elle est, a un caractère de fraîcheur et de gaieté. Ce nom lui vient d'un hôtel superbe que fit bâtir sur les lisses de ce côté de la Ville le Bailli de Noailles. En 1720, cette place avait une fontaine publique.

Les jardins qui étaient hors la Ville entre le Monastère des Capucines et celui des Lyonnaises, firent place, il y a près de 40 ans, à un quartier neuf, élevé, étendu, bien habité et le plus beau de Marseille. Il est, pour ainsi dire, dominé par la petite Église des *Pères Réformés*, qui sert aujourd'hui de Paroisse sous le titre de St. Vincent de Paule. Dans le centre est une promenade publique qui attire beaucoup de monde. Des allées qui ont plusieurs rangs d'arbres, partent de la place des Fainéans, et se nomment *Allées des Capucines* à cause

du Couvent de ces Religieuses qui se trouvait là ; d'autres partent de la place Noailles et prennent le nom des *Allées de Meilhan* qui était celui d'un Intendant de Provence : elles se joignent ensuite et forment en se retrécissant comme un triangle rempli dans le milieu par de belles maisons qui font face aux deux côtés. L'extrémité ou la pointe qui est la plus élevée, a pour ornement un bassin de forme ronde avec un jet d'eau susceptible d'un plus bel effet.

Tout près de là et sur la gauche du chemin de la Magdelaine, est un terrein spacieux nouvellement complanté d'arbres qui offrira un jour un ombrage agréable. Il avait appartenu à l'ancien Chapitre Cathédral dont il porte encore le nom.

Au midi des Allées de Meilhan et dans la première rue du côté de la Ville, l'étranger verra deux monumens dignes de son attention. Le premier est le Théâtre français, dont l'intérieur répond à la simplicité noble de la façade. Le second est ce beau Couvent de Bernardines, dont nous avons déjà parlé, et qui présente un local immense. Pour en donner une idée, il suffit de dire que cette maison renferme 1.° la Bibliothèque publique qui contient environ 60,000 volumes,

2.° La galerie du Musée parée de près de 120 Tableaux ou Statues. 3.° L'académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts. 4.° Le cabinet d'Histoire naturelle, qui pourra un jour devenir plus considérable. 5.° Enfin, le Lycée qui renferme de 100 à 120 pensionnaires.

Le quartier des Minimes étant peu distant de celui-ci, le voyageur pourra s'y rendre par une des trois rues qui, des Allées, conduisent à la Plaine. La moins pénible à monter est la rue des Petits Pères quand on se trouve près de l'Église de ce nom; si au contraire l'on est près de la Ville, il conviendra mieux de monter par les Boulevards.

La Plaine St. Michel prend son nom d'une petite Église dont les Religieux de St. Victor se démirent en faveur des Minimes. Elle était connue auparavant sous le nom de *Champ-de-Mars*. On y tenait les assemblées de l'ancienne République de Marseille, on y exerçait les troupes aux évolutions militaires, et si les bourgeois prenaient les armes pour la défense de la Patrie, c'était toujours cette Plaine qui servait à les ranger et les exercer. Charles IX. y reçut les clefs de la Ville le 6 Novembre 1564, et Louis XIII. les hommages des Consuls

le 8 du même mois 1622. La Plaine St. Michel est aujourd'hui un lieu, sans décoration, cloturé de murs, d'où l'on ne saurait voir la campagne, et très-peu fréquenté. On y a fait dans ces malheureux tems passés nombre d'exécutions militaires.

On rencontre en avançant des ruines du Couvent des Minimes, ruines qui ne datent pas des Sarrasins, et un peu plus avant, l'ancienne petite Église aujourd'hui paroissiale de N. D. du Mont, qui est loin de suffire aux besoins des fidèles déjà bien nombreux dans ce quartier depuis l'établissement de quelques nouvelles rues.

Le plus court et le meilleur chemin pour rentrer dans la Ville, est la rue d'Aubagne, autrefois faubourg, longue, rapide, et qui va joindre le Cours. C'était par elle qu'on allait à Aubagne. Les rues qu'on trouve à la droite en descendant tendent aux boulevards, et celles à la gauche conduisent dans les beaux quartiers. La plus remarquable de ces dernières est la rue de la Darce qui traverse les rues de Rome, St. Ferréol, Paradis, et finit au Canal. Elle a à son sommet une fontaine d'où s'élève une colonne de granit oriental qui porte le buste en marbre d'Homère à qui les Marseillais consacrent ce monument d'une noble sim-

plicité. On lit sur une des faces du piédestal: *Les descendans des Phocéens à Homère.* Et sur l'autre : *Ce Monument a été érigé l'an XI. de la Rép. franç. une et indivisible*, 1803 *de l'ère vulgaire, le Général Bonaparte étant premier Consul à vie ; les Citoyens Cambacérès et Lebrun, second et troisième Consuls à vie ; le Citoyen Chaptal, Ministre de l'Intérieur, par les soins du Citoyen Charles Delacroix, Préfet du Département des Bouches-du-Rhône.* A côté est un lavoir comme dans les quartiers populeux.

Le revers de cette colline est occupé par des rues très-escarpées appelées *Calades*, qui se terminent à la rue de la Palud.

Entre les rues de l'ancienne Comédie et du vieux St. Ferréol, on voit une halle nouvellement construite, décorée de 32 colonnes d'ordre toscan, exécutée l'an XII. 1804, sur les dessins de l'Ingénieur en chef du Département, et sous la préfecture de M. Charles Delacroix qui lui a donné son nom. Le marché aux herbes n'est pas loin de là ; nous le citons seulement pour annoncer qu'il occupe l'emplacement du Couvent des Capucins dont il ne reste pas le moindre vestige, et qui est le premier et le plus fréquenté des marchés de la Ville. On y arrive par

les boulevards, par les rues des Capucins, la petite rue du marché des Capucins dénommée des Patriotes, du Musée, et enfin par celle des Feuillans qui rappèle un autre Couvent qu'on ne voit plus. Cette dernière touche à la place de l'Oriol d'où on n'a plus qu'un pas à faire pour arriver à la Canebière, le centre des beaux quartiers.

CHAPITRE V.

Continuation du même sujet.

Nous avons jusqu'ici dirigé l'attention du lecteur sur cette portion intéressante de la Ville qui a été plus que toute autre le théâtre de ses accroissemens : il a vu le quartier des Réformés, celui des Minimes, les hauteurs qui environnent Marseille en tout sens, couverts d'habitations, contribuer à l'embélissement de la Ville et lui offrir des promenades. Nous lui devons encore l'exposition des quartiers les plus importans ; et afin qu'il puisse les embrasser plus facilement, nous le conduisons à la place de la Canebière, c'est-à-dire, à la position la plus heureuse,

En effet, de cette place qui tire son nom du Chanvre *Cannabis* qu'on y vendait autrefois, s'échappent trois rues magnifiques, sur chacune desquelles nous nous arrêterons un instant. La première est celle de St. Ferréol qui coupe en ligne droite les rues de Vacon, des Carmes, de la Darce, de Grignan et de Mazade, et se termine, non plus à l'Église de ce nom la plus spacieuse de la Ville et la seule construite selon le goût moderne, mais à la place qu'elle occupait avant que des *Représentans du Peuple* en mission à Marseille en eussent ordonné la démolition. Elle est ornée de fort beaux édifices, et un grand nombre de Négocians y ont leur comptoir. Cette place de St. Ferréol est un carré qu'on ne fréquente guères. On y a essayé depuis peu une plantation de Marronniers. La seconde rue qui part de la Canebière, ou, si l'on veut, de la place Impériale (ci-devant Latour) est celle qu'on nomme Paradis, du nom d'un ancien cimetière appelé *Paradisus*. C'est le centre du Commerce. Cette rue, décorée de belles maisons, est tirée au cordeau, et a son faubourg comme celle de Rome. Son principal ornement est une fontaine dont nous parlerons en traitant des boulevards. Enfin, la troisième est la

rue

rue Beauvau, du nom du dernier Gouverneur général de la Province, qui ne le cède à aucune autre et qui peut aller de pair avec les plus beaux quartiers de Paris. Ses deux côtés ont chacun trois îles qui semblent faire trois hôtels et qui sont de la plus parfaite symétrie. Elle est la demeure ordinaire des étrangers durant leur séjour à Marseille : ils y sont comme environnés des plaisirs que donnent les grandes Villes; les Cafés, les Sociétés, le Spectacle, la Promenade, la Mer, etc., tout est, pour ainsi dire, à leur main. Cette rue magnifique qui frappe tout homme qui la voit pour la première fois, est terminée par le grand Théâtre, et ne pouvait jamais l'être mieux. C'est un édifice carré, décoré d'un pérystile à six colonnes d'ordre ionique et d'un très-bel effet par sa situation même. Si quelques parties en paraissent lourdes, l'ensemble ne laisse pas de plaire par l'exécution et la proportion. L'intérieur est magnifique et bien ordonné, et la salle peut contenir 3000 personnes. Tout ce beau quartier, et particulièrement la rue Beauvau, nous le disons avec peine, est occupé par les filles déhontées que le voisinage de la comédie rapproche.

La place de la Comédie a pour déco-

ration la principale façade du Théâtre, et les maisons de la place même.

A gauche de la rue Beauvau et en se rapprochant de la Canebière, * on trouve la place Impériale (ci-devant Latour) la première en rang par sa position et les ornemens qui la décorent. Le Commerce manquait de places pour entreposer cette quantité de marchandises qui s'exploite journellement dans la Ville : la Communauté demanda à Mr. de Latour, premier Président et Intendant, d'être autorisée à faire l'acquisition des masures et magasins qui masquaient la porte de l'Arsenal, et elle l'obtint. En conséquence ces masures furent démolies en 1762, et le conseil de Ville pour témoigner sa reconnaissance envers le digne Magistrat qui avait favorisé cette entreprise, donna à la nouvelle place le nom de *Place Latour* qui est appelée aujourd'hui Place Impériale. Quelque tems après, le Ministre ordonna la vente d'une portion de cette place sur laquelle on bâtit la salle du

---

* C'est vers le milieu de la Canebière, et vis-à-vis la place Impériale (ci-devant Latour) qu'était suspendue la hache homicide avec laquelle le fanatisme révolutionnaire immolait ses victimes sous le règne de la terreur.

Extrait de l'almanach de Marseille de 1804.

Concert, le bureau des Coches et quelques maisons attenantes. Tous ces édifices ont été démolis durant la révolution, mais le local qu'ils occupaient est resté aux propriétaires. La place Latour, non compris ce terrein, a la figure d'un carré qui se fait remarquer par un monument échappé à la destruction, si ce n'est pourtant qu'on lui a enlevé l'aigle qui le couronnait. C'est un grand bassin du milieu duquel s'élève un piédestal du plus beau dessin. Quatre Dauphins en occupent les angles et versent l'eau dans le bassin, tandis que des grouppes d'enfans placés sur les deux principales faces du piédestal, s'appuyent sur des tortues et dirigent les eaux dans des coquilles rocaillées d'où elles tombent dans le bassin. Un Triton donne de l'eau à chaque coin pour la commodité du public. Au dessus du piédestal, une pyramide surmontée d'un globe couronné par l'aigle de l'Empire, porte sur quatre forts lions et termine ce bel ouvrage. Ce monument où le ciseau de l'artiste n'a rien oublié, est en marbre et d'un très-bel effet; on désirerait seulement une plus grande abondance d'eau, celle qui est en jeu depuis quelque tems est trop insuffisante.

Le globe et l'aigle dont nous venons de

parler, doivent être incessamment posés.

Là où s'élevait la salle du Concert, est établi un Café Chinois qui offre une rotonde assez élevée, décorée de glaces et de bas reliefs représentant des hommes, des figures, des arbres dans le goût chinois. C'est un petit tivoli très-élégant, et le rendez-vous d'un bon nombre d'amateurs.

La place Impériale (ci-devant Latour) qu'on a aussi nommée suivant les circonstances, *Place Necker*, *Place de la Paille*, *Place de la Liberté*, a autour d'elle des rues nouvellement bâties depuis la vente ou démolition qui a été faite de l'Arsenal et du Couvent des Carmes déchaussés, et, comme la rue Beauvau, est au centre des beaux quartiers.

La place Monthion à laquelle l'étranger pourra se rendre par la rue Paradis et celle de Mazade qui la joint, est beaucoup inférieure à celle-ci ; elle est au Nord du Cours Bonaparte dont elle est très-voisine ; elle a au couchant le Couvent des Picpus dont on voit des restes considérables, mais elle est sans aucune espèce de décoration ; le manque d'eau dessèche les jeunes arbres qu'on y a plantés. Mr. de Monthion qui était alors Intendant de la Province, donna son nom à cette place dont la forme est carrée.

Cette partie de la Ville n'offre plus d'autres places remarquables, mais elle renferme de fort beaux édifices et quelques hôtels dans les rues Grignan et Mazade qui s'étendent du levant au couchant et autres moins considérables. Celle qu'on nomme rue Sainte est fort longue et bien intéressante sous le rapport de l'antiquité. Elle conduit au Monastère de St. Victor dont l'Église a seule résisté aux orages révolutionnaires et sert aujourd'hui de Paroisse, tandis que les tableaux, les chefs-d'œuvres de toute espèce que renfermait le Couvent, ont été brisés, enlevés, mutilés, et le Couvent lui-même n'offre plus qu'un tas de ruines. Les Marseillais ont toujours eu de la vénération pour ces anciens lieux qui ont été le berceau du Christianisme dans leur Ville. En 1775, le Chapitre de cette Église célèbre fit construire au devant du Monastère une fontaine qu'on voit encore aujourd'hui, décorée d'une colonne antique de cannelures torses dont le chapiteau porte un globe qui parait également antique. Le piédestal de la colonne portait cette inscription :

Hâc parte Civitatis
Aquarum penuriâ laborante,
Capitulum Comitum Sti. Victoris,

Suis impensis ,
Utilitate publicâ et ornamento ,
Aquas deduxit
Hocque Monumentum erexit.
AN. DOM. M. DCC. LXXV.

La *Corderie* est la seule chose remarquable dans ce faubourg de St. Victor.

C'est ici le lieu de parler de la citadelle St. Nicolas sous le canon de laquelle est située l'Abbaye de St. Victor. Louis XIV. la fit construire en 1660 sur une ancienne Chapelle dédiée à ce Saint. C'était une forteresse importante et la première de la Ville. Assise sur une éminence à l'entrée du Port qu'elle défendait, elle était en mesure de battre la Ville et la Mer. Il n'est plus permis au voyageur d'en visiter les fortifications, mais seulement de s'asseoir sur ses décombres ; la main de la destruction en a fait un amas de pierres.

De cette extrémité de la Ville le voyageur pourra se rendre dans l'intérieur par le Port de Rive-Neuve , quartier magnifique , nouvellement bâti , et qui sert à loger les grains ou à renfermer les agrès de navires, ou par la rue Sainte qu'on peut regarder comme le chef-lieu des grandes et premières fabriques , ou enfin

par le Cours Bonaparte dont nous parlerons bientôt. Cette seconde reconnaissance des beaux quartiers lui donnera lieu d'appercevoir ce qui aurait pu lui échapper. Il sera frappé de l'ordre, de la distribution, de la régularité des rues : il remarquera l'hôtel de la Préfecture, rue Mazade, et celui du Général-divisionnaire, même rue : l'hôtel Pagano, et la petite Succursale de St. Jérôme, dans la rue Grignan ; l'hôtel Payan occupé par le Commissaire-général de Police, même rue, et la maison des Jésuites ou de St. Régis, dans la rue Paradis ; les trois hôtels situés sur la place Noailles, dont le premier sert de logement au Commandant d'armes et à ses Officiers ; la superbe maison qui fait l'angle du Cours et de la Canebière, et qui a 18 croisées de face sur l'un et 19 sur l'autre. C'est devant ce magnifique bâtiment que sont stationnées les voitures appelées *Fiacres* dont chacune doit porter un numéro.

Il nous reste à parler d'un quartier de la Ville neuve fort connu, l'un des plus fréquentés, entièrement réservé au Commerce, aux bureaux de Douanes, aux magasins d'entrepôt, etc. et des Boulevards qui embrassent tous les beaux quartiers depuis la montagne Bonaparte jusqu'au faubourg de la porte d'Aix,

Nous pourrons dire avec quelque vérité que c'est ici une troisième Ville dans Marseille, que ce quartier du Canal, indépendant, séparé de tout autre quartier et enfermé dans une île. C'est un carré long composé de quatre rues qui se croisent et forment dans le milieu une petite place ornée d'une fontaine. Le Canal qui l'entoure est tiré du Port et sert à débarquer les balles de marchandises et les emmagasiner, sans qu'il soit nécessaire de les faire voiturer par terre. On a construit cinq ponts sur ce Canal pour la commodité du public; celui qu'on appèle *Pont tournant* est le plus remarquable. Les maisons de l'île sont très-belles et très-régulières, bâties sur l'emplacement de l'arsenal des galères. Celles qui ornent le Quai royal sont d'égale symétrie, et ont devant elles la célèbre machine qui sert à mâter les vaisseaux.

Quelques étrangers peu instruits des causes qui ont amené toutes nos réformes et nos *démolitions*, sont surpris que Marseille n'ait ni portes ni murs ; sans ce signe de force et de grandeur, ils ne voyent plus qu'un village, à la vérité grand et magnifique, mais toujours un village. Nous ne combattrons point ce sentiment auquel nous tenons un peu nous,

mêmes, mais nous leur répondrons que nous avons de quoi nous défrayer de la perte de nos murs dans les boulevards qui en ont pris la place, et qui, du sommet de la montagne Bonaparte jusqu'aux portes du Couvent de St. Sauveur, offrent une promenade ombragée et fort agréable. Cette montagne présentait beaucoup d'obstacles à son embélissement, on les a surmontés à force de travail, on a coupé des rochers et pratiqué des chemins assez doux, assez larges pour en faciliter l'accès au public. On court y respirer un air pur et y jouir du point de vue le plus varié dans la belle saison. On espère que le Conseiller d'État Préfet Mr. Thibaudeau à qui la Ville est redevable de cet établissement et de beaucoup d'autres objets d'utilité et d'agrément, voudra bien conduire à sa fin la promenade des boulevards si heureusement projettée, et fournir ainsi aux Citoyens un nouveau motif d'applaudir aux vues et à la sagesse de son administration.

Au pied de cette hauteur et à la tête du premier boulevard, s'élève la colonne Bonaparte, monument érigé par la Ville de Marseille à l'Empereur, n'étant encore que premier Consul. Le piédestal offre trois bas reliefs en marbre blanc. Du

côté de l'Est, un trophée d'armes avec un bouclier sur lequel on a gravé ces mots en lettres d'or :

A Bonaparte
Vainqueur et Pacificateur,
Marseille reconnaissante.

Sur les côtés sont des trophées de Commerce et d'Agriculture. Du côté du Couchant, l'inscription suivante :

Ce Monument a été élevé l'an X de la République française une et indivisible, 1801 *de l'ère vulgaire, le Général Bonaparte étant premier Consul, les Citoyens Cambacérès et Lebrun, second et troisième Consuls; Chaptal, Ministre de l'Intérieur; par les soins du Citoyen Charles Delacroix, Préfet du Département des Bouches-du-Rhône, d'après le vœu du Conseil municipal.*

La Commune d'Aix, partageant les sentimens de celle de Marseille, a donné le fût de la colonne.

Cette colonne antique de granit oriental est surmontée du buste du premier Consul, exécuté en marbre blanc, ainsi que les bas reliefs, par Mr. Chardigny, ancien pensionnaire à l'école des beaux arts à Rome, et membre de l'académie de Marseille, et elle est entourée d'une grille en fer.

Au bas du monument est une fontaine.

Tout près de là est le chemin pierreux qui conduit au Fort de N. D. de la Garde dont nous avons parlé à l'article des vieux monumens, et que nous ne rappelons ici que pour avertir l'étranger du spectacle riche et varié qu'il présente à la vue : Marseille assise autour du Port, un terroir peuplé de *Bastides* et couronné au loin par de hautes montagnes, le chateau d'If, les îles de Pomègue, de Ratoneau, la mer et une horizon immense. C'est de cette position heureuse qu'on signale les convois et les vaisseaux.

Comme il n'y a pas de meilleur chemin pour descendre que celui par lequel on est monté, il sera bon de le suivre pour rejoindre le point d'où l'on est parti.

En quittant le Cours Bonaparte, on a à sa gauche une maison très-commune qui sert d'arsenal, et l'on se trouve bientôt au tournant qui conduit à l'ancienne porte Paradis. La place qu'elle occupait porte un monument qu'on peut découvrir de fort loin : il consiste dans une belle fontaine construite sur les dessins de M. Desfougères Ingénieur en chef du Département. On y voit un piédestal sur lequel s'élève une colonne antique de beau granit, surmontée d'une figure en marbre représentant le

génie de la santé, relevant d'une main le flambeau de la vie presque éteint, tandis que de l'autre, il couronne les noms de ceux qui se dévouèrent à une mort certaine pour secourir les victimes de ce fléau. Ce génie qui est debout, a quatre pieds et demi environ de hauteur : il est de la composition de M. Chardigny.

Sur le piédestal sont gravées les inscriptions suivantes :

1.re Inscription. *Ce Monument a été élevé l'an X de la Rép. franç. une et indiv.*, 1802 *de l'ère vulgaire, le Général Bonaparte étant premier Consul, les Citoyens Cambacérès et Lebrun étant second et troisième Consuls ; le Citoyen Chaptal étant Ministre de l'Intérieur ; par les soins du Citoyen Charles Delacroix, Préfet du Département des Bouches-du-Rhône, organe de la reconnaissance des Marseillais.*

2.me Inscription. *A l'éternelle mémoire des hommes courageux dont les noms suivent : Langeron, Commandant de Marseille ; de Pilles, Gouverneur-Viguier ; de Belzunce, Évêque ; Estelle, premier Échevin ; Moustier, Audimar, Dieudé, Échevins ; Rose, Commissaire-général pour le quartier de Rive-Neuve ; Milley, Jésuite, Commissaire pour la rue de l'Escalle, principal foyer de la contagion ;*

Serre

Serre, Peintre célèbre, élève du Puget; Rose l'aîné et Rolland, Intendans de la santé; Chicoineau, Verny, Peyssonel, Montagnier, Bertrand, Michel et Deidier, Médecins; ils se dévouèrent pour le salut des Marseillais, dans l'horrible peste de 1720.

3.me Inscription. *Hommage à plus de cent cinquante Religieux, à un grand nombre de Médecins, de Chirurgiens, qui moururent victimes de leur zèle à secourir et consoler les mourans.*

Leurs noms ont péri! puisse leur exemple n'être pas perdu! puissent-ils trouver des imitateurs, si ces jours de calamité venaient à renaître!

4.me Inscription. *Hommage à Clément XI. qui nourrit Marseille affligée! hommage au Rais Tunisien qui respecta ce don qu'un Pape faisait au malheur!*

Ainsi la morale universelle rallie à la bienfaisance les hommes vertueux que divisent les opinions religieuses.

Ce faubourg de la porte Paradis que l'on a à sa droite présente quelques belles maisons, mais n'a rien de remarquable; on continue de suivre le boulevard dans ses sinuosités, et l'on arrive à l'entrée imposante de la Ville de Marseille par la rue de Rome : une place assez vaste

l'annonce, en attendant qu'on y élève quelque monument convenable à ce beau quartier qui formerait un coup d'œil unique. La principale rue du faubourg est spacieuse et se termine au loin par la fontaine de la place Castellane qu'on a pour ainsi dire abandonnée. Le seul édifice remarquable est celui du Poids de la farine.

La porte d'Aubagne, c'est-à-dire, l'entrée de la Ville par cette rue, communique avec la rue de Rome par le boulevard. Celle-ci est en plaine; et l'autre se trouve sur la hauteur du quartier des Minimes dont nous avons déjà parlé, le chemin de l'une à l'autre est montant, pénible; c'est l'endroit des boulevards le plus rude; une fois franchi, l'on peut se reposer au Cours Julien et se rendre ensuite par une pente plus douce à la porte des Fainéans, après avoir passé devant celle de Noailles.

On aurait cherché vainement une position plus heureuse que celle du monument qui décore tout-à-la-fois les Allées, le Boulevard et la place des Fainéans. On l'apperçoit des deux extrémités du boulevard, des trois rues qui y aboutissent en partant du Cours et du plus haut des Allées. C'est encore une fontaine dont le bassin de forme ronde en pierre de

taille reçoit les eaux d'un bassin supérieur. Dans le milieu un piédestal porte une colonne de granit oriental, dont le chapiteau est surmonté d'un globe terrestre. Les tables qui sont en marbre comme le piédestal présentent des inscriptions : on lit sur celle qui regarde le levant :

Ce Monument a été érigé l'an XI de la Répub. franç. une et indivisible, 1803 *de l'ère vulgaire, le Général Bonaparte étant premier Consul à vie, les Citoyens Cambacérès et Lebrun, second et troisième Consuls à vie ; le Citoyen Chaptal, Ministre de l'Intérieur ; par les soins du Citoyen Charles Delacroix, Préfet du Département des Bouches-du-Rhône.*

Les vers suivans sont gravés sur celle qui fait face au couchant :

AU PEUPLE MARSEILLAIS.

Peuple, par tes travaux que le besoin active
Change ton sol ingrat en fertiles guerets,
Arrache à tes rochers et la figue et l'olive,
Le nectar de Bacchus, les épis de Cérès.
Que la sage Minerve, au sein de tes remparts,
Anime l'industrie, éclaire tous les arts.
Que sur son frêle esquif le prud'homme intrépide
Aille ravir sa proie au goufre de tes mers.
Que tes nombreux vaisseaux dans leur course rapide,
Portent à cent peuples divers
Les produits de ton sol et de ton industrie.
Par d'abondans retours, enrichis la Patrie

Qu'un Gouvernement protecteur
Au dedans des partis enchaînant la furie,
Maintenant au dehors la paix et l'harmonie,
Assure aux Marseillais vingt siècles de bonheur.

De la place même où est ce monument, on voit au nord l'expiration des Boulevards à qui il ne manque plus pour embrasser la nouvelle Ville en entier, que d'être continués jusqu'au faubourg de la porte d'Aix. Le zèle connu du premier Magistrat du Département pour ce qui regarde l'utilité publique et les embélissemens de la Ville, ne permet pas de douter que ce bel ouvrage entrepris depuis quelques années et dans des circonstances difficiles, ne soit bientôt entièrement exécuté. Ce faubourg n'offre rien qui soit digne de l'attention de l'étranger, si ce n'est l'avenue assez spacieuse de la porte d'Aix qui est heureusement terminée par une place ornée de deux petites fontaines entre le Faubourg et la Ville. Mais le quartier de la Magdelaine renferme la belle Église des Chartreux, située à un quart de lieue de Marseille, et que les curieux ne manquent jamais de visiter. On admire surtout sa façade. Le péristyle est formé de huit colonnes ioniques d'une proportion achevée, et terminée par un entablement sur lequel sont huit socles qui correspondent aux huit colonnes,

mais qui n'ont pas encore porté de statues. La partie supérieure est ornée de quatre pilastres d'ordre corinthien d'un très-bon goût ; au dessus est un attique qui portait une croix. Les deux campanilles qui s'élèvent sur les côtés de la nef et dans le fond, sont frappans par leur hardiesse et ne contribuent pas peu à relever la majesté de l'édifice. Il est bien à regretter que ce monument présente des dégradations qui deviendront plus considérables de jour en jour, si on ne se hâte de les réparer.

Le jardin des Plantes ci-devant dans l'enclos des Bernardines, est actuellement près de l'Église des Chartreux. Quoique imparfait encore, il renferme néanmoins un grand nombre de plantes indigènes et exotiques.

Nous venons de mettre sous les yeux du lecteur ce que la nouvelle Ville de Marseille renferme de plus remarquable. On sent bien qu'un examen plus approfondi de matières et de détails, nous aurait nécessairement jetté au delà des bornes que nous nous sommes prescrites. Nous pensons que ce que nous avons dit des beaux quartiers doit suffire à les faire connaître sous les rapports qui intéressent le plus.

CHAPITRE VI.

Vieux Quartiers.

La plupart des étrangers qui arrivent à Marseille ne connaissent guères de cette Ville que les nouveaux quartiers ; ils ne prennent point la peine de visiter les vieux, leurs affaires ne s'y trouvent pas. C'est dans la nouvelle Ville que logent les Négocians, les gens en place, qu'ils sont eux-mêmes logés, visités, fêtés ; que se trouvent la bonne société, les plaisirs, le bon ton, la comédie ; pour eux c'est là Marseille : ils comptent pour rien quelques quartiers pauvres, sales et mal habités. C'est une prévention que nous devons détruire. En effet, c'est l'ancienne Marseille qui est la Ville des Phocéens, la mère-patrie des Marseillais leurs descendans, c'est elle qui a étendu son nom, accru son Commerce, et les a rendus tous les deux célèbres ; les nouveaux quartiers ne sont que des accroissemens ou tout au plus des témoins de ses succès. Marseille n'est donc pas toute entière dans ses beaux quartiers, elle est encore dans ses premières habitations que l'étranger doit connaître, s'il veut emporter l'idée de sa longue existence, de sa re-

nommée, de son Commerce, etc. Parlons-en succinctement, et pour le faire avec ordre, distinguons dans cette Ville deux parties, l'une sur la montagne et au nord, l'autre dans le bas, voisine du Port et au midi, l'une et l'autre assez naturellement séparées par la Grand'Rue qui au levant touche au Cours par la rue de la Draperie, et au couchant joint la mer par la rue de l'Observatoire.

Cette portion de Ville au nord était autrefois la plus peuplée. Elle l'est encore beaucoup dans les quartiers des Carmes, de l'Oratoire, de la Trinité et dans le nombre prodigieux de traverses qui les croisent. Insensiblement les habitans aisés abandonnent ces tristes demeures et se portent dans les beaux quartiers pour y être mieux logés et plus à portée de leurs affaires. De la porte d'Aix à celle de la Joliette, des rues étroites et sales longent les remparts et sont occupées par des ouvriers savoniers, corroyeurs, etc. Cette vue n'a rien d'agréable. Avant donc de quitter la porte d'Aix, le voyageur, après avoir vu le grand bassin qui reçoit les eaux des aqueducs de cette porte, et les distribue sur les différens points de Marseille, pourra, sans se fatiguer, atteindre le haut de la colline par la rue

des Carmes, et se rendre à la porte de la Joliette par des pentes assez douces. Outre le Monastère des Présentines et son vaste jardin, il trouvera sur la même élévation l'Église du Mont Carmel, une des Paroisses de la Ville. Les bâtimens qui logeaient les Religieux ont été démolis ou vendus, et sur leur emplacement on vend aujourd'hui le vieux linge. Dans la même rue il reconnaîtra la maison de Milon qui s'annonce par une effigie en relief et dans le costume antique.

Il faut nécessairement descendre pour trouver la place Lorette qui conduit à la Charité. C'était là que logeaient autrefois les Servites, et, un peu plus loin, les femmes du monde, suivant le proverbe provençal : *lei fios dé Lauréto pouedoun pa coucha souletos.*

L'hôpital de la Charité est voisin de cette place. La première pierre de cet édifice fut posée le 24 Juin 1640, en présence du Conseil de Ville qui prenait encore à cette époque le titre de *Senatus Populusque Massiliensis*, à l'exemple des Romains, comme il parait par les lettres gravées sur cette même pierre S. P. Q. M. Cette maison qui est de forme carrée se compose de deux ailes de bâtiment entre lesquelles se trouve l'Église qui a la fi-

gure ovale. L'extérieur n'a rien qui arrête les regards. La grande Observance située derrière cet hôpital aurait plus de droit à notre admiration, si ce grand corps d'édifice avait été achevé; les arts ont à regretter qu'il ne l'ait pas été.

A cent pas de cette ébauche et du côté du nord, l'antique porte de la Joliette s'offre à la vue. Ce monument de plus de vingt siècles s'appuye sur les murs de la Ville qui sont de bien plus fraîche date. Lorsqu'on est arrivé sous cette porte, il suffit de lever les yeux pour voir le Lazaret sur la hauteur. C'est dans sa vaste et double enceinte que les marchandises venant de certaines Échelles, sont transportées pour être purifiées, et que les passagers sont reçus pour faire une quarantaine plus ou moins longue. Les Intendans de la santé à Marseille furent autorisés avant la révolution à faire frapper des jettons que la Patrie pût regarder comme un monument historique : parmi les emblêmes et les attributs dont ils étaient ornés, ils portaient cette légende : *quam hospitio excipit arcet*, allusion ingénieuse à la peste à laquelle le Lazaret donne asile, afin de la resserrer, de peur qu'elle n'aille infecter l'Europe! C'est le plus bel établissement de ce genre qui

existe ; il a été construit en 1666. L'étranger pourra, muni d'une permission et avec les précautions d'usage, jetter un coup d'œil sur la galerie, les hangards, les cours, les salles de ce domaine de la santé, et rentrer dans la Ville par la même porte.

La rue de l'Évéché est ici la seule qui se présente ; Étienne de Puget, alors Évêque, y fit bâtir le Palais Épiscopal qui lui a donné le nom qu'elle porte. On la nommait anciennement rue Française du nom de Porte Galle, *Porta Gallica*, parce que c'était à cette porte, aujourd'hui la Joliette, que prenait la route de France. Elle se termine à la place de Lenche. A la droite est la rue du Cimetière plus déserte que celle-ci, et qui joint la rue de la Major. Cette dernière n'est qu'un chemin qui conduit à l'ancienne Cathédrale dont l'Église est isolée, sur les bords de la mer, et n'a pour toute richesse que son nom. Le portail n'est pas sans beauté, mais depuis que le chœur est tombé en ruine, l'intérieur ne cesse d'offrir de nouvelles dégradations : il est à regretter qu'on n'ait rien fait dans les tems passés pour sauver cet édifice d'une ruine totale. Le Culte s'y exerce dans une Chapelle très-bien décorée qui sert d'Église Paroissiale.

Nous avons laissé sur la gauche ce qu'on appèle *les 13 Cantons*. Autrefois les auberges étaient à l'entrée de la Ville comme elles le sont de nos jours : un aubergiste avait mis pour enseigne : *aux treize Cantons Suisses*, ce qui donna le nom à cette petite place ornée d'une fontaine dans le milieu. On y avait anciennement bâti une Chapelle de Ste. Magdelaine, en mémoire de la première prédication de St. Lazare qu'on dit avoir été faite devant la porte du Temple de Diane. Comme c'est une étoile d'où partent cinq à six rues, nous reviendrons y prendre celle qui conviendra le mieux pour nous reporter dans la Ville.

Les principales rues voisines des remparts jusques à la place de Lenche, sont celles de la Foire, de Ste. Françoise et de St. Joseph coupées par celle du Four du Chapitre. La première n'est pas longue, mais elle est assez large : on y tenait la foire de St. Lazare ; ce n'est que depuis 1747 que les marchands ont porté leurs cabanes sur le Cours. La dernière est ainsi appelée d'un four que le Chapitre y avait fait construire pour son usage dans le tems où il vivait en commun. Elle est étroite et conduit au Couvent des Répenties que le peuple appelait *la Galère*,

Cette vaste maison dont l'Église a été conservée comme Oratoire, sert d'asile à quelques Religieuses Capucines qui vivent d'aumônes. Mais comme la plupart de ces rues sont dirigées vers l'Observatoire au midi, l'étranger ne peut parvenir par elles au centre des habitations qui sont au levant ; il faut donc aller prendre une des rues que présentent les treize Cantons. Celle du Panier, dont le nom rappèle encore une enseigne, parait la plus douce, en même tems qu'elle tient, jointe à celles des belles-Écuelles, de l'Oratoire, des Chataigners, etc., le juste milieu des quartiers les plus importans. Elle donnera lieu d'observer sur la droite les rues des Moulins, de l'Horloge, etc., dont les noms indiquent les lieux élevés où l'on se trouve, celles de Negrel, du Prat, de l'Aumône, de la Roquette, etc., qui se terminent à la Grand'Rue ; et sur la gauche les rues du Puits du Denier, des Cordelles, des Grands Carmes, de la Fontaine Neuve, etc., qui se dirigent vers les quartiers du nord.

C'est un peu au dessous des Moulins et vers le midi que sont assis sur le penchant de la colline l'hôpital du St. Esprit et les Accoules ; on se détournera tant soit peu pour visiter ces monumens.

L'escalier

L'escalier de cet Hôtel-Dieu construit en 1781 est un ouvrage hardi et très-estimé. Son Église, assez fréquentée et la seule dans ce quartier, n'a rien de curieux. Le clocher des Accoules qu'on a devant soi, est, comme nous l'avons déjà dit, le précieux reste d'un beau Temple gothique; mais ce temple, ses décorations, ses chefs-d'œuvres de peinture et de sculpture, tout a croulé à la voix du génie destructeur qui plana si long-tems sur la France. Ce fut dans une Chapelle des Accoules que se passa un fait trop intéressant pour la Patrie, trop honorable pour le beau sexe, pour ne pas trouver place ici.

Alphonse d'Arragon assiégeait Marseille en 1422. Les Dames de la Ville craignant pour leur vertu, se réfugièrent aux Accoules, y délibérèrent sur les moyens de préserver leur honneur de la brutalité des soldats, et députèrent au Roi trois Dames prises parmi elles. Mesdames la courageuse *Adagane*, la hardie *Ronceline* et la belle *Chateauneuf* en imposent au conquérant par leur courage, leur hardiesse et leur beauté. Elles lui offrent leurs bagues et joyaux, à condition de conserver *leur pudicité, si mieux il n'aime leur permettre de se défendre la dague et le cou-*

telas à la main. Étonné d'une action aussi héroïque, Alphonse leur accorde ce qu'elles demandent, et s'abstient même de toucher à leurs effets précieux.

Il est peu de Villes qui puissent se glorifier comme Marseille, d'avoir leur histoire remplie de faits héroïques aussi multipliés de la part du beau sexe.

A proprement parler, il n'y a plus à Marseille qu'une horloge, et c'est la flèche des Accoules qui renferme cet unique dépôt. On conçoit à peine cet oubli pour le rétablissement d'un objet aussi nécessaire au commerce de la vie.

Avant d'arriver à l'Oratoire, on trouvera à gauche la Fontaine Neuve, du nom de cette rue où demeurait la fille Regaillète à qui sa rare beauté avait fait donner le surnom de Belle. Louis XIV. vint à Marseille en 1660, et, sur la réputation de galanterie du Monarque, les parens de cette fille prirent l'alarme et avaient délibéré de la tenir renfermée dans un tonneau pendant tout le tems que la Cour resterait à Marseille. La simplicité de ces bonnes gens passa en proverbe, et les personnes du peuple disent encore à toute jeune fille que les parens surveillent avec trop de sévérité : *aqui la belo Regailleto*. Voilà la belle Regaillète.

Vient ensuite l'Oratoire. On y verra des ruines. Plus loin et du même côté, on apperçoit la fontaine de la Samaritaine, représentation grossière, mais qui ne donnait pas le droit de la mutiler. Tout près de là est le carrefour du Cheval blanc. Ce sont toujours des fontaines et des lavoirs qui font l'honneur de ces quartiers misérables; on en descend malgré soi trop rapidement, et l'on arrive par les rues de la Campane, ou les traverses du Cheval blanc, au Couvent des Prêcheurs, aujourd'hui la caserne de la Gendarmerie. Il a beaucoup moins souffert que l'Église qui a été rendue à sa première destination, et qui trouve dans le zèle inappréciable de son Pasteur, les ressources nécessaires à l'entretien de son culte et de tout l'édifice. C'est la plus vaste de la Ville. L'architecture y a pris différentes décorations. Le grand Autel appartenait au Couvent des Bernardines: il est très-remarquable par la beauté et la richesse. Quatre colonnes corinthiennes portent une architrave en demi-cercle couronnée par une gloire; des groupes d'Anges la soutiennent et attachent des guirlandes. Toute la décoration est en marbre de différentes couleurs. Le portail est magnifique et formé des ordres ionique

et toscan ; huit colonnes grouppées qui frappent l'œil par leur proportion, portent un entablement bien décoré ; les trophées jettés sur la frise sont aussi d'un bon goût. Par dessus et dans le milieu règne une balustrade en pierre de forme circulaire, et aux deux extrémités sont placées deux figures colossales représentant deux Pères de l'Église. Au dessus du premier ordre quatre colonnes portent un second entablement, et par dessus est un attique terminé par des vases d'amortissement couronnés de flammes avec une croix dans le milieu. La régularité de la place des Prêcheurs qui a aussi sa fontaine, semblerait exiger qu'on abbatît quelques maisons qui masquent tellement cette belle façade que l'entrée du Temple n'est pour ainsi dire pas libre.

Le clocher est une tour carrée qui a pour soutien et pour ornement des colonnes espacées d'ordre corinthien ; on en fait le tour par une petite galerie découverte et ornée d'une balustrade en fer. Au plus haut on apperçoit la cloche de l'horloge de la Ville aujourd'hui totalement dérangée.

Le quartier des Prêcheurs est dominé par la colline et par des rues de traverse qui conduisent aux logemens les plus pau-

vres de Marseille. Une d'entr'elles se nomme l'*Escale*, foyer de la peste de 1720, et mène aux Grands Carmes comme par une échelle. Celle du Moulin d'huile est toute occupée par des fripiers. Les rues neuve St. Martin, des Pénitens bleus, des Nobles, etc. sont plus belles, et l'on y tient aussi la friperie. Il faut remonter la rue Ste. Barbe jusqu'au lavoir, et entrer dans celle des Incurables pour remarquer l'hôpital de ce nom qui sert aujourd'hui de caserne, et la Poissonnerie neuve du grand Puget. Vingt colonnes ioniques admirables par leur légéreté, font de cette halle un monument digne de l'attention des plus grands connaisseurs. L'eau toujours nécessaire dans ces sortes d'établissemens se puise aux quatre coins de cet édifice. De là on communique par une rue fort courte avec la place du Mont-de-Piété qui n'a pour ornement que le bâtiment neuf et assez vaste de ce nom. On y prête sur gages moyennant un modique intérêt. Cet utile établissement est dû à un gentilhomme Marseillais nommé Jean du Puget qui, en 1695, légua par son testament 60 mille livres pour cet objet.

La petite place de St. Martin n'est en quelque sorte qu'une continuation de celle du Mont-de-Piété. L'Église de St. Martin

dont nous avons parlé à l'article des *Établissemens religieux*, est l'Église majeure, la première Paroisse de Marseille. On y voit plusieurs nefs dont la disposition est tout-à-fait bizarre ; on ne remarque que son portail d'ordre corinthien qui aurait besoin d'être restauré.

Si, au lieu de remonter la rue Ste. Barbe à qui une Chapelle en l'honneur de cette Sainte a donné le nom, on voulait la descendre, on aurait à la gauche la place Jean Guin, ainsi appelée du nom d'un particulier à qui le sol appartenait, l'une des plus fréquentées, non seulement parce qu'elle joint, comme nous l'avons dit, la Grand'Rue à celle de la Draperie, mais encore parce qu'elle sert de marché et qu'on y vend tous les matins le gibier, la volaille et les œufs. Elle a un lavoir avec une fontaine.

Les rues du Grand-Puits et des Pucelles finissent de compléter avec quelques traverses la revue de la première partie des vieux quartiers. Après celle-ci il n'y en a plus effectivement qui appartiennent à ce premier chapitre, puisque nous lui avons donné pour limites la rue de la Draperie, etc. Celle du Grand-Puits faisant face à l'Église de St. Martin est assez belle : vers le milieu, à l'angle du carrefour est

le *Grand-Puits* , nom qui le distingue de beaucoup d'autres qu'on rencontre dans la Ville et dont l'eau n'est pas d'une source aussi pure. Enfin , la rue des Pucelles est tirée au cordeau et aboutit à la place du Mont-de-Piété ; les marchands de salaisons y ont leurs magasins. Le nom singulier de cette rue vient d'une auberge ancienne où l'on voit pour enseigne deux filles armées d'une épée. L'hôtel de la Croix de Malte se trouve dans le milieu.

CHAPITRE VII.

Continuation du même sujet.

Il nous reste à décrire la partie de la Ville la plus peuplée et peut-être la plus importante. Elle a toujours été et elle est encore le centre du commerce de détail. C'est elle qui fournit les Marins , et qui rènferme les Chapeliers , les Armuriers , les Caissiers , les Tonneliers , les Teinturiers , les Chaussetiers , les Cordiers , les Layetiers et cette réunion d'ouvriers en tout genre si nécessaire au Commerce et qu'on chercherait en vain dans la nouvelle Ville. Elle est aussi le

siège du Palais et la demeure des gens d'affaires. On sent combien il importe aux personnes qui ont des procès à suivre, de connaître au moins les quartiers et les rues habités par les Avocats et les Procureurs.

Nous renfermons en 4 cercles la partie méridionale de la vieille Ville qui s'étend depuis le Cours jusqu'au Fort St. Jean, et nous comprendrons dans le premier les rues de la Draperie, de la Pierre-qui-rage, de l'Etrieu, du Beausset, des Fabres, des Templiers, du Pavé d'amour, du petit Soulier, et les places des Hommes, de Maronne et du Cul-de-Bœuf jusqu'aux Augustins.

La rue de la Draperie, voisine du Cours, est fort marchande comme le nom l'indique. Elle communique à la place des Hommes par la rue du petit Soulier dont le nom indique encore le genre de commerce qui s'y fait, mais cette place n'est qu'une rue un peu large au bas de laquelle se trouvent deux autres rues; celle qui est à gauche prend le nom de Pavé d'amour et aboutit à la Canebière presqu'en ligne droite; elle est assez belle, et les marchands de verres y ont leurs magasins : celle qui est à droite n'est que la continuation de la rue du Grand-Puits qui, arrivée à cet angle,

se nomme *Pierre-qui-rage* et se dirige vers le Port. Ce nom patois vient de ce que l'eau d'une petite fontaine coule en cet endroit d'une pierre qu'on a percée.

La place Maronne est petite, mais très-agréablement située près du Cours, avec une fontaine. Elle a à sa droite la rue de l'Étrieu, et à sa gauche celle des Fabres qui finit au Cul-de-Bœuf. Celle-ci est peuplée d'Artisans, de Forgerons, de Couteliers, de Chaudronniers, de Balanciers comme son nom du latin *Faber* le fait assez entendre.

La rue des Templiers ainsi nommée parce que la maison de ces Chevaliers s'y trouvait, est tirée du nord au sud en sens contraire des précédentes. Elle est large et bien pavée, avantage que n'ont pas les rues des vieux quartiers. C'est le passage ordinaire des charrois pour le transport des caisses, colis, tonneaux, balles, etc. qu'on doit embarquer.

La place du Cul-de-Bœuf fut d'abord le chantier de construction des navires; on le transporta ensuite en Rive-Neuve qui offrait un local plus grand. Le nom de cette place ne vient point de ce qu'elle a la forme d'un cul-de-bœuf, mais de ce que les entrepreneurs des vivres des galères y faisaient vendre les abbatis des

bestiaux égorgés pour le service de l'arsenal, et une fois bouillis, la vente en était annoncée par ce cri : *oou cuech dé buoou*, c'est-à-dire, au bœuf cuit. La belle façade élevée depuis peu sur l'emplacement du Couvent des Grands Augustins fait son principal ornement. Le milieu est occupé par une échoppe ou cabinet d'aisance. On ne saurait trop multiplier ces moyens de propreté dans une Ville où les latrines ne sont point connues : l'étranger cependant n'y sera plus exposé à recevoir les eaux *sales* et les *passerés* que l'on jettait des fenêtres : il pourra marcher en assurance dans tous les quartiers. C'est encore un des avantages que nous a procurés Mr. Permon, Commissaire-général de Police. Personne n'ignore que c'est à sa surveillance sévère, à son zèle infatigable pour le maintien du bon ordre, que l'on doit la cessation presque absolue des vols naguères si fréquens à Marseille, et des meurtres dont les lieux voisins de cette Ville retentissaient ordinairement.

L'Église de St. Ferréol une des trois grandes Cures de Marseille, se trouve entre cette place et la rue de Pierre-qui-rage. C'est l'ancienne Église des Augustins dans laquelle on a provisoirement

transféré le service de la Paroisse de St. Ferréol, Église que nous avons dit avoir été rasée. Mais cette nouvelle Paroisse, outre qu'elle ne se trouve point à portée des Paroissiens, ne saurait jamais remplacer celle qui manque dans les grands quartiers de la Ville neuve, étant, comme toutes les Églises de Marseille, trop resserrée. On a pris en effet une partie de la nef pour former une rue, et cette espèce de larcin en diminuant la longueur du vaisseau, en a trop étendu la largeur, ce qui fait que cette Église ressemble assez à une grande salle ornée de Chapelles. C'est, proprement dit, l'Église des Marins.

Le second cercle est celui de la place Neuve où sont comprises la Grand'Rue, celles de la Coutellerie, de la Loge, de St. Jaume, de la Salle, des Consuls, de la Rose, de la Bonneterie, la rue Torte et autres; la Poissonnerie vieille, la place du petit Mazeau, etc.

La Grand'Rue et la Coutellerie sont remarquables dans ce quartier. La première est étroite, à la vérité, mais elle est très-marchande et presqu'en ligne droite, depuis la place Jean Guin où elle commence jusqu'au Palais où elle finit. La seconde est moins longue, mais

plus spacieuse, ornée de belles maisons et aboutissant à la place Neuve. Ce sont là les beaux quartiers en quelque sorte de la Ville vieille. Ces deux rues communiquent par d'autres rues traversières dont les principales sont celles de Saint Jaume qui présente les ruines de l'Église Ste. Anne à côté de laquelle était le Collège de Belzunce, le siège du tribunal de Commerce, et l'hôtel de la Poste aux lettres ; des Consuls, où l'Officier Victor fut amené pour offrir de l'encens à la Déesse Minerve qui y avait son Temple ; de St. Victoret, de la Salle, de la Mûre qui a une fontaine avec un lavoir ; de la Croix d'or, de la Rose, de la Bonneterie qui conduit à la vieille halle ; de la Guirlande par laquelle on va à la place du petit Mazeau, etc. Cette halle et cette place sont peu de chose : l'une est ancienne dans la Ville et n'a rien de remarquable que ses quinze colonnes toscanes. L'autre n'est pas éloignée de là ; de jeunes arbres et une fontaine dans le milieu suffisent à sa décoration.

En descendant vers le midi, on trouve la rue de la Loge parallèle à celle de la Coutellerie, et la place Neuve entre deux. Cette place est assez régulière : elle est bordée d'arbres, et les quatre coins

coins sont occupés par des Dauphins qui donnent de l'eau. Ces sortes de fontaines en pain de sucre sont très-communes à Marseille. Vers le milieu de la place on a bâti une échoppe pour la commodité des étrangers, et l'on exige deux sous de ceux qui la fréquentent. On en trouve encore deux dans les beaux quartiers : l'une est située place St. Louis, près la rue d'Aubagne; l'autre se trouve à un coin de la place Impériale (ci-devant Latour.)

La donation du sol de la place Neuve fut faite par J. de Village Conseiller du Roi Réné en 1458.

Entre la rue des Auffiers où logent les marchands de spartes et celle de Jérusalem qui longe le Port, est la fontaine Ste. Anne fort connue des matelots.

En continuant d'avancer vers le couchant, on entre dans le troisième cercle, celui du Palais, qui comprend l'Hôtel-de-Ville, l'Observatoire, la place de Lenche, la rue Caisserie, la place de Vivaux, les rues Bouterie, Lancerie jusqu'au coin de Cabriés.

L'Hôtel-de-Ville est dans Marseille un monument trop connu pour nous arrêter à en louer l'architecture et les beautés de détail. La Bourse et la grand'Salle sont, après la façade, ce qu'il y a de

plus remarquable dans ce bel édifice. Pour monter aux différentes salles, on a pratiqué par derrière un double escalier où l'on voit Libertat représenté debout, revêtu de l'habit de son grade. Plusieurs tableaux de la peste de 1720, par Serre, Marseillais, le fameux écusson des armes du Roi, par Puget, le triomphe du Commerce de Marseille, par Defaudran, Marseillais, et autres représentations faites par les meilleurs maîtres, excitaient autrefois l'admiration de tous les connaisseurs. La plupart de ces chefs-d'œuvres ont été brisés par le génie destructeur. * On s'occupe aujourd'hui à restaurer les parties de l'édifice qui ont le plus souffert; l'on commence à faire disparaître ces signes de mort dont s'honorèrent long-tems de grands coupables, et nos yeux se reposent avec attendrissement sur l'aigle impérial et le buste de Napoléon le Grand qui les remplacent.

Le Palais, démoli en 1745 parce qu'il tombait en ruine, fut reconstruit aux dépens de la Communauté, tel que nous le voyons. On distingue la façade dont le dessin est simple, mais correct : Thémis y paraît assise avec ses attributs. Cet hôtel de la justice est couronné d'un fronton.

* De 1793.

Le Palais est le siège du Tribunal de première instance. Il sert aussi de maison d'arrêt. Les rues de la Prison où se trouve la maison *du Diamant*, la seule à Marseille de ce genre d'architecture, et de la Renarde qui n'offre rien à voir, sont celles qu'on suit ordinairement pour y arriver lorsqu'on se trouve près du Port. Il a devant lui une petite place avec une fontaine, et l'Hôtel-Dieu ; à droite la Grand'Rue, et à gauche la montée des Accoules et la place des Augustines de Doria, où commence la rue Caisserie. En gagnant la hauteur, on se trouve en moins de dix minutes aux portes de l'Observatoire très-avantageusement situé sur l'éminence près des Moulins. Cet édifice qui était entretenu aux dépens du Roi, est annexé à la maison de Ste. Croix. On y verra parmi quelques instrumens, un superbe Télescope. A deux pas de cette maison et du côté du couchant, est la place de Lenche où la famille de ce nom bâtit autrefois une très-belle maison. Elle est en pente du nord au midi, et sans autre décoration que quelques arbres qui périssent de jour en jour. On y aboutit de tous les côtés. On y voit des pans de mur de l'Église des Enfans abandonnés, qui a été démolie, tandis que la maison

de ces orphelins est aujourd'hui transformée en Collège. Une ancienne Abbaye de St. Sauveur présente d'un autre côté sa façade gothique ; ce local devenu inutile sert d'entrepôt, et l'Église de corps de garde. Il y a encore quelques rues ou traverses derrière la place de Lenche, donnant sur les remparts ; la principale est celle de la Filouse qui, pour ce quartier, n'a rien de choquant.

Un étranger qui aura vu la situation de cette partie de la Ville, pourra sortir de la place de Lenche par l'une des deux rues qui font l'angle du côté du midi, où l'on voyait un bas-relief antique représentant un vœu nautique. L'une est la rue de la Caisserie ; l'autre qui en renferme bien d'autres dans ce cercle, est celle de Roudeau. La première est une continuation de la rue du long Banc ainsi appelée d'un garde-fou en maçonnerie placé à l'extrémité de la rue Ste. Croix des Jésuites, et débouche, comme nous l'avons dit, à la place des Augustines près du Palais, place ornée d'une fontaine. Les Caissiers, les Coffretiers, tous ces ouvriers dont les métiers occasionnent du bruit, logeaient dans les rues qui leur avaient été affectées par la police ; tous les magasins de celle-ci étaient oc-

cupés par eux, et la rue prit le nom de Caisserie. Elle communique par un grand nombre de traverses avec la rue Bouterie et la place Vivaux qui sont plus basses. La seconde rue par laquelle l'étranger peut sortir de la place de Lenche, est celle de Roudeau qui va d'une pente un peu rapide aboutir à la rue Lancerie. Le nom de Roudeau, et non pas Radeau comme on le prononce, est celui d'une famille Marseillaise; l'on sait que le peuple est en usage de nommer les rues du nom des principaux possesseurs des maisons qui y sont situées.

Nous pouvons dire de la rue Lancerie ce que nous avons dit de celle de la Caisserie. Ce furent les Lanciers, les Arbalêtriers, les Fabricans d'armes blanches dont le commerce était considérable à Marseille avant l'invention de la poudre, qui donnèrent à cette rue le nom qu'elle porte. Elle commence au coin de Cabriés et finit à la place Vivaux, étant parallèle au Port et à la rue Bouterie. Cette rue est assez belle.

Ce qu'on appèle *Coin de Cabriés* est l'angle de l'hôtel de Mr. Cipriani, Seigneur de Cabriés, qu'on dit être la maison où le bon Roi Réné logeait, faisant face sur le Port et sur la rue. Sa structure

gothique, ses médaillons d'un côté, ses pilastres corinthiens et sa frise presque effacée de l'autre, le rendent très-remarquable.

La rue Bouterie doit encore son nom aux Tonneliers qui occupaient tous les magasins de cette rue et qu'on appèle en Provençal *Boutiers.* Elle se prolonge bien avant dans le quartier de St. Laurent, et quoiqu'elle ne soit pas tirée sur une ligne bien droite, les maisons qui la parent en font une des premières rues de la vieille Ville. Les traverses qu'elle avoisine sont celles de la Giperie, de la Lanternerie, de l'Amandier, du coin de Reboul, etc.

Une famille Marseillaise très-ancienne, et qui ne subsiste plus depuis long-tems, possédait quelques maisons sur la place Vivaux, et lui laissa son nom. On y voit une fontaine, quelques arbres, et deux maisons très-remarquables par leur architecture. Celle qui est du côté du midi est décorée de pilastres et de colonnes, et porte le caractère de solidité qu'on attribue à l'architecture gothique. Elle a vis-à-vis d'elle une maison ornée de pilastres cannelés, qui fixe moins l'attention des curieux.

Enfin le quatrième et dernier cercle

de cette grande portion de la vieille Ville est celui du Fort St. Jean : il se compose du levant au couchant, des rues de St. Laurent, Remoulats, Fontaine-Rouvière, *Pous-Tapa*, St. Sauveur, Perdigone, de la Figuière et d'une partie de celle de Bouterie; et du nord au midi, des rues et traverses qui les croisent, comme celles de Martegalles, du Ferrat, de Bernard de Berre, de la Nuit, des trois Soleils, de Mayousse, de St. Pierre, des Tamaris, de la Fontaine de Moyse, de celle de St. Jean, du coin de Reboul, et par dessus la colline, des traverses de la Neige, de Janetin, de Claret, etc.

Nous n'avons pas beaucoup à nous étendre sur des quartiers d'où le luxe, d'où l'aisance même sont bannis, et qui sont depuis long-tems la retraite des pêcheurs et gens de mer, mais nous parlerons des monumens qui les environnent. Le premier est St. Laurent, Église Paroissiale très-ancienne et l'une des plus régulières de la Ville. Elle est située près de l'endroit où Jules César avait fait bâtir le chateau *Babon* dont l'emplacement s'appèle de nos jours : *lou Casteou Joli*, par corruption de *Castellum Julii*. Sa tour octogone se découvre de loin à cause de sa situation sur l'esplanade de la

Tourrète, qui fut le théâtre où M. Rose, Marseillais, signala son zèle par une action vraiment héroïque. C'était la sépulture des pestiférés en 1720. La place était jonchée de cadavres amoncélés, la plupart en état de putréfaction et au delà de mille; les forçats qui travaillaient à les enlever ayant tous succombé, et personne n'osant plus les approcher, un Chevalier de l'ordre de St. Lazare parcourut les lieux à cheval, demande cent forçats, fait enlever ces corps, et les fait déposer dans des tours voutées des remparts. Il met la main à l'œuvre, il les anime par son exemple, et dans un seul jour les cadavres sont ensevelis sous un tas de chaux vive. Cette action généreuse a fait le succès d'un tableau devenu un monument honorable pour la famille de M. Rose. *

Le Fort St. Jean est en face de la citadelle pour défendre l'entrée du Port de ce côté-là. Louis XIV. le fit construire en 1664. Il a pris son nom de l'Église

---

* Il est fâcheux que cette estampe soit devenue rare; elle devrait orner les maisons de tous les Marseillais, et être placée dans toutes les écoles publiques, pour exciter dans le cœur des jeunes gens l'amour de l'humanité par un exemple si digne d'admiration.

et des logemens qu'y avaient les Chevaliers de l'ordre de St. Jean de Jérusalem. Ses fortifications ont été fort endommagées par les *Frères et Amis* au commencement de la révolution. Tout le monde sait à Marseille la fin malheureuse qu'y fit le Chevalier de Beausset qui en avait le commandement à cette époque.

C'est dans la tour carrée de ce Fort que fut enfermé pendant quelque tems le fameux Duc d'Orléans.

Ce Fort a également servi de prison aux deux fils du même Duc d'Orléans, ainsi qu'au Prince de Conti et à la Duchesse de Bourbon. *

A la porte du Fort St. Jean, on voit, bâti sur pilotis, l'hôtel de la Consigne. Cet édifice d'une construction plus solide qu'élégante, vient d'être agrandi de moitié. On peut encore voir dans la salle des Administrateurs, le fameux bas-relief de la peste de Milan, par Puget.

La Poissonnerie St.-Jean est le nom qu'on donne à la place qui est devant la Consigne. On y vend les fruits et le poisson. C'est en cet endroit que commencent les quais qui ceignent le Port

---

* Extrait de l'almanach de Marseille an 1804.

sous différens noms. Les plus beaux sont ceux de l'Hôtel-de-Ville, des Augustins, de Voltaire, de Rousseau, ceux du Canal, du Pont-tournant, de la Marine, etc.

Le Port répond parfaitement au Commerce immense que fait la Ville de Marseille : il est vaste et peut aisément contenir jusqu'à 1000 vaisseaux : l'entrée en est resserrée, mais son heureuse situation met les navires à l'abri de tous les vents. Ceux qui sont sujets à faire quarantaine, la commencent à l'isle de Pomègue et viennent la finir sous le canon de la citadelle. Le Port a la forme d'un œuf un peu alongé : tous les soirs on en ferme l'entrée par une chaîne. Les belles maisons qui le bordent et qui semblent s'élever de dessus l'eau, présentent à la vue de celui qui arrive par mer, un spectacle riche et imposant, un aspect magnifique digne d'exercer nos meilleurs peintres.

La route aride que nous venons de suivre, les détails dans lesquels nous sommes entrés, ont dû nécessairement jetter quelque monotonie sur notre récit; nous ne voulons point nous en défendre, mais nous avons cherché à être utiles avant de chercher à plaire.

CHAPITRE VIII.

Population, Caractère, Langue, Mœurs et usages particuliers des Marseillais.

On a vu qu'avant la peste de 1720, Marseille contenait 90 mille ames, et qu'à l'époque de la révolution, elle avait regagné ce qu'elle avait perdu par ce fléau. L'inaction des fabriques pendant les orages politiques, les persécutions exercées dans l'intérieur sur toutes les classes de citoyens, la cessation totale du Commerce, déterminèrent bien des Négocians à se réfugier à Marseille sur la simple réputation que cette Ville avait donné d'elle-même, c'est-à-dire, de son industrie, de ses ressources, de la douceur de son climat, etc.; et par là sa population fut encore accrue. On peut l'estimer aujourd'hui, d'après des données sûres, à 100 mille habitans, dont la moitié tout au plus est Marseillaise. Qu'on juge des progrès de la population dans cette Ville parce qu'on lit dans des chartes, qu'en 1696 on y comptait à peine 75 mille ames.

La bonté, la franchise ont long-tems formé le caractère principal des Mar-

seillais, on a surtout vanté leur affabilité envers les étrangers. On les retrouve encore chez eux, ces précieuses qualités du cœur, l'infortune et les malheurs n'ont pu en bannir que la joie. Ils sont vifs, quelquefois pétulans, fort attachés au Commerce et à leur parole. Les Dames sont portées pour les plaisirs et surtout pour la Comédie. Elles ont de l'esprit, de la grace, et sont très-aimables par la douceur et les charmes de leur conversation.

La langue favorite du pays est la Provençale, c'est-à-dire, un composé des langues Grecque, Italienne, Espagnole et Française, assez dur et pourtant expressif; car depuis que César assujétit Marseille à son Empire, il ne resta plus aucun vestige de la langue Grecque qu'on parlait dans cette Ville avec tant de pureté : les habitans tiennent beaucoup à cet idiôme patois : il n'y a pas bien long-tems qu'ils n'en connaissaient pas d'autre. Ce n'est que depuis une trentaine d'années que la langue Française est généralement accueillie par les Marseillais, et qu'on la parle dans les sociétés. La quantité d'étrangers dont la Ville abonde (nous avons eu occasion de la déterminer) a beaucoup contribué à la répandre : bientôt les parens ont cru de leur devoir

comme

comme du bon ton d'en exiger l'usage de leurs enfans, en sorte que la langue que l'on parle dans toute l'Europe n'est plus étrangère pour la jeunesse Marseillaise. Nous voyons et nous verrons encore long-tems, les gens d'un certain âge, les personnes même d'un certain état, des Avocats, des Prêtres, des Négocians, converser, plaider, prêcher, disputer en patois. Il ne faut pas se flatter de les voir renoncer à une habitude aussi forte, aussi naturelle. C'est leur langue pour toujours.

Parmi les usages particuliers à cette Ville, nous devons faire mention de ceux que l'assentiment général a consacré en quelque sorte par de longues années.

La promenade qui se fait à Arenc le premier jour de Carême, a beaucoup de vogue. Lorsque ce jour d'étiquette est arrivé, on se rend par la porte d'Aix sur la grande route à un quart de lieue de la Ville. Une longue file de voitures s'y montre au milieu d'un concours de monde prodigieux. L'envie de briller dans un équipage élégant et d'un nouveau goût, le plaisir de voir et d'être vu, attirent à Arenc, du nom du sable qui est au bord de la mer, *Arena*, tout ce qu'il y a de brillant à Marseille. Les affaires sont

suspendues ce jour-là ; le Négociant ferme son comptoir, l'ouvrier sa boutique, chacun veut jouir de cet amusant spectacle et passer en revue les chevaux, les cavaliers, les habits et les femmes.

Cette promenade commence à midi pour ne finir qu'à la nuit.

Celle qu'on appèle des *Pois Chiches* a lieu le jour des Rameaux au Couvent des Chartreux. La crédulité risible des bonnes gens de la montagne à qui l'on faisait entendre qu'on y distribuait des pois chiches *gratis*, a donné lieu sans doute à l'affluence du monde qu'on y voit tous les ans. Ce n'était dans le principe qu'une pieuse pratique de la part des Marseillais qui allaient ce jour-là entendre la Messe à l'Église de ces Pères. A peine le jour luit que l'on se met en marche, l'on s'agace par des propos, mais sans dessein de s'offenser, et si le jour est beau, la matinée entière se passe à cette espèce de divertissement.

Marseille a deux foires, l'une dite de *St. Martin*, l'autre de *St. Lazare*. La première a lieu le 6 Janvier sur la Paroisse St. Martin, au haut du Cours, et l'on y vend toutes sortes d'arbustes. La seconde, la plus considérable, ouvre le 31 Août et dure 15 jours. Elle se

tient sur le Cours et ne cesse durant ce tems-là d'être le rendez-vous de tout ce que la Ville a de riche, d'aimable, de galant. On y trouve les objets de quincaillerie, d'orfévrerie, de mode, et les plus jolis hochets pour les enfans. Indépendamment de ces deux foires, il se fait encore sur le Cours une réunion particulière d'habitans le 24 Juin jour de St. Jean-Baptiste, qui a pour but d'acheter des premiers fruits, branches, herbes sèches de tout genre que le printems a fait naître. Cet usage s'observe fort religieusement toutes les années. L'affluence des paysans de 6 à 8 heures du matin à la place St. Louis, est telle qu'un étranger devra se procurer la vue de ce spectacle réellement curieux.

On promène un bœuf à Marseille le jour de la Fête-Dieu. Il n'est pas de notre sujet de faire ici une dissertation sur l'origine de cet usage très-ancien dans cette Ville; il suffit de dire que les habitans attachent beaucoup d'importance à la pratique de cette cérémonie, et qu'il en est qui sollicitent l'entrée du bœuf dans leur maison. La victime toujours précédée de tambourins et de quatre bouchers vêtus à la manière des Druides*, s'avance à pas lents, ornée de rubans et

portant un petit enfant de 4 à 5 ans dont la beauté et la parure attirent tous les regards.

On nomme *train* en Provence ces danses qui se font chaque Dimanche au village au son des tambourins. La veille elles sont annoncées à Marseille par le passage de ces sortes de tambours et suivies par la jeunesse très-constamment.

Que dirons-nous des mœurs des Marseillais ? Nous n'aimerions à parler que des anciennes. Simples et pures, elles firent pendant plusieurs siècles le bonheur des Citoyens. Les arts qui les énervent étaient inconnus, l'oisiveté qui les corrompt était bannie. On vantait la frugalité des hommes, on citait la modestie des femmes. Les plus célèbres auteurs parlent de cette Capitale comme de l'*école des sciences et des mœurs*. Aujourd'hui Marseille n'est plus comme autrefois la seule Ville dans l'univers qui ait conservé ses mœurs ; une infinité de causes réunies en ont altéré et détruit la simplicité. On a reproché aux habitans d'avoir l'air brusque, de s'enflammer facilement, d'être vains et légers : il nous parait cependant qu'ils sont assez justifiés de ce côté-là par leurs établissemens en faveur de l'humanité, et par l'accueil que les étrangers

reçoivent chez eux. Les hommes sont pétulans, si l'on veut, mais ils sont francs et sincères. Les Dames ont conservé cette politesse, cette aménité qui nait de l'envie de plaire : elles sont d'un caractère doux et liant, d'une urbanité, d'une obligeance infinie, et contribuent infiniment à rendre le séjour de leur Ville agréable.

CHAPITRE IX.

Climat, Productions, Campagnes voisines.

On parle partout de la douceur du climat de Marseille. Nos Pères qui ont vécu sous le siècle qui vient de s'écouler, nous étonnent par les rapports qu'ils nous font de la continuité des beaux jours de ces tems-là : il faut convenir que les choses ont bien changé. A peine s'apperçoit-on aujourd'hui de l'été qu'on ne distingue plus d'avec l'automne. Le printems tient à l'hiver, l'automne à l'été, en sorte qu'il n'y a proprement que deux saisons, l'été et l'hiver. Une observation plus particulière au climat de cette Ville, c'est qu'on y passe rapidement du chaud au froid, c'est que les vents d'Est et de Nord-Ouest

y sont les vents dominans, que ce dernier souffle pour l'ordinaire avec une impétuosité qui dérange, incommode dans les plus beaux jours de la belle saison, et qu'il est toujours le successeur de la pluie. Du reste il devient peut-être nécessaire pour assainir l'air de nos rues. Otez ce vent qu'on appèle *Mistral*, on n'a jamais froid à Marseille.

Le terroir de Marseille est peu considérable ; son étendue n'est point en raison du nombre de ses habitans. Quoiqu'il soit naturellement stérile., il abonde en productions par les soins des cultivateurs qui ont, pour ainsi dire, forcé la nature et changé la qualité du sol à force d'engrais. On a beaucoup défriché depuis quelques années. On y recueille du blé, de l'orge et des légumes en petite quantité, assez d'huile et beaucoup de vin ; des fruits en abondance, comme figues, cerises, amandes, abricots, pêches, poires, prunes, pommes, grenades, melons, pastèques, etc. Les figuiers, les oliviers, les amandiers sont les arbres qu'on y cultive avec le plus de soin. La figue appelée *Marseillaise* est estimée la meilleure en ce qu'elle se couvre d'une poudre si douce qu'elle parait sucrée : le terroir et la disposition de l'air donnent

à cette figue un degré d'excellence. Celles dites *Bourcassotes* et *Grises* sont après celle-ci les plus recherchées. C'est la partie de ce terroir complantée de vignobles qui est surtout agréable ; le vallon d'Aubagne à Roquevaire est vraiment riche et productif : arrosé de la petite rivière d'Huveaune et de quelques ruisseaux, il abonde en fruits estimés, la vue se repose délicieusement sur ses collines, et l'on n'y est point emprisonné par des murailles de clôture, comme on l'est autour de Marseille ; ces campagnes si bien cultivées n'offrent pourtant pas aux yeux du voyageur le même coup d'œil que celles que baignent la Loire, la Seine, la Saône ou la Garonne, mais elles présentent un autre genre de singularité, c'est la multitude étonnante des maisons de campagne ou *Bastides* qui couvrent le terroir et le rendent extrêmement vivant et animé. On les découvre assez bien de la hauteur appelée *la Viste*, ou du Fort de N. D. de la Garde. Leur nombre et leur variété ne manqueront pas de frapper le voyageur de surprise et d'étonnement, et de lui annoncer les approches d'une des premières Villes de l'Empire.

Ces *Bastides* ont l'avantage d'offrir aux

habitans un délassement agréable les jours de Fête, et un asile assuré dans les tems de contagion.

La mer de Provence fournit à Marseille les meilleurs poissons.

A deux lieues de la Ville la nature champêtre étale des lieux charmans ornés de bosquets, de prairies arrosées par plusieurs sources, des allées de verdure, des masses de pins, des sites qui charment le voyageur. C'est notamment dans les belles campagnes des Aigalades et de St. Joseph que ces avantages se trouvent réunis : on y respire la fraîcheur des ombrages, on y jouit d'un beau ciel, d'un air pur et de soi-même. Jeune étranger que la curiosité, l'attrait de la solitude ou l'amour de la belle nature excite et ravit, si vous voulez que votre vue s'égare au loin et se repose sur mille objets enchanteurs, allez aux Aigalades.

Ste. Marguerite, St. Géniés, Bonneveine, la Renarde, etc. méritent aussi une attention particulière, quoique la nature y déploye avec moins de profusion sa richesse et sa variété. La plupart des bâtimens y sont très-beaux.

St. Just que l'on distingue parmi les oliviers et le vignoble, a aussi ses vergers, ses bosquets, ses points de vue, et avec

tout cela ses maisons de campagnes. Si l'on en croit une certaine tradition, le Roi Réné avait aussi la sienne dans ce quartier-là, et y passait le tems des plus fortes chaleurs.

Nous ne pouvons mieux terminer cet article qu'en indiquant en faveur de l'étranger curieux les trois grottes que renferme le territoire de Marseille, appelées de *Lubières*, de *Rolland* et de *St. Michel d'eau douce*, toutes trois en stalactites. Celle de *Rolland* est la plus fréquentée; mais celle de *St. Michel*, aussi fort curieuse, a l'avantage d'être d'un abord très-facile.

FIN.

NOMS

Des principales Places, Boulevards et Rues de Marseille.

ALLÉES de Meilhan
des Capucines
dénommées Champ du 10 Août.

BOULEVARDS

de la Joliette.
de St. Cannat dén. de la Concorde.
de la Tour Ste. Paule dén. des Précieuses.
de la Porte d'Aix.
du Bernard-du-Bois.
des Fainéans dénommés du Peuple.
de Noailles dénommés Dugommier.
de Piscatori dén. du secours
de la Porte d'Aubagne.
de la porte de Rome dén. d'Italie.
de la porte Paradis.
de la porte St. Victor.

COURS dén. des Phocéens
COURS Gouffet dén. des Paresseux.
COURS Julien dén. des Citoyens.
COURS Villiers dén. du Pommier.

PLAINE St. Michel dén. de la Constitution.

PLACES

St. Louis dén. de la Fédération.
de la Comédie dén. Brutus.
de la Loge dén. de la Commune.
de la porte d'Aix.
de la Major dén. de la Batterie.
de la porte de Rome dén. d'Italie
des Augustines dén. de la Bastille.
des Dominicains dén. de la Victoire.
des Grands Carmes dén. des Airs.
des Capucins.
de Noailles dénom. Dugommier.

PLACES.

de Lenche dén. des enfans de la Rép.
de l'Observance dén. des Sans-Culottes.
de Vivaux dén. Philoclès.
des Fainéans dén. du Peuple.
du Coq dén. Duperier.
de l'Oriol dén. de Guillaume-Tell.
de Lorette dén. de la Concorde.
de l'ancienne Comédie.
du Mont-de-Piété.
du Palais dén. de la Justice,
du Cheval blanc.
du petit Mazeau dén. du Pampre.
du Cul-de-Bœuf.
de Jean Guin dén. aux Œufs.
aux Huiles.
St. Jean.
Neuve.
St. Ferréol dén. du Niveau
St. Martin dén. de l'Union
Notre Dame du Mont dén. Lémanique.
Dauphine dén. des Thionvillois.
Castelane dén. d'Italie.
Monthion dén. de la Révolution.
Impériale dén. de la Liberté (ci-dev. Latour.)
la Corderie.
la petite Corderie.
Plan Fourmiguier.

PALISSADES

du Bois.
de la place Vivaux.
de la Loge.
de la Crotte aux Oursins.
de la Place Neuve.
du Juge du Palais.
de Ste. Anne.
du Cul-de-Bœuf.
de l'Humilité.
de la Crotte du Village.

POISSONNERIES

St. Jean.
Vieille.
Neuve.
de l'anc. Comédie.

RUES

des Airs.
d'Aix dén. des Phocéens.
d'Albertas dén. Régulus.
d'Allauch dén. de l'Epi doré.
de l'Amandier.
de Venture et de l'ancien Concert dén. Scévola.
des Convalescens.
de l'ancien Monastère de Sion.
des anciennes Récollettes dén. de Guillame-Tell.
de Ste. Anne dén. du 24 Août.
de la fontaine Ste. Anne dén. Mêlée.
de St. Antoine dén. du Cochon.
des Argentiers dén. de la Chaumière.

RUES

de l'Arbre.
d'Aubagne.
de l'Armeny dén. Solon.
des Archers.
des Auffiers.
des Augustins.
du Baignoir.
des Banniéres.
de Ballard.
du Bardat.
de Ste. Barbe dén. Phocion
de Barthelemy.
de Beausset dén. Gracchus
de Beauvau dén. Brutus.,
de Beaumont dén. de l'Équerre.
du Bel-Air.,
des Belles Écuelles.
de Belle Table.
des Bergers.
du Bernard-du-Bois dén. Licurgue.
du Bernard-de-Berre dén. de la Gloire.
de Bon Juan dén. du Vaisseau.
de Bompart dén. Meleze, vieux quartiers.
des Bombes, idem.
du Bon Pasteur, idem.
du Bouleau, idem.
de la Bonnetterie, idem
de la Boutterie, idem.
de Baussenque, idem.
de Bourgogne dén. de la Ruche.
de Breteuil.
du Briolie.
de Bussi l'Indien, terrein des Minimes.
de la Caisserie, v. quartiers

RUES

de la 1ere. Calade.
de la 2me. Calade.
de la 3me. Calade dén. Libertat.
de la 4me. Calade dén. Côte d'or.
des Challagniers.
du Cabotage.
de la Campane.
des Capelans dén. de l'Aurore.
de la Calandre.
de Cambe d'Araire.
de Cambe d'Aragne.
de St. Cannat.
des Carmelins.
des Cartiers.
de Castelane dén. de la Paix.
de Castillon dén. des Spartiates.
du Canonge dén. de la Retraite.
des Carmes déchaussés dén. Fénélon.
de Ste. Catherine.
du Change.
de la Chaîne dén. du Palmier.
du Champ-Major
du Chantier.
des Chapeliers.
des Chartreux dén. des Paresseux.
de Château-Redon dén. des Brebis.
du Cheval blanc.
de la Caisse de mort.
de Ste. Claire dén. des Précieuses.
du Clavier.

de

RUES

de St. Christophe dén. du Saule.
de St. Claude.
de l'ancienne Comédie.
du Colombier dén. du Poirier.
du Coin de Cabriés dén. de Sainfoin.
du Coin de l'Humilité dén. de la Gloire.
du Coin de Reboul.
des Consuls dén. Municipale.
de la Construction.
du Coq.
des Cordelles, v. quartiers.
des Cordonniers.
Corneille.
de la Coutellerie
de la Croix dén. du Génie
de la Croix de Malte dén. des Prairies.
de la Croix d'or dén. de l'Age d'or.
de Curiol dén. de l'Unité.
des Cyprès
de la Darce.
Dauphine dén. des Thionvillois.
Descartes.
Désirée.
Deluy.
des Dominicains dén. de la Victoire
des Dominicaines dén. Langlois.
Duperier dén. du Coq.
de Ste. Elizabeth dén. du Cormier.
d'Endoume.

RUES

des enfans abandonnés dén. des enfans de la Patrie, vieux quartiers.
de l'Etrieu.
Etroite.
de l'Evêché dén. du Mariage, v. quartiers.
des Fabres.
de la Fare dén. des Lillois
de Farinière.
de Faussin
de Ferra, vieux quartiers.
de St. Ferréol dén. du Niveau.
de Fenouillette.
des Feuillans.
de la Figuière.
du Figuier de Cassis, vieux quartiers.
de la Filouse, idem.
des Fleurs, idem.
de la Foire, idem.
Foie de bœuf, idem.
de la vieille Fonderie, id.
Fongate dén. des Scythes.
Fontaine de l'aumône, v. quartiers.
Fontaine de l'Armeny dén. de la Charue.
Fontaine Brochier.
Fontaine de Calus dén. des Alpes.
Fontaine St. Claude dén. des Œillets, v. quartiers
Fontaine du St. Esprit dén. du grand Hospice, vieux quartiers.
Fontaine de Moyse dén. Pouilleuse, v. quartiers.
Fontaine de la Mûre dén. des Mûriers, v. quartiers

RUES

Fontaine Neuve.
Fontaine des Olives.
Fontaine de la Pissette.
Fontaine Rouvière dén. Brésilie.
Fontaine de la Samaritaine dén. de Jouvence, vieux quartiers.
Fontaine des Vents.
de Fontange.
de Fortia dén. de la Machine.
de Fouquier dén. du Jura
du Four du Chapitre dén. du Chauffoir.
de la Frache dén. des Bombes.
de St. François aux Minimes.
de Ste. Fçoise. de Paule dén. Épicharis.
de Galinière.
de Gambony dén. des Couleurs.
de Gaspari.
de Gauderie dén. de la Joie.
des Gavottes dén. de la Phocée.
de St. Gilles dén. Lucrèce
de Giperie.
de la Glace.
de la Glace (ancienne.)
de Glandeves dén. Léonidas.
des Grands Carmes dén. des Bons-Airs.
du Grand St. Jean dén. du Baignoir.
des Grandes Maries dén. des Phocéens.

RUES

de la Grande Miséricorde dén. de la Giroflée.
du Grand Puits.
du Griffon.
de Grignan dén. Helvétius
du Guintran dén. du Nord.
Guirlande.
Haxo, terrein des Carmes.
des Hermites dén. Miradou.
des Honneurs.
de l'Horloge.
des Huguenots dén. des Lois.
de Jerente.
de St. Jacques, v. quart.
des Jardins.
de St. Jaume dén. du Succès.
de Jérusalem dén. Scipion.
du Jeune Anacharsis, terrein des Carmes.
de St. Joseph dén. du bon Accueil.
du Juge du Palais.
de la Juiverie dén. des Prés.
des Incurables.
des Infirmes.
des Ingariennes.
des Isnards dén. de la Coignée.
de Lafond dén. Côte d'or.
de Laladié dén. du Noisetier.
Lancerie, vieux quartiers.
Lanternerie, idem.
de St. Laurent dén. Thémistocle, v. quartiers.
de Lemaitre dén. de la Solitude.
du Lièvre.

RUES

de la Loge.
du Long-Banc.
Longue des Capucins dén. du Jeu de Paume.
de Lorette dén. de la Concorde, v. quartiers.
de la Loubière, idem.
des Maçons, idem.
de la Magdelaine, idem.
Malaval.
du Marché des Capucins dén. des Patriotes.
de Ste Marthe dén. des Châtaigniers.
de St. Martin.
de Martin dén. Martinet.
de Martin faub. St. Lazare.
des Martegales.
Maucouina dén. de l'Arc.
des Mauvestis dén. des Epis.
de St. Mathieu dén. de la Carène.
Mazade dén. Libertat.
Mayousse dén. du Maillet.
Méolan dén. du Bonnet rouge.
de Mêlée.
de la Miséricorde dén. de la Sagesse.
des Minimes dén. de la Révolution.
de la Mission de France dén. du Moineau.
de Molière.
des Moissonneurs.
Montaud.
Montgrand.
de Montbrion dén. Mont ventoux.

RUES

de Monthion dén. des Bœufs.
Montée du St. Esprit dén. montée du Grand-Hospice, vieux quartiers.
des Moulins, idem.
Moustier, idem.
des Muettes, idem.
de la Mure dén. du Mûrier, vieux quartiers.
du Musée.
du Muséum.
Naud, à la Plaine.
de Negrel dén. du Bâton d'or.
Neuve dén. du Peuple.
Neuve St. Martin dén. de l'Union.
de Noailles dén. Dugommier.
des Nobles dén. de l'Égalité, vieux quartiers.
de Nuit, idem.
de l'Observatoire, idem.
des Œillets, idem.
de l'Oratoire, idem.
des Orphelines idem.
de la Palud dén. des Athéniens.
du Panier.
de Paradis dén. Cincinnatus.
de Patat.
Pastoret près du Cours Julien.
du Pavillon.
du Pavé d'amour.
des Pénitens bleus dén. du Mensonge, vieux quart.
des Pénitens gris, idem.
de Perdigone, idem.
Petit Maucouina dén. des Désirs.

RUES

Petit St. Gilles dén. des Détours.
Petit St. Jean dén. Thimoléon.
du petit Chantier.
du Petit St. Giniés dén. des Choux.
du Petit Cimetière dén. du Repos.
des Petites Maries dén.
des Piques.
Petite Neuve dén. du Poirier.
des Petits-Pères dén. de la Luzerne.
du Petit Puits.
Petite de Rome den. du Jour.
de la Pierre-qui-rage dén. du Laboureur.
de St. Pierre dén. Brésilie.
de St. Pierre Martyr.
Pierre du Moulin, v. q.
du Pin.
de la Pioche.
de Pisançon dén. de la Houlette.
de Piscatori dén. du Secours.
des Pistolles.
du Poids de la farine.
du Pont.
du Pous-Tapa dén. de la Masse.
du Portail de N. D. de la Garde dén. du Fort la Garde.
de la Poissonnerie neuve, vieux quartiers.
du Prat, dén. de la Colline, v. q.

RUES

des Prêcheurs dén. du Zèle, vieux quartiers.
des Princes dén. du Soc.
de la Prison.
de la Providence.
des Puces.
des Pucelles.
de Puget.
du Puits St. Antoine dén. Puits du Dôme, v. q.
Puits du Denier, idem.
de la Pyramide, idem.
des Quatre Pâtissiers.
des Quatre Tours.
de Radeau.
de Rameau.
des Récollets dén. de Langlois.
du Relais.
de Reinard dén. d'Asse.
de la Renarde dén. de la Lance.
des Répenties dén. des Regrets, v. quartiers.
Rigaud dén. de la Bêche.
Rodia dén. des Chars.
de Rome dén. des Phocéens.
de Robert dén. de la Pêle.
de Rompe-Cul, v. q.
Roquebarbe, idem.
de la Roquette dén. de la Jonquille, v. q.
de la Rose, idem.
Rouge, idem.
de Séam dén. du Courage, vieux quartiers.
de St. Sauveur dén. du Pouf, vieux quartiers.
de la Salle dén. des Cotonniers, v. quartiers.

RUES

de la Samaritaine, v. q.
de St. Jacques dén. Brocoli
de St. Savournin.
Sainte dén. Pithéas.
Segur dén. des Harpies.
Sénac dén. Libre.
de Servian.
de Sibié.
de Sion dén. des Travaux.
des Soleils.
du Soufre.
de Suffren dén. Jean-Bart.
de Sylvabelle dén. Belle-Vue.
des Tamaris.
du Tapis-vert.
de la Taulière dén. des Rochers.
de la Taulisse.
des Templiers dén. Cornélie.
de Thiard dén. Mably.
des Tirans dén. du Vainqueur.
Thubaneau dén. de la Fraternité.
du Timon.
Torte, vieux quartiers.
Traverse Ste. Claire dén. des Précieuses, v. q.
Traverse des convalescens, vieux quartiers.
Traverse des Bannières, vieux quartiers.
Traverse de la fontaine de l'Aumône, v. q.
Traverse de l'Olivier, id.
Traverse des Répenties dén. des Regrets, v. q.
des Treize Coins, idem.
de la Trinité, idem.

RUES

de Trigance, v. quartiers.
de la Triperie, idem.
du Trisson, idem.
des Trois Fours, idem.
des Trois Rois dén. des trois Rép., v. q.
des Trois Soleils, idem.
du Trou d'airain, idem.
de la Tulipe, idem.
de Vacon dén. Fénélon.
de St. Victoret dén. du Bélier.
de St. Victor.
de Ventomagi dén. de la Verdure.
de Vergones.
de la Vieille Curaterie.
de la Vieille Merci
de la Vieille Miséricorde.
de la Vieille Monnaie.
de la Vierge de la Garde dén. Lucrèce.
du Vieux Palais, v. q.
des Vieux Enfans abandonnés, v. q.
du vieux St. Ferréol dén. du Repentir.
du Vieux Opéra.
des Vignerons.

TABLEAUX

DES NOUVEAUX POIDS.

CONVERSION des livres, poids de table, en Kilogrammes, à raison de 83 liv. 5 onces, 3 gros, poids de marc, pour 100 liv. poids de table.

	POIDS de Table.				POIDS de Marc.			
	Livres.	Onces.	Gros.	Grains.	Livres.	Onces.	Gros.	Grains.
1 Décagramme, ou gros décim.		1	1	29			2	44
1 Hectogramme.		3	7	27		3	2	10
4 Idem		15	5	36		13		42
1 Kilogramme .	2	7	1		2		5	35
5 Idem	12	4		63	10	3	3	31
25 Idem	61	4	4	27	51	01	1	14
40 idem	98	00	7	00	81	11	3	38
50 Idem	122	9		54	102	2	2	29
100 Idem, quintal décimal.	245	2	1	36	204	4	4	[illegible]

CONVERSION des Milleroles en Litres.

Pour le Vin.

POTS.	LITRES.	MILLILITRES.
1	1	73
3	3	219
5	5	365
7	7	511
9	9	657
11	11	803
13	13	949
15, ou quart de millerole.	16	096
30, ou demi-millerole.	32	192
60, ou 1 mle.	64	384
2 milleroles.	128	768

CONVERSION de la Millerole en Litres.

Pour l'Huile.

QUARTERONS.	LITRES.	MILLILITRES.
1/4		100
3/4		301
1		402
3	1	207
5	2	012
8	3	219
9	3	621
11	4	426
15	6	036
18	7	243
20	8	048
40, ou 1 scandal ..	16	96
4, ou 1 millerole.	64	384

CONVERSION des Charges, Émines, Panaux et Civadiers, en Décalitres.

CIVADIERS.	DÉCALITRES.	CENTILITRES.
1/4		121
3/4		363
1		484
3	1	451
4, ou 1 panal.	1	935
2, ou 1 émine.	3	870
2	7	739
4, ou 1 charge.	15	479

CONVERSION des Pans et Cannes, en Mètres.

Lignes.	*Mètres*	*Millimètres*	*Fractions*
1		2	326
6		13	958
12, ou 1 pouce.		27	916
3		83	748
5		139	579
9, ou 1 pan ..		251	243
1, 1/4 pan...		314	
4	1	4	973
5, 1/4	1	256	217
7	1	695	892
8 p. ou 1 canne	2	9	947

MESURES ITINÉRAIRES.

1 Kilomètre	1 quart de lieue.
4 Idem	1 lieue de poste.
5 Idem	1 lieue moyenne.
2 Myriamètres	2 lieues moyennes.

TABLES servant à convertir des Francs en Livres, Sous et Deniers, et des Livres en Francs et Centimes.

Francs.	Livres.	Sous.	Deniers.	Livres.	Francs.	Centimes.
1 vaut.	1		3	1 vaut.		99
2 valent	2		6	2 valent	1	98
3	3		9	3	2	96
7	7	1	9	7	6	91
10	10	2	6	10	9	88
13	13	3	3	13	12	84
15	15	3	9	15	14	81
20	20	5		20	19	75
24	24	6		24	23	70
27	27	6	9	27	26	67
30	30	7	6	30	29	63
40	40	10		40	31	51
50	50	12	6	50	49	38
80	81			80	79	01
90	91	2	6	90	88	89
100	101	5		100	98	77
200	202	10		200	197	53
300	303	15		300	296	30
400	405			400	395	06
500	506	5		500	493	83
1000	1012	10		1000	987	65

NOTA. La loi du 28 thermidor an 3, ou 15 août 1795, porte qu'il sera fabriqué des pièces d'argent de 1 franc, pesant 5 grammes; de 2 francs, pesant 10 grammes; et de 5 francs, pesant 25 grammes; et des pièces d'or de 10 grammes. La pièce d'un centime, en cuivre, pèse 2 grammes, et la pièce de 5 centimes, en cuivre, 1 décagramme.

NOMS

Des Membres des principales Autorités civiles et militaires, et Administrations, suivis de la liste des principaux Négocians, Marchands, Fabricans, Agens de change, Courtiers, Peseurs publics, etc. etc.

N. B. Nous prévenons le lecteur, que dans l'ordre des matières que nous traitons, nous ne prétendons pas décider des rangs ni des distinctions.

PRÉFECTURE

du Département des Bouches-du-Rhône.

PRÉFET.

M. Thibaudeau (A. C.) Conseiller d'État, l'un des Commandans de la Légion d'honneur, *hôtel de la Préfecture*, rue de l'Armeny.

Conseillers de Préfecture.

MM. Gaillard, Négociant, rue longue des Capucins, ile 7, m. 6.
Manent (Georges) *idem*, rue des Petites Maries, ile 11, m. 24.
Montgendre, Propriétaire, rue des Petites Maries, ile 7, m. 2.
Rancurel, *idem*, rue Coutellerie, ile 193, m. 18.

Secrétaire général.

M. Girard Aîné, rue l'Armeny.
Secrétariat particulier. M. Sebilleau, secrét. intime.
Secrétariat général. M. Baudun, chef de division.
Administration intérieure. M. Bouyon, chef de division.

Finances.

Finances. M. Berenguier, chef de division.

Police et service militaire. M. Doulet-Fortunay, chef de division.

Sous-Préfecture et travaux publics. M. Tribert, chef de division.

Domaines nationaux. M. Daumas, chef de division.

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

de Police, Hôtel Payan, rue Grignan.

COMMISSAIRE GÉNÉRAL.

M. Permon, hôtel du Commissariat général.

Secrétaire général.

M. Gondeville, même hôtel.

Secrétaire particulier.

M. Marie, même hôtel.

Inspecteur général de Police. M. Sicard.
Bureau des Passeports pour l'extérieur. M. Revest.
Secrétaire audiencier. M. Astier.

Commissaires particuliers de Police.

MM.	Poitevin.	Pour les Sections	7.	13.	14.	
	Manent.	Pour les Sections	1.	24.		
	Grachaire.	Pour les Sections	12.	17.	19.	
	Arnaud.	Pour les Sections	25.	26.	28.	
	Progher.	Pour les Sections	2.	8.	9.	10.
	Irissac.	Pour les Sections	11.	15.	16.	18.
	Nicole.	Pour les Sections	27.	29.	33.	
	Gibert.	Pour les Sections	4.	6.	20.	21.
	Magnan.	Pour les Sections	3.	5.	22.	23.
	Gaudemar.	Pour les Sections	30.	31.	32.	

MAIRIE DE MARSEILLE,
à l'Hôtel-de-Ville.

MAIRE.

M. Anthoine (Antoine) l'un des Trésoriers et Officiers de la Légion d'honneur, *en son hôtel, rue Grignan.*

ADJOINTS.

MM. Granet, porte St. Victor.
Mossy, rue d'Aubagne.
Sarmet, rue Dauphine.
} Membres de la Légion d'honneur.

Fortia de Pilles, rue Thubaneau.
Dessoliers, rue Ventomagi.
Daniel (Jean-Baptiste) Négociant, rue du Musée.

Secrétaire en Chef.

M. Chaudon, rue de la Salle, ile 189, m. 6.

BUREAUX DE LA MAIRIE.

Police. M. Gabriel, chef.
Passeports. M. Auda, chef.
Subsistances. M. Jué, chef.
État-Civil. M. Gervasi, chef.
Travaux publics. M. Lonjon, chef.
Comptabilité. M. Castagne, chef.
Bureau militaire. M. Reboul, chef.
Contributions. M. Ricard, chef.
Archives. M. Rostan (Casimir) chef.

Conseil Municipal de la Ville de Marseille.

MM. Bellon Aîné, Négociant, place Noailles.
Bernadac, *idem*, rue Tapis-vert.
Bosq, *idem*, rue Grignan.
Boutier (Joseph) propriétaire, rue Thubaneau.
Caillol, marchand drapier, allées de Meilhan.
Campou (Pierre) propriétaire, rue des Récollets.
Cresp, homme de loi, Grand'Rue.
Girard-Dudemaine, propriétaire, rue des petites Maries.

MM. Lepeintre (Quentin) Nég. , hors la porte Paradis.
Lombardon (César) *idem*, rue des Convalescens.
Long (J. L.) droguiste , place des Hommes.
Martin-Compian , Négociant , rue du Pavillon.
Millot (Hilarion) *idem* , rue de l'Arbre.
Olive-Leverdau , propriétaire , rue Tapis-vert.
Raymond Aîné , tanneur , rue Pierre-qui-rage.
Reboul Fils , Négociant , rue de Rome.
Rollandin , propriétaire , traverse des Convalescens.
Roux (Thomas) Négociant , rue longue des Capucins.
Ruffi , propriétaire , rue petit St. Jean.
Silvy , marchand orfèvre , sur le Port.
Sinety , propriétaire , rue de Venture.
Villeneuve Trans , *idem* , place Noailles.

Bibliothécaire de la Ville.

M. Achard , à la Bibliothèque située au ci-devant Couvent des Bernardines.

Commission des Répartiteurs.

MM. Allegre.
Boutier.
Caillol.
Campon.
Decormis.
Dudemaine.
Dumon.
Gaillard.

MM. Lafont.
Lombardon.
Panisse.
Place.
Remuzat.
Ricord.
Roque.

Receveur général du Département.

M. André , rue Mazade.

Receveurs particuliers des Contributions.

MM. Haslaver (Frédéric) rue troisième Calade , ile 62 , m. 33.
Coriol , rue Mazade , ile 85 , m. 30.
Duval , rue Grignan.

Préposé spécial de la Ville de Marseille.

M. de Ricard (J. L.) rue troisième Calade , isle 62 , m. 25.

TRIBUNAL CIVIL
de première Instance.

MM. Ricard, Président.
Brun, vice-Président.
Ventre Latouloubre, idem.
Ferroul.
Duroure.
Calamand.
Chaleil. } Juges.
Thomas
Feraudy.
Long.

Commissaire Impérial.

M. Nicot, à la Canebière, près le Port.
MM. Courmes. } Substituts.
Trie.

TRIBUNAL DE POLICE,
séant à l'Hôtel-de-Ville.

Un Juge-de-Paix, Président.
Un Commissaire particulier de police fait les fonctions de Commissaire Impérial.
M. Guerin, greffier.
L'huissier de service auprès du Juge-de-Paix.

MAGISTRATS DE SURETÉ.

MM Micoulin, près la porte d'Aix.
Ricaudy.
Lejourdan.

JUGES-DE-PAIX.

PREMIER Arrondissement du Nord, intrà muros.
MM. Blanc, Juge-de-Paix.
Flory, greffier.
Seguier, huissier.
Le bureau est rue de l'Arbre.

SECOND Arrondissement du Midi, intrà muros.

MM. Jullien de Madon, Juge-de-Paix.
.... greffier.
Aynaud, huissier.
Le bureau est à la seconde Calade.

TROISIÈME Arrondissement du Centre, intrà muros.

MM. Laget-le-vieux, Juge-de-Paix.
Lambert, greffier.
Seguier Neveu, huissier.
Le bureau est rue de la Loge.

QUATRIÈME Arrondissement du Nord, extrà muros.

MM. Feraud, Juge-de-Paix.
Beraud, greffier.
Dozol, huissier.
Le bureau est hors la porte Bernard-du-Bois.

CINQUIÈME Arrondissement du Midi, extrà muros.

MM Darluc, Juge-de-Paix.
Long, greffier.
Senés, huissier.
Le bureau est rue des Minimes.

SIXIÈME Arrondissement du Centre, extrà muros.

MM. Cayol, Juge-de-Paix.
Lieutaud, greffier.
Michel, huissier.
Le bureau est aux Acates.

Etablissement concernant le Commerce.

CHAMBRE DE COMMERCE,

à l'Hôtel-de-Ville.

PRÉSIDENT.

Le Préfet du Département.

MEMBRES.

MM. Autran (Antoine) rue Venture, ile 77.
Bernadac, rue Tapis-vert, isle 30, m. 18.
Durand (Auguste) 3me. Calade, ile 62, m. 30.

MM. Gravier (Laurent) rue St. Ferréol, ile 75, m. 32.
Lasale (Fçois. Casimir) rue Pavé d'amour, ile 160, maison 5.
Lepeintre (Quentin) hors la porte Paradis, ile 28, m. 4.
Millot (Hilarion) rue de l'Arbre, ile 35, m. 12.
Roux (Fçois. Marie) rue des Dominicaines, ile 13, m. 21.
Salavy, rue de l'Armeny, ile 81, m. 11.
Sejourné Aîné, rue Paradis, ile 86, m. 26.

Député du Commerce de la Ville de Marseille, à Paris.

M. Audibert. (Dominique)

Secrétaire de la Chambre du Commerce.

M. Capus, rue Torte.

TRIBUNAL DE COMMERCE,

Rue St. Jaume.

Les audiences ont lieu tous les jours à 10 heures du matin jusqu'à 4 heures, excepté les Samedis et les Fêtes.

PRÉSIDENT.

M. Martin Compian, Négociant, rue du Pavillon.

JUGES.

MM. Devoulx (Pierre-Honoré) Nég., rue St. Ferréol.
Roubaud (Marc-Lazare) ancien capitaine, boulevard Piscatori.
Rostan (Alexis-Joseph) rue vieille Monnaie.
Faurrat (Marc-Antoine, Nég., rue Thubaneau.
Boissier (Ant. Franç.) Nég., place des Fainéans.

SUPPLÉANS.

MM. Pastre (Jean) Nég., rue 3me. Calade.
Lombardon, Nég., rue des Convalescens.
Berard, ancien capitaine.
Straforello (Dque. André) rue Beausset.

Greffier en Chef.

M. Trouilhas, aux allées de Meilhan, ile, 17, m. 34.

Greffier audiencier.

M. Gourdes, rue de l'Arbre.

Huissiers audienciers.

MM. Meynier, rue Fontaine de l'Aumône.
Laurency, place du Palais.
Soumeire, rue Régulus.
Fourmeaud, cours Gouffet.
Seguier Oncle, rue St. Ferréol.
Rebec, rue de la Salle.
Aynaud Fils, rue de la Mûre.
Domenge, hors la porte Bernard-du-Bois.
Dauron, rue des Prêcheurs.

AVOUÉS

exerçant près les Tribunaux.

MM. Arnaud (Claude-Joseph) rue Jérusalem, ile 194, m. 13.
Arnaud (Louis) rue Negrel, ile 132, m. 11.
Barralier (Dominique) rue de la Guirlande, m. 10.
Berard (Jean) vis-à-vis la porte de l'Est de la Bourse, ile 212, m. 12.
Bernard (Jacques-Antoine) rue de la Guirlande, maison 6.
Braquety (Louis-Antoine) Grand'Rue, ile 324, maison 6.
Brun (Jean-André) rue Tapis-vert, ile 27, m. 8.
Broquier (Pierre-Trophime-Joseph) rue de la Croix d'or.
Carles (Joseph) aux Allées, ile 17, m. 36.
Chalvet (Jean) rue de la Guirlande, ile 201, maison 16.
Cirlot (Jean-Salomon) rue de la Prison, ile 216, m. 9.
Coste (Pierre-Eutrope) Grand'Rue, ile 340, maison 5.

MM. Court (François-Honoré-Noël) place de Vivaux.
Darbon (Jean-Joseph) rue Caisserie, ile 195, maison 13.
Daumas (Jean-Joseph) Grand'Rue, ile 205, m. 4.
Decabrieres (Honoré) rue Ventomagi, ile 217, maison 9.
Dessoliers (François) rue Ventomagi.
Drogoul (Joseph) rue de la Prison.
Emerigon (Antoine-Alexandre, rue de la Loge, ile 219, m. 5.
Estelle (Jean-Baptiste) rue de la Prison, m. 2.
Estrangin (Jean) rue de la Salle.
Gas (Jean-Pierre-Scipion) rue Coutellerie, ile 193, m. 12.
Gras-Salicis (Jean-Honoré-Michel) place de la Loge, ile 213, m. 16.
Gras (Antoine-Pascal) Grand'Rue, près le Palais, m. 1.
Guerard (Jean-François-Alexandre) rue de la Renarde, m. 21.
Hugues (Jean-François) sur le Port, près la Place Neuve, m. 15.
Jauffret (Jean-Pierre) Grand'Rue, ile 206, maison 1.
Larguier (Dominique-Georges) rue de la Guirlande, ile 201, m. 5.
Laure (Mathieu-Nicolas) rue Coutellerie, ile 193, m. 12.
Magnan (Antoine-Joseph) sur le Port, ile 194, maison 15.
Martichon (Joseph-Antoine) rue des Récollets, ile 1, m. 22.
Martin (Jean-Pierre) rue Renarde, ile 217, maison 11.
Martin (Pierre-François-Laurent) rue Jérusalem, ile 194, m. 13.
Michel (Jean-Bernard) rue de la Guirlande, ile 201, maison 17.
Michel (Joseph-Auguste) rue de la Guirlande, ile 201, m. 17.
Minuty (Jean-Baptiste) place des Augustines, ile 316, m. 24.

MM. Montaud (Jean-Baptiste) rue des Olives, m. 22
Moustiers (Thomas-Joseph-Antoine) près la Loge, ile 210, m. 5.
Natte (Charles) rue de la Guirlande, ile 211, maison 9.
Nequre (Jean-Baptiste) rue Renarde, ile 216, maison 15.
Oddo (Jean-Baptiste) rue Ventomagi, ile 217, maison 9.
Ravanas (Honoré-Gaëtan) rue Ventomagi, ile 218, m. 8.
Requier (Antoine) rue de la Guirlande, ile 200, maison 8.
Richelme (Elzéar) rue Jérusalem, ile 193, m. 16.
Rolland (Paul) Grand'Rue, près le Palais, ile 207, m. 3.
Seystres (Louis) rue de la Prison, ile 216, m. 8.
Sibon (Joseph-André-Noël) vis-à-vis les Accoules, ile 216, m. 13.
Terris (Hilarion) rue de la Prison, ile 216, maison 13.

Chambre des Avoués.

MM. Dessoliers, Président.
Nequre, syndic.
Estrangin, rapporteur.
Berard, secrétaire.
Rolland, trésorier.
Terris.
Montaud.
Maquan.
Richelme.
} Conseillers.

La Chambre des Avoués se forme tous les samedis en bureau de jurisprudence charitable.

NOTAIRES IMPÉRIAUX.

MM. Arnaud (Jean-Joseph) place St. Ferréol, ile 81, m. 3 ; son étude, rue de la Loge, ile 216, m. 1.

MM. Attanoux (Jean-Joseph) rue de la Loge, ile 216, m. 1.

Aubert (Jean-Jacques-Simon-Augustin) rue de la Loge, ile 212, m. 12.

Audibert (Joseph-Félix-Xavier) sur le Cours, au coin de la rue de Noailles, ile 37, m. 4; son étude, quai du Port, près l'Eglise des Augustins, m. 6.

Barthelemi (Gabriel-Roch) rue Jérusalem, ile 194, m. 9; son étude, à côté de l'Hôtel-de-Ville.

Bonsignour (Jean-Joseph) place des Capucins, ile 461, m. 6.

Borely (Marc-Antoine) rue de la Miséricorde, ile 211, m. 5.

Camoin (Jean-Joseph-François) rue des Petits Pères, ile 19, m. 10.

Dageville (Gabriel-François) place de la Loge.

Decormis (Jean-François) rue de Rome, ile 52, m. 32.

Dejean (François-Marie, rue de le Loge, ile 216, m. 27.

Donjon (Joseph-Pierre) place des Hommes.

Estuby (Jean-Pierre) Grand'Rue, ile 327, m. 9.

Martin (Jean-Pierre-Alexis) à la Canebière, ile 146, m. 21.

Maure (Louis-Alexandre) rue de la Loge, ile 212, m. 12.

Pin (Antoine) rue de la Loge, ile 215, m. 2

Pioch (Antoine) à la Canebière, ile 146, m. 14.

Pons (Jean-Baptiste) au petit Cours, ile 362, maison 2.

Ponsard (Jean-François) rue du Grand-Puits, ile 165, m. 10.

Porre (Jean-Baptiste) rue de la Guirlande, ile 200, m. 8.

Portetasy (Antoine) place St. Louis, ile 72, maison 1.

Reynaud (Jean-Pierre-Melchior) petite rue de Rome, ile 212, m. 12.

Rey (Etienne-André) rue de Rome, ile 68, maison 2.

MM. Santon (Jean-Baptiste) rue latérale du Cours, ile 154, maison 4.
Sard (Laurent) doyen, Grand'Rue, ile 324, maison 7.
Seytres (Jean-François) rue du Grand-Puits, ile 359, m. 1.
Templier (Léon) place Impériale (ci-devant Latour) son étude, rue de la Loge.
Tourniaire, aux Augustins.

SERVICE MILITAIRE.

ÉTAT de la 8e. Division militaire.

Commandant la Division.

M. Cervoni, Général divisionnaire, l'un des commandans de la Légion d'honneur, hôtel Samatan, rue Mazade.

Chef de l'État-Major.

M. Pascalis, Adjudant-Commandant, Officier de la Légion d'honneur.

Aides-de-Camp du Général Cervoni.

MM. Saint Remy, chef d'escadron, membre de la Légion d'honneur.
Guelfucci, Capitaine.

Adjoint de l'État-Major.

M. Baracan, Capitaine.

Inspecteur aux Revues.

M. Prisje, membre de la Légion d'honneur.

Sous-Inspecteur.

M. Regnier, membre de la Légion d'honneur.

Commissaire-Ordonnateur.

M. Bourotte.

Commissaire des Guerres.

M. Rey (Jn. Bte.) membre de la Légion d'honneur.

État-Major de la Place de Marseille.

Commandant d'Armes.

M. Dejean, Général de Brigade, Officier de la Légion d'honneur, place Noailles.

Adjudans de la Place.

MM. Beaulieu, Capitaine.
Blanchard, Lieutenant.

Commissaire des Poudres et Salpêtres.

M. Libour, hors la porte d'Aix.

MARINE.

Marseille fait partie du sixième arrondissement de la Marine, dont le chef-lieu est Toulon.

Général Préfet-maritime.

M. Cineriau, de résidence à Toulon.

Administration de la Marine.

Le bureau est sur le Canal, maison St. Mesme.

MM. Gourhant, Commissaire de Marine, chargé en chef du service.
Aycard, sous-chef des mouvemens maritimes.
Bleschamp, sous-Commissaire de Marine, chargé de l'inscription maritime et armemens.
Roux, commis principal de Marine, chargé de divers détails.
Barbier. Delpon. Heraud. Arnaud. Gras. } Commis entretenus de la Marine.
Poulet. Baille. Dalmas. } Syndics des gens de mer.

Trésorier des Invalides de la Marine. M. Blancard.

Payeur.

Payeur de la Marine. M. ....
Officier de Santé de la Marine. M. Boyer.
Directeur des Vivres de la Marine. M. Pelletier.

Bureau de Port, quai Voltaire.

Capitaine de Port. M. Ganteaume.

MM. Mazoillier. } Lieutenans de Port.
Nicolas.

ADMINISTRATION DE LA SANTÉ
De Marseille.

Le Bureau est à la Consigne.

Conservateurs et Administrateurs de la Santé publique.

MM. Dupont (Pierre-Pascal) rue de la Fare.
Bertrand (Joseph-Guillaume) rue Tapis-vert.
Boyer (Jean-Marcel) rue Paradis.
Olive (Pierre) rue Grignan.
Aubin (Pierre) rue de l'ancien Poids de la farine.
Serane (Pierre) rue Grignan.
Napollon (Sauveur) rue de Rome.
Olive (Jean-Baptiste-Esprit) rue Mazade.
Allegre.
Nicolas (Paul) rue de Jérusalem.
Reynaud l'aîné.
Thoron.
Cimon l'aîné, rue 3e. Calade.
Bertrand (Paul) rue d'Aubagne.
Salles (Charles) rue du Baignoir.
Cousinery (Edouard) aux Allées.

Secrétaire archiviste.

M. Reynaud, rue des Récollets.

Secrétaire adjoint.

M. Ventre (André-Victor) rue Lancerie.

Capitaine des Infirmeries.

M. Martin, au Lazaret.

JURISDICTION

Des Prud'hommes Pêcheurs, quai Saint Jean, près la Consigne.

La salle n'est ouverte que le Dimanche, à trois heures après-midi.

PRUD'HOMMES.

MM. Fasch. (François-Marie)
Armand. (Jean-Louis)
Saque. (Bonaventure)
Bouis. (Jean-Pierre)

Secrétaire archiviste.

M. Berte, rue d'Aubagne.

DIRECTION DES DOUANES,

A la porte de Rome, maison Rostan.

DIRECTEUR.

M. Peilhon (Joseph) à la direction.
Le bureau général est au Canal, maison St. Mesme.
Receveur principal. M. Desautels, à la même maison.
Inspecteur sédentaire. M. Donnet aîné.
Contrôleur aux visites. M. Valadier.
Contrôleur des brigades. M. Pannetier.

DIRECTION

De l'Enregistrement du Timbre et du Domaine Impérial, rue Paradis, ile 79, maison 18.

DIRECTEUR.

M. Farjon, à la direction.

Inspecteur. M. Dubouchet.

Receveurs de l'Enregistrement.

MM. Leclerc.
Chaudon.
Chambon } à la seconde Calade, m. 22.

Receveur des Actes judiciaires et des Domaines.

M. Courren, rue Caisserie.

Garde-Magasin-Contrôleur de la recette du Timbre extraordinaire.

M. Lambert, à la seconde Calade.

Receveur de la recette.

M. Paillet, à la seconde Calade.

Conservateur des Hypothèques.

M. Aubert, au Palais de justice.

DIRECTION DES DROITS RÉUNIS,

Rue Sainte, ile 122, m. 12.

DIRECTEUR.

M. Geffrier, à la direction.
Inspecteur. M. Bajac, à la direction.
Receveur principal. M. Baroil, place Noailles.

MM. Faure.
Pascalis.
Belzévrie.
Dalest Fils. } Contrôleurs.

Receveur aux déclarations.

M. Dalest Père, rue Venture, ile 77, m. 12.

O C T R O I

Municipal et de Bienfaisance de la Ville de Marseille.

Le bureau général est à la place de Noailles, m. 54.

Commissaire du Gouvernement.

M. Belzévrie, rue de Rome.

Régisseurs.

MM. Baroil. } au bureau général.
Janet.

Caissier.

M. Roux (Pascal) aux allées de Meilhan.

Receveur.

M. Ramel, au bureau général.

HOTEL DES MONNAIES,

Rue des Convalescens.

Commissaire Impérial.

M. Guignon, à l'hôtel des Monnaies.

Directeur.

M. Gaillard, à l'hôtel des Monnaies.

Caissier.

M. Abelard, hors la porte Paradis.

Contrôleur du Monnoyage.

M. Montanier, à l'hôtel des Monnaies.

Bureau de garantie pour les matières d'or et d'argent, au Palais de justice.

Essayeur. M. Teisseire, rue du Bernard-du-Bois.
Contrôleur. M. Lefuel, rue Curiol.
Sous-Contrôleur. M. Touache, sur le Port.
Receveur. M. Ginoux.

Changeur des Monnaies étrangères.

MM. Allegre (François) sur le Port, ile 152, m. 14.
Beljean (Charles) quai Rousseau, ile 101, m. 9.
Brochier (Jean-Baptiste) sur le Port, vis-à-vis la palissade Ste. Anne.
Depras et Comp., sur le Port, ile 153, m. 16.
Cayol, sur le quai Rousseau, ile 101, m. 7.
Panto (Vincent) sur le Port.
Ricard (Auguste) sur le Port, ile 153, m. 21.

Agens de Change.

MM. Amalric (Esprit-Antoine) rue de Rome.
Defague (Jean) rue Paradis, ile 78, m. 16.
D'Hercules. ....

AGENCE DES RELATIONS Extérieures.

Le bureau est rue de l'Arbre.

Agent. M. Bertrand. (Dominique)
Sous-Agent. M. Famin.
Secrétaire. M. Agassis.

Commissaires et Agens étrangers résidans à Marseille.

Espagne. M. Cattanea de la Cruz, rue Paradis.
Allemagne. M. Kick, rue Thubaneau.
Prusse. M. Sauvage, rue St. Ferréol.
Suède. M. Folsch, rue Belle-Vue.
Danemarck. M. Tietjens, rue 3e. Calade.
Russie. M. Laure, allées des Capucines.
Naples. M. Gosselin St. Mesme, rue Mazade.
La Porte. M. André Giustiniani, rue Thubaneau.
Etrurie. M. Tommasini, rue longue des Capucins.
Etats ecclésiastiques. M. Peirier, rue St. Ferréol.
Etats-Unis d'Amérique. M. Cathalan, rue Sainte.
Hollande. M. Niel, plaine St. Michel.
Helvétie.. M. Perdonnet, rue Grignan.
Raguse. M. Cristich, rue 3e. Calade.

MONT-DE-PIÉTÉ.

ADMINISTRATEURS.

MM. Balthalon (Pierre) Négociant, rue de Rome.
Blanc (Charles-Esprit) rue Senac.
Constantin (Jean-Baptiste-François) ancien notaire, rue Senac.

MM. Daniel (Jean-Baptiste) Nég., rue du Musée.
Long (Cyprien) propriétaire, rue de la Prison.
Moreri (Jean-Baptiste) ancien Négociant, rue Paradis.
Olive (Louis) propriétaire, rue Dauphine.
Reynaud (Pierre-Emmanuel) rue Tapis-vert.
Roubaud (Lazare) ancien capitaine de navire, boulevard Piscatori.
Sarmet (Claude) propriétaire, rue Dauphine.
Siau (Pierre-Bernard) Négociant, rue de la Fare.

Agent. M. Laplane, maison du Mont-de-Piété.

ETABLISSEMENS

De Charité et de Bienfaisance.

Commission administrative des Hospices civils, maison du Mont-de-Piété, près St. Martin.

Cette Commission établie en vertu de la loi du 16 vendémiaire an 5 (7 octobre 1796) administre avec l'autorisation et sous la surveillance du Préfet, les biens appartenant aux hospices de Marseille.

Commissaires Administrateurs.

MM. le Maire, Président-né.
Audibert (Jacques-Antoine) vice-Président, rue d'Assas.
Spitalier (Jacques-Michel) rue 3e. Calade.
Fabre (Jean-Louis) rue des Récollets.
Abeille (Jean) rue Chateau-Redon.
Signoret (Charles) rue Tapis-vert.
Merendol, rue du Baignoir.

Secrétaire.

M. Fabre (Pierre-Joseph-Marie) rue des petites Maries.

Receveur général.

M. Moro (Jean-Vincent) rue de l'Armeny.

ADMINISTRATION CENTRALE

Des Secours publics ,

Place Neuve , ile 193 , m. 15.

Président-né.

M. Le Maire de Marseille.

Vice-Président.

M. Fortia de Pilles , adjoint à la Mairie.

Ordonnateur général. M. Valliére.
Secrétaire. M. Rostan. (Casimir)
Vice-Secrétaire. M. Dudemaine fils.

MM. Achard , bibliothécaire de la Ville.
Izoard.
Rocoffort aîné.
Rey. (Innocent)
Triol.
Pascal. (Mathieu)
} Administrateurs

Trésorier honoraire. M. Hornbostel , rue de l'Armeny.
Agent général de l'Administration. M. Hotman aîné.

SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE ,

Même local que ci-dessus.

BUREAU DE DIRECTION.

Président.

M. Fortia de Pilles.
MM. Valliére.
Deloutte , Prêtre , directeur d'une école secondaire.
} Vice-Présidens.

Secrétaire. M. Rostan. (Casimir)

MM. Triol.
Meunier. (Charles)
} Vice-Secrétaires.
Rocoffort aîné.
Rey. (Innocent)
Remusat. (Gabriel)
Trésorier honoraire. M. Hornbostel.

COURTIERS DE COMMERCE.

MM. Albe (André) rue du petit St. Jean, ile 22, maison 28.

Amic (Pierre-Jean-Baptiste) hors la porte Paradis, m. 15.

Arnaud (Claude-Louis) place St. Martin, ile 369, m. 3.

Arnaud (Balthazard) place St. Ferréol, ile 79, maison 26.

Barthelemi (Joseph) place de Vivaux, ile 122, maison 7.

Begue (Thomas-François) rue de la Palud, ile 62, maison 2.

Bonin (Joseph) rue des Dominicaines, ile 11, maison 1.

Borrely (Nicolas) rue Mazade, ile 59, m. 14.

Boyer (André) aux allées de Meilhan, ile 6, maison 26.

Clastrier (Jean-Louis) rue des petites Maries, ile 1, m. 29.

Colavier (Alexandre-Nicolas) rue Dauphine, ile 12, m. 15.

Cotte (François) rue Beaumont-Lemaitre, ile 13, m. 26.

Decuers (Sebastien-Barthelemi) rue du petit Puits, ile 420, m. 11.

Dombey (George) rue du Pavillon, ile 71, m. 7.

Fabry (Laurent) rue du Grand-Puits, ile 357, maison 18.

Fabrissy (Charles-Marie) place Monthion, ile 85, m. 21.

Foucou (Joseph-Jean-Baptiste) rue Chateau-Redon, ile 46, m. 20.

Fraissinet (Jean-Marc) rue Grignan, ile 85, maison 15.

Garcin (Jean-Joseph) rue Tapis-vert, ile 27, maison 4.

Garnier (Elzéard) rue Senac, ile 4, m. 21.

Gimon (Jean-Baptiste) rue Thubaneau, ile 33, maison 32.

MM. Guiran (Nicolas) rue du vieux Concert, île 77, maison 2.
Guys-Bernard (Pierre) rue Chateau-Redon, ile 47, m. 7.
Hutre (André-Joseph) rue Fontaine neuve, ile 398, m. 48.
Laforest (Etienne-Noël) rue Sainte, ile 121, maison 25.
Lasalle (Antoine-Nicolas) rue de l'Arbre, ile 35, m. 10.
Laugier (Jean-Jacques) rue des Convalescens, ile 18, m. 19.
Lignon (Jean-Etienne) rue Jérusalem, ile 179, maison 5.
Madon (Jean) rue du petit St. Jean, ile 25, maison 14.
Mouren (Pierre) rue du Pavillon, ile 71, m. 3.
Oddo (Jean-Baptiste-Xavier) rue de la Coutellerie, ile 103, m. 1.
Olive (Jean-François) rue 3e. Calade, ile 59, maison 12.
Olive (Pierre) rue Chateau-Redon, ile 46, maison 27.
Olivier (Jean-Jacques) rue Grignan, ile 87, maison 27.
Parrot (Firmin) rue du Bernard-du-Bois, ile 1, maison 50.
Parrot (François) aux allées de Meilhan, ile 13, maison 2.
Peragallo (Jacques) rue Dauphine, ile 17, maison 4.
Perreymond (Guillaume) rue Senac, ile 1, m. 38.
Pissarello (Nicolas) rue de la Croix d'or, ile 62, m. 19.
Poussole (Claude-François) rue des Dominicaines, ile 13, m. 19.
Richard (Jean-Baptiste-Joseph-Félix) rue de la Darce, ile 76, m. 9.
Richaud (Antoine) rue longue des Capucins, ile 460, m. 1.
Rossy (Philippe) rue Senac, ile 4, m. 19.
Roustan (Joseph) rue de l'Arbre, ile 35, m. 8.

MM. Teissere (Claude-Marie) place des Capucins, ile 463, m. 6.
Tiran (Julien-Ambroise) rue de la Providence, ile 20, m. 12.
Tissot (François) aux allées de Meilhan, ile 15, maison 6.
Vondiere (Joseph-Henri) rue des Convalescens, ile 17, m. 15.

Commissionnaires - Chargeurs.

MM. Abel Frères, rue des Carmes déchaussés.
Bonnevialle et Comp., rue du Pavillon.
Caillol-Tassy, rue Paradis.
Curet (Jean-Honoré) rue du Pavillon.
Gourjon, Daspre et Bacnet, place Impériale (ci-devant Latour)
Grandvoinet et Comp., rue Pavillon.
Julien et Comp., rue de la Canebière.
Lejeune (Pierre) idem.
Meri et Teissere, idem.
Paufin et Comp., rue du Pavillon.
Pelet, rue des Carmes.
Perousse, rue idem.
Ravina et Guchet, rue de la Canebière.
Reynaud, place Impériale (ci-devant Latour)
Sarret Jeune, idem.
Simian et Comp., rue de la Canebière.
Tripe et Lunel, rue du Pavillon.

N O M S

Des Peseurs publics du Commerce.

Le principal bureau est à la place Impériale, ci-devant Latour.

MM. André (J. M.)
André (A. J. B.)
Arnoux (Jn. Jques.)
Barbier (H. L. M.)
Bastide (Laurent)
Baudin (Jn. Bte.)

MM. Bernard (Thomas)
Bœuf (Jean-Joseph)
Cabasson (Jean)
Carle (Joseph)
Cauvin (J. J. F.)
Champsaur (Jn. Jh.)

MM. Champsanr (Joseph)
Chaspoul (Marc)
Combat (Jean-Denis)
Dandreis (Cde. César)
Daumas (Mathieu)
Daumas (Jn. Bte.)
Delueil (Jn. Hré)
Deluy (Philib. Just.)
Duplat (C. P. M.)
Durand (Jh. Ant.)
Feraud (Louis)
Fey (Jn. Hré.)
Fey (Barthelemi.)
Flotte (M. J. H.)
Folliot (Jn. Jh.)
Fortoul (Jn. Pre.)
Francou (Joseph)
Gayet (P. M.)
Gilli (Alexandre)
Giraud (Charles)
Goutro (Jn. Bte.)
Imbert (Jn. Lt.)
Imbert (Jn. Jh.)
Itasse. (Jn. Lt.)
Jourdan (Gme. Pre.)
Jouque (Jn. Aug.)
Lautier (Jn. Louis)
Lautier (Fçois. César)
Livon (Thomas)
Malcor (Louis)
Maria (Antoine)
Martin (Hri. Reym.)
Meistre (Ls. Hré)
Mense (C. E. J.)
Meritan (Jn. Bte.)
Messan (Jn. Bte. Lt.)
Messan (Pre. Fçois.)
Michel (Jn. Ant.)
Nicolas (Henri)
Nicolas (Jn. Ch.)
Pains (Jn. Bte. Pre.)
Pellegrin (Th. Lt.)
Pellenq (Cde. Et.)

MM. Pivet (Jean-Vincent)
Pons (Pre. Toussaint)
Poupiac (J. B. C.)
Pouvarel (Joseph)
Pouvarel (Laurent)
Raulet (Ant. Marie)
Rimbaut (Jn. Pre.)
Romans (Lt. Hré.)
Roux (Toussaint)
Roux (Jn. Ml. Ch.)
Sidore (François)
Tassi (Antoine)
Talenne (Ls. Hré)
Toiche (François)
Toucas (Jn. Bte.)
Tribuc (Jean-Pierre)
Venture (Jh. Jques.)

Surnuméraires aspirans.

MM. Arnaud, Jn. Pre.
Cauvin, Sim. Jh.
Daumas, Pierre.
Dufey, Antoine.
Hugues, Jques. Ant.
Pains, Jn. Bte. Jh.

JAUGEURS JURÉS DU COMMERCE.

Le bureau est en Rive-neuve près le Pont tournant.

MM. Baluc, Jn. Jh.
Barriele, Louis.
Blanc, Pre. Elie.
Blanc, Michel.
Blanchard, Fçois.
Bonnet, Joseph.
Carriol, Jn. Bte.
Cayol.
Chataud, Fçois.

MM. Clement, Zacharie
Drandade, A. B.
Druet, Jn. Bte.
Fromage, Antoine.
Jouve, Jn. Ls. And.
Jouve, Jn. Pre.
Legier, Jn. Pre.
Maure, Louis.
Maurel, Noël.
Maurel, Ant.
Montichely, Ant.
Olivier, Jh. Paul
MM. Perchain, J. L. J.
Perchain, Ls. Jme.
Querqui, Th. Grég.

MESUREURS PUBLICS.

Le bureau est à la Canebière

Receveur. M. Vallier.
Fourrier. M. Besson.
Vérificateur. M. Sigaud.

BUREAU

De 20 pour cent, sur le Port, près la place de Vivaux.

Le bureau perçoit les droits imposés sur les marchandises venant du Levant.

DIRECTEURS.

MM. les Conservateurs de la santé publique.

Trésorier. M. Belleville.
Inspecteur des marchandises. M. Guey, Jh. Ant.
Liquidateur du droit sur les marchandises. M. Tiran fils
Liquidateur sur les Huiles. M. Gourdés, Joseph.
Contrôleur. M. Degaye, Jean-Michel.
Garde-Magasin. M. Rebecqui.

ACADÉMIE DE MARSEILLE.

PRÉSIDENT.

M. Thibaudeau, Conseiller-d'État-Préfet, l'un des commandans de la Légion d'honneur, à l'hôtel de la Préfecture, rue de l'Armeny.

VICE-PRÉSIDENT.

M. Fortia de Pilles, adjoint à la Mairie, rue Thubaneau.

Secrétaires

SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

Pour les Sciences. M. de Sinety, ancien membre de l'assemblée constituante, rue Venture.

Pour la Littérature et les Beaux-Arts. M. Achard, bibliothécaire, vice-Président de la société de médecine, à la Bibliothèque.

MEMBRES HONORAIRES.

MM. Barthelemy, Sénateur, à Paris.
Champagny, Ministre de l'Intérieur, idem.
Fontanes, Président du Corps législatif, idem.
Fourcroy, Conseiller-d'État, idem.
Portalis, Ministre des Cultes, idem.

MEMBRES RÉSIDANS.

Classe des Sciences.

MM. Anthôine (Antoine) Maire, l'un des Trésoriers et Officiers de la Légion d'honneur, en son hôtel, rue Grignan
Aulagnier, médecin des armées.
Blanpain, professeur de mathématiques, au Lycée.
Barthet, ingénieur-mécanicien, place Impériale.
Besson, chimiste et botaniste, rue Paradis.
Duhamel, professeur de navigation, rue petit St. Jean.
Gorse, ingénieur ordinaire, rue Sainte.
Joyeuse, médecin de la marine.
Lacour-Gouffé, directeur du jardin des plantes.
Odossaint, professseur de mathématiques, rue Curiol.
Thulis, correspondant de l'Institut Impérial, directeur de l'Observatoire.
Thurbet, Victor, Nég., aux allées de Meilhan.
Vidal, docteur en médecine, secrétaire perpétuel de la société de médecine, rue Paradis.

Classe de Littérature.

MM. Cervoni, Général, commandant la 8e. division, et l'un des commandans de la Légion d'honneur, en son hôtel, rue Mazade.
Champion - Cicé, Archevêque d'Aix et d'Arles, en son hôtel, vis-à-vis l'Église des Récollets.

MM. Girard aîné, secrétaire général de la Préfecture, à la Préfecture.
Girard, Camille, rue l'Armeny.
Jourdan, ex-législateur, près les Réformés.
Martin, Vicaire général du diocèse d'Aix, rue de la Darce.
Micoulin, Magistrat de sûreté, place de la porte d'Aix.
Noguier-Malijay, membre du Corps législatif, Président du canton, rue St. Ferréol.
Ricard, Président du Tribunal civil, aux allées de Meilhan, près les Réformés.
Rostan, Casimir, place de la porte de Rome.

Classe des Beaux-Arts.

MM. Chardiny, sculpteur, au boulevard Bonaparte.
Dantoine, sculpteur, rue Paradis.
Delatre, maître de musique, au Cul-de-bœuf.
Fontainieu, peintre de paysages, place Noailles.
Giry, peintre, rue des petits Pères.
Goubaud, directeur du Musée des arts, etc. etc., au Musée.
Guenin, peintre, à la Croix de Reynier.
Lami, peintre, rue des petits Péres.
Manuel, professeur de mathématiques, au collège de la place de Lenche.
Poize, graveur, rue d'Albertas.

LYCÉE IMPÉRIAL DE MARSEILLE,

Dans le local des ci-dev. Bernardines.

BUREAU D'ADMINISTRATION.

Président.

M. Thibaudeau, Conseiller-d'État-Préfet, l'un des commandans de la Légion d'honneur.

MM. Le Maire.
Le proviseur du Lycée.
Le président du tribunal de première instance.
Le président du tribunal de Commerce.
Le président de la chambre de Commerce.

Proviseur. M. Reboul, au Lycée.
Censeur. M. Raynal, ancien professeur, au Lycée.
Procureur gérant (*provisoire*) M. Fournés, au Lycée.
Aumônier. M. Garagnon, au Lycée.

Cours gratuit de Dessin, au ci-devant Couvent des Bernardines.

Professeur de Dessin. M. Goubaud, directeur du Musée, au Musée.

MUSÉE, dans le même local.

Directeur. M. Goubaud, au Musée.
Conservateur surveillant. M. Erard.
Conservateur du Musée. M. Hubert, au Musée.
On pourra jouir de l'exposition des tableaux tous les Dimanches et Fêtes, depuis dix heures du matin jusqu'à deux.

Jardin des Plantes, près le Couvent des ci-devant Chartreux.

Ce jardin commencé en l'an IX (1801) sous la direction de feu M. Audibert, célèbre botaniste, a été transporté en 1805, dans le local qu'il occupe aujourd'hui ; c'est aux soins de M. Thibaudeau, Conseill. d'Ét. Préf. du Départ. que nous devons cet utile et intéressant établissement.
Directeur. M. Lacour-Gouffé, au jardin des plantes.

PRINCIPAUX MAITRES DE PENSION ET INSTITUTEURS.

MM. Camoin, rue Thubaneau.
Dessene, rue Bernard-du-Bois.
Deloute, rue Grignan.
Bisot, rue des Feuillans.
Cauviere, boul. Bonaparte.
Ferry, près l'Église des Réformés.
Sicard, rue Tapis-vert.

} Écoles secondaires.

MM. Odossaint, professeur de Mathématiques, rue Curiol.

Rambaud, professeur d'Hydrographie, rue des Répenties.

Beraud, rue St. Ferréol.
Aubanel, rue Pavé d'amour.
Gentet, rue de la Croix d'or.
Quétin rue Paradis, ile 85, m 3.
Daumont et Prudhommes, rue longue des Capucins.
Martin, rue 1re. Calade.
Revest, au Collége de la place de Lenche.
Turc, au Musée, aux allées de Meilhan.
Millet, rue St. Victoret.
Morel, rue des Récollétes.
Giraud, rue de la Providence.
Beraud, ex-oratorien, rue Silvabelle.
Peyraud, rue Dauphine.

} Instituteurs.

Montagner, professeur de belle écriture, rue longue des Capucins, ile 45, m. 24.

Maisons principales d'éducation pour les jeunes Demoiselles, sont chez les Dames

Caire, rue Mazade.
Delestrade, rue Thubaneau.
Dress, à la Croix de Reynier.
Gueyrard, place des Fainéans.
Lepine, aux allées de Meilhan.
Micaud, rue Tapis-vert.
Remusat, rue de la Fare.

Professeurs de Langues étrangères.

Pour les Langues Italienne et espagnole.

MM. Felicetty, rue St. Ferréol, café de M. Baude.
Molas, rue St. Ferréol.
Tolas, rue 3e. Calade.

Pour la Langue Anglaise.

Escoffier, place de la porte de Rome.
Renoux, rue de la Machine, vis-à-vis le bureau de la marine.

Pour la Langue Italienne.

MM. Gatta, rue de Rome.
Gaudiose, au Musée de M. Turc.

Interprêtes-Jurés.

Pour les Langues Espagnole et Italienne.

MM. Decare, rue des Bergers, ile 26, m. 2.
Molas, rue St. Ferréol, ile 74, m. 2.

Pour la Langue Anglaise.

Renoux, rue de la Machine, vis-à-vis le bureau de la marine.

Pour les Langues du Nord.

Bolfras, rue Bouterie.

École de Navigation, à l'Observatoire Impérial de la Marine.

PROFESSEUR.

M. Duhamel, membre de l'Académie, rue petit St. Jean.

L'Observatoire Impérial de la Marine est près la roque des Moulins.

DIRECTEUR.

M. Thulis, membre de l'Académie.

DOCTEURS EN MÉDECINE.

MM. Achard, au Musée.
Ballon, rue du Musée.
Beullac, rue Tapis-vert
Cauviere, rue Thiard.
Dastros, rue Caisserie
Giraudy, rue du grand Puits
Gondran, rue des Carmes déchaussés.
Joyeuse, aux allées de Meilhan.
Labric, au gr. Puits.
Lorents, rue des Moineaux.
MM. Lautard, rue Mazade
Michel, rue Venture.
Nazari, Ovide, au petit Cours.
Niel, rue St. Ferréol.
Pellen, place Impériale
Reydellet, au Lycée.
Segaud, rue Pavillon.
Serrier, quai Voltaire.
Seux, rue de Rome.
Truci, place Noailles.
Valentin, rue Paradis.
Vidal, rue Paradis.

DOCTEURS

EN CHIRURGIE.

MM. Alemand, rue des Auffiers.
Audric, rue Caisserie.
Benoit, rue d'Aix.
Bertrand, rue Tapis-vert.
Bremond, rue d'Aix.
Brillon, rue Sainte.
Danson, rue Dauphine
Darles, rue ......
Denans, faubourg St. Lazare.
Denans, J. Ant., rue de Rome.
Delacour, pl. Noailles
Dozol, fontaine Ste. Anne.
Dunes, rue S. Laurent
Fabre, pl. des grands Carmes.
Feste, rue Lancerie.
Gandy, rue des Récollets.
Girard, rue Pavillon.
Giraudin, rue Noailles
Giraudy, rue du grand Puits.
Giraud-St.-Rome, place St. Louis.
Gueit, rue St. Ferréol
Helliés, hors la porte Paradis.
Jourdan, rue Senac.
Latour, rue Sainte.
Martin, quartier Ste. Marguerite.
Michelet, hors la porte de Rome.
Moulaud, rue de la Loge.
Muraire, rue des Récollets.
Ollion, rue Pavillon.
Roux, J. P. M., rue fontaine Brochier.
Roux (P.) rue Pavillon.
Tardieu, rue Bouterie.

Officiers de Santé.

MM. Andrawy, aux allées de Meilhan, ile 1, m. 51.
Audras, rue Coutellerie.
Beraud fils, rue St. Ferréol.
Bondil, rue Cul-de-Bœuf.
Brun, Maurice, à la Canebière.
Denans, rue de Rome
Girand, rue des petits Péres.
Porre, rue du grand Puits.
Ulo, pl. St. Martin.
Vernet, pl. de Lenche

Experts-Herniaires et Bandagistes..

MM. Grevin, rue Pavé d'amour.
Marin, rue Cul-de-sac des Augustins.

Experts-Dentistes.

MM. Daniel, rue Noailles.
Franquely, à la Canebiére.

SALLES DE SPECTACLE.

GRAND THÉATRE, Place de la Comédie.

Le spectacle tous les jours. On y joue la Comédie, la Tragédie et les Opéra.

THÉATRE FRANÇAIS, rue du Musée.

Le spectacle tous les jours. On y joue de petites pièces. Ce théâtre est aujourd'hui fermé à raison des circonstances.

DIRECTION

De la Poste aux Lettres, rue St. Jaume.

Directeur. M. Baille, rue St. Jaume.
Contrôleur. M. Brochet, rue de Rome.
Premier Commis à l'affranchissement. M. Peyron, rue Thubaneau.
Receveur des lettres poste-restante. M. Yssotier.

Les bureaux particuliers où l'on peut mettre les lettres avant 10 *heures du matin, sont :*

A la Bourse.
A l'hôtel Roux de Corse.
A la rue de l'Arbre.
A la rue d'Aix.

ARRIVÉE DES COURIERS.

Paris, Lyon et route, tous les jours, à 4 heures du matin.

Toulon et route, tous les jours à 6 heures du matin.

Nice, Gênes et route, les Lundi, Mercredi et Samedi, à 4 heures du matin.

L'Italie, les Lundi et Samedi, à 4 heures du matin.

Avignon, les Mardi, Jeudi et Samedi, à 4 heures du matin.

Cassis et la Ciotat, les Lundi, Mercredi et Vendredi, à 5 heures du soir.

Roquevaire, les Mardi, Jeudi et Samedi, à 4 heures du matin.

Nîmes et route, les Mardi, Jeudi et Samedi, à 4 heures du matin.

Les Couriers partent de cette Ville, savoir:

Pour Paris et Lyon, tous les jours à midi.
Pour Toulon et route; tous les jours à midi.
Pour Arles, Nîmes, le Languedoc et route, les Lundi, Mercredi et Samedi, à midi.
Pour Nice et la route de Gênes, les Lundi, Jeudi et Samedi, à midi.
Pour l'Italie, le Samedi, à 3 h 1/2 précises.
Pour Cassis et la Ciotat, les Mardi, Jeudi et Samedi, à midi.
Pour Constantinople et les échelles du Levant, le 15 et le 30 de chaque mois.

N. B. On affranchit pour l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, la haute Allemagne, Venise, Trieste, Constantinople et le Levant, y compris les pays situés sur le Mer noire.

NOMS DES FACTEURS.

MM. Barbaroux, rue des Moulins, ile 311, m. 14.
Barbier, Grand'Rue, ile 206, m. 5.
Dupont, rue Paradis, ile 455, m. 5.
Evrard, à la Pierre-qui-rage.
Genard, rue Bouterie, m. 5.
Isoard, rue vieille Monnaie, ile 552, m. 2.
Lasalvi, place des Capucins, ile 463, m. 4.
Lefevre, rue Dauphine.
Silvy, rue d'Aubagne, ile 56, m. 20.

Direction de la Poste aux Chevaux, rue de l'ancien Poids de la Farine.

Directeur. M. Avon.

PHARMACIENS.

MM. Astoux, rue du Pavillon, ile 74, m. 8.
Besson, rue Paradis, ile 82, m. 2.
Boissin, rue de Rome, ile 57, m. 15.
Canron, sur le Cours, au coin de la rue Tapis-vert, ile 28, m. 1.

MM. Castellan, rue fontaine longue, ile 53, m. 17
Chirol, rue d'Aix, ile 1, m. 21.
Collaveri, rue de l'Oratoire.
Combaz aîné, Grand'Rue, ile 339, m. 5.
Combaz cadet, sur le Port, près le Cul-de-bœuf.
Escaillon, sur le Port, près la place de Vivaux.
Flory, rue d'Aix, ile 454, m. 22.
Gilly, rue Pierre-qui-rage, ile 162, m. 1.
Lambert, rue Coutellerie, ile 193, m. 4.
Lavit, rue de la Loge.
Marseille, sur le Port, ile 225, m. 5.
Mathias, rue Vacon.
Medard, place de Lenche.
Moynier, rue latérale du Cours, ile 34, m. 11.
Reymonet, rue de Noailles.
Ricard, Grand'Rue, ile 339, m. 5.
Rolland, rue d'Aubagne, ile 49, m. 18.
Sollier, sur le Port, ile 215, m. 6.
Thiebaut, rue Paradis, ile 90, m. 1.
Vernet, place du Mont-de-Piété, m. 17.

PRINCIPALES AUBERGES, HOTELS GARNIS.

Hôtel des Ambassadeurs. M. Evrard, rue Beauvau.
Idem de Beauvau. M. Roubin, rue Beauvau.
Idem de Francklin M. Megi, rue Beauvau.
Idem des Princes. M. Jouque, rue Canebière.
Idem de Pologne. M. Peyron, rue Thyar.
Idem d'Europe. M. Auguste, rue du Pavillon.
Idem de la Croix de Malte. M Roubaud, rue des Pucelles.
Idem de Milan. M. Benoit, rue Paradis.
Auberge du Mouton couronné. M. Mille, sur le Cours.
Idem des deux Indes. M. Gazan, sur le Cours.
Idem des deux Pommes. M. Daniel, sur le Cours.
Idem des Suisses M. Rousset, sur le Cours.
Idem du grand St. Jean. M. Roman, rue du grand St. Jean.
Idem du petit St. Jean. Mad. Ve. Daumas, rue du petit St. Jean.
Idem de l'Oriol. M. Davin, place de l'Oriol.

BAINS PUBLICS ET ETUVES.

Les plus fréquentés sont ceux de

Dames Vincent-Coste, rue du grand St. Jean.
Arnulphi, rue Senac.
Demoiselles Celles, boulevard de la rue Paradis.
Gilly, boulevard des Fainéans, jardin des ci-devant Capucines.
Messieurs Loze, rue Vacon.
Roubelin, place de la Comédie.
Denans, faubourg St. Lazare.
Sauvaire, rue Paradis, maison Deodati.
Placy, place du grand théâtre.

IMPRIMEURS.

MM. Achard fils et Comp., au Musée Impérial, local des ci-devant Bernardines.
Bertrand, rue de la Guirlande.
Carnaud, rue Mazade.
Delmer fils, rue St. Victoret.
Dubié, rue de la Guirlande.
Favet, rue Pavillon.
Guion, rue d'Aubagne
Jouve, rue Ventomagi
Martin, sur le Cours.
MM. Mossy (Auguste) rue Chateau-Redon.
Mossy (Jean) à la Canebière.
Requier fils, rue de Rome.
Roche et C., place du petit Mazeau.
Rochebrun, rue 1re. Calade.
Rouchon, rue Pavillon
Rambert, rue de la Salle.
Terrasson et C., à la Grand'Rue.

Libraires et Marchands d'Estampes.

MM. Chaix, rue latérale du Cours.
Chardon, à la Canebière.
Charpentier, sur le Port.
Desperier, idem.
Dutertre, idem
MM. Michel, rue St. Ferréol
Mossy, à la Canebière
Perrin, rue thubaneau
Sube et Laporte, à la Canebière.
Vigier, au Cul-de-bœuf.

Papetiers, Cartonniers et Cartiers.

MM. Barbot, quai Rousseau
Bournat, sur le Port.
Buisson (Ve) idem.
Chaix, rue Pavé d'am.
Chausson, place St. Louis.
Convert (Ve.) rue Noailles.
Fautrier, rue Paradis.
Gautier et C., sur le Port.
Girard, idem.
Jauffret, place du Mont-de-piété.
Julien, au Cul-de-bœuf.
MM. Juge, sur le Port.
Latil, idem.
Nagot, idem.
Philipon et C., rue Paradis.
Pons, rue St. Ferréol
Pons et C., idem.
Ricard, place du Mont-de-piété.
Roustan, rue Paradis.
Seguin, quai Rousseau
Sené, place Impériale (ci-devant Latour.)
Tourcati, à la Canebière.

Relieurs.

MM. Bosqui, montée du grand Hospice.
Blanc, rue d'Aubagne
Cavalier, rue Beausset
Moureau, rue Maucouina.
MM. Maunier, rue Sainte, près les ci-devant Picpus.
Velio, rue des Carmes.

VOITURES DE TRANSPORT,

DILIGENCE DE MARSEILLE A LYON.

Elle part tous les deux jours. Le prix des places par personne est de 29 francs pour Avignon et de 94 francs pour Lyon. Le bureau est à la Canebière.
Directeur. M. Duverney.
Receveur. M. Avon.

DILIGENCE DE MARSEILLE A TOULON.

Il part tous les jours pour Toulon une voiture qui

y arrive le même jour. Le prix des places est de 9 francs par personne. Le bureau est à la rue de l'ancien poids de la farine.

Directeur. M. Avon.

DILIGENCE EN POSTE DE MARSEILLE A AVIGNON.

Elle part et arrive tous les jours, et correspond avec les départemens du Rhône, du Gard, de l'Hérault, etc. Elle se charge des effets des voyageurs et marchandises quelconques. Les places sont à un prix modéré.

Le bureau est à l'hôtel des Ambassadeurs, chez M. Evrard, rue Beauvau.

MESSAGERIE DE NIMES.

Les jours du départ et d'arrivée ne sont point fixés : ils ont lieu ordinairement une fois par semaine. Le bureau est situé sur le Cours.

MESSAGERIE D'AIX.

Cette voiture part tous les jours pour Aix. Le bureau est rue Dauphine.

MESSAGERIE D'ARLES.

Les voitures d'Arles partent au moins une fois par semaine. Le prix des places n'est pas fixé. Le bureau est situé à l'Auberge neuve, sur le Cours.

MESSAGERIE DE MANOSQUE.

Cette messagerie arrive et part une fois par semaine. Le bureau est à l'auberge du petit St. Jean.

CARRIOLE D'AUBAGNE.

Cette voiture arrive tous les jours, sur les 10 heures du matin, à Marseille, près de la place St. Louis, à l'entrée de la rue de Rome; et elle en repart à 2 heures précises de l'après-midi, pour arriver à Aubagne sur le soir.

N. B. *On trouve sur le Cours des voitures pour tous les pays, et des fiacres à la Canebière.*

LISTE INDICATIVE

Des principaux Négocians et Fabricans.

Messieurs

ABEILLE frères, négocians, rue chateau-redon.
Abel frères, négocians, rue des récollets, vis-à-vis l'église.
Abraham et Sonsino, négocians, rue de la darce, ile 65, maison 17.
Achard frères et Puits, fabricans d'indiennes, place des hommes.
Achard et Bresson, marchands toiliers, rue latérale du cours, ile 156, maison 1.
Achard, joseph, négociant, boulevard st. ferréol, ile 32, maison 35.
Achard, philippe, négociant, porte de rome, ile 12, maison 1.
Aillaud, marc, tanneur, rue du poids de la farine, ile 33, maison 13.
Allard père et fils, négocians, quai du cabotage, ile 96, maison 2.
Allard, valentin, magasinier, quai st. jean, ile 248, maison 3.
Albrand, michel, fabricant d'eau-de-vie, rue haxo, près le terrein des ci-devant carmes déchaussés, ile 458, maison 7.
Albrand, liqueuriste et parfumeur, sur le port.
Alby et comp., négocians, rue du vieux concert, ile 77, maison 9.
Allegre-Fassy, négociant, rue 3e. calade, ile 60, maison 8.
Allemand, françoise, magasinière, rue de l'étrieu, ile 150, maison 16.

Alezard, louis, fabricant de cotonines, rue des moulins, ile 321, maison 14.

Alliez, marchand de chapeaux, rue de la Pyramide, ile 169, maison 17.

Alibert, jean, saleur, rue des pucelles, ile 359, maison 5.

Almaric et comp., pierre, négocians, rue de rome, ile 66, maison 1.

Almaric. négociant, rue thubaneau, ile 31, m. 3.

Amaudric aîné, marchand de fer, rue dauphine, ile 19, maison 15.

Le même a aussi un entrepôt de tabac.

Amelio, léonard, nég., aux allées, ile 17, m. 33.

Amiel, louis, liqueuriste, rue tapis-vert, ile 28, m. 1.

Amoretty, jean-augustin, négociant, quai rousseau, ile 97, m. 4.

Ancessy et comp., pierre, négocians, rue grignan, ile 78, m. 10.

André, jean-Baptiste, marchand de grains, rue d'aubagne, ile 45, m. 13.

André aîné, lazare, tenant un entrepôt d'eau-de-vie, rue sainte, ile 87, m. 6.

Andreu, bonaventure, nég., rue vacon, ile 74, m. 35.

Angleys, louis, nég., rue de la darce, ile 75, m. 23.

Anselmy, laurent, marchand de marbre, sur le quai, près la pierre de marbre, ile 132, m. 21.

Anthoine, antoine, négociant, rue grignan, ile 78, maison 6.

Anthoine, nég., allées des capucines, ile 15, m. 12.

Arbaud et comp., veuve, fabricans de cire, près la porte du bernard-du-bois, ile 1, m. 3.

Archias et Guitton, fabricans de savon, au cours des capucines, ile 17, m. 46.

Arnal aîné et comp., toiliers, rue des templiers, ile 152, m. 13.

Arnaud, jean-baptiste, toilier, grand'rue, ile 350, m. 7.

Arnaud, pascal, et Hondet, toiliers, rue latérale du cours.

Arnaud et Etienne frères, toiliers, rue latérale du cours, ile 154, m. 1.

Arnaud cadet et comp., toiliers, rue latérale du cours, ile 149, m. 2.

Arnaud, henri, magasinier, rue dauphine, ile 12, m. 14

Arnaud, joseph, marchand saleur, place des hommes, ile 166, m. 7.

Arnaud sœurs, marchandes de gans, rue canebiére, ile 146, m. 26.

Arnaud, jh., tanneur, rue coutellerie, ile 183, m. 7.

Arnaud, jean-michel, fabricant de savon, rue de l'évêché, ile 286, m. 4.

Arnaud jeune et comp., joseph, négocians, rue des récollets, ile 10, m. 2.

Arnoux, jacques, marchand d'huile, rue latérale du cours, ile 32, m. 3.

Arnoux, marchand de fayence de moustiers, place des hommes, ile 160, m. 6.

Arnulphy, veuve, marchande d'huile, rue petit st. jean, ile 25, m. 15.

Arthus-Croiset, fabricant de chapeaux, rue de la renarde, ile 216, m. 20.

Asse, jacques, négociant, aux allées de meilhan, ile 17, m. 13.

Aubert, joseph, tanneur, rue des œillets, ile 435, maison 8.

Aubert, jean-jacques, marchand de tabac, rue pavillon, ile 73, m. 20.

Aubespin, jean-Antoine, marchand clincailler, rue canebière, ile 147, m. 13.

Aubin, pierre, négociant, rue de l'ancien poids de la farine, ile 33, m. 14.

Aubran, jean, tanneur, rue étroite, près ste claire, ile 422, m. 16.

Audibert, rose, rue de l'armeny, ile 81, m. 5.

Audibert, joseph et george, nég., place de noailles, ile 44, m. 2.

Audibert et Cailhol, jean-antoine, marchands drapiers, au grand puits, ile 357, m. 5.

Audibert, charles-honoré, fabricant de savon, au quai du cabotage, près la rotonde, ile 110, m. 2.

Audric, jean-Baptiste, marchand de blé, rue d'aubagne, ile 45, m. 13.

Augier, jean, toilier, rue d'aubagne, ile 64, m. 4.

Augier, négociant, rue fongate, ile 61, m. 4.

Aurant et comp., claude, commissionnaires, rue sainte, ile 89, m. 23.

Autran-Bellier, antoine, négociant, rue du vieux concert, ile 77, m. 1.

Autran neveu, négociant, rue de rome, ile 66, m. 10.

Autric et Martin, négocians, rue st. ferréol, ile 68, maison 27.

Auzilly père et fils ainé, jean-joseph, fabricans de savon, rue grignan, ile 85, m. 20.

Aycard, nicolas fils et comp., négocians, rue fontaine ste. anne, ile 180, m. 7.

Aymes, marchand clincailler, au coin de la loge, près l'hôtel-de-ville.

Aymes, marchand de chanvre, place des hommes, ile 166, m. 13.

Azar, jean-baptiste, négociant rue de la palud, ile 50, m. 14.

Azemar, jean-charles, chaudronnier, rue negrel, ile 330, m. 8.

BACUET et comp., jean-françois, banquiers, rue grignan, ile 86, m. 21.

Bacon fils, nicolas, négociant, rue grignan 116, m. 17.

Bacry, négociant, rue st. jaume, ile 185, r

Bacry, blaise, marchand orfèvre, grand'ru 197, m. 1.

Badetty et comp., barthelemi, négocians, rue de l'arbre, ile 35, m. 13.

Bado, joseph, négociant, rue suffren, ile 99, m. 3.

Bagnat, françois négociant, rue tapis-vert, ile 30, maison 14.

Baille et comp., marchands drapiers, grand'rue, m. 5.

Baille, andré, ch[illegible], rue des chapeliers, ile 451, m. 9.

Balthalon, pierre, négociant, rue de rome, ile 57, maison 17.

Balistre et fils, veuve, tanneurs, aux allées de meilhan, ile 17, m. 1.

Balistre, félix, tanneur, rue baumont, ile 15, m. 22.

Bancal, charles-louis, sellier et carossier, rue paradis, ile 85, m. 6.

Barail, marchande de tabac, quai rousseau, ile 101, maison 8.

Barban, jean-baptiste, tanneur, rue ste. claire, ile 440, m. 10.

Barban Godinot fils et comp., négocians, rue des petites maries, ile 8, m. 4.

Barbaroux père, marchand de blé, rue de rome, ile 54, m. 4.

Barbe, pierre, boulanger, rue de la bonneterie, ile 198, m. 20.

Barbier, honoré-auguste, magasinier, rue petit st. jean, ile 23, m. 16.

Barbier, marie, saleuse, rue des pucelles, ile 360, maison 10.

Bardot, négociant, rue petit st. jean, ile 19.

Barielle, joseph-antoine, orfèvre, sur le port, ile 194, m. 22.

Barielle, jean-joseph, mercier, au grand puits, ile 359, m. 1.

Barjavel, antoine, tanneur, rue faussin, en curaterie, ile 454, m. 2.

Barnier, françois, horloger, rue latérale du cours, ile 28, m. 6.

Barry, chaudronnier, rue des fabres, ile 147, m. 2.

Barry, jean-baptiste, magasinier, rue petit st. jean, ile 23, m. 21.

Barret, pierre-françois, droguiste, rue roudeau, ile 236, m. 12.

Barthelemy, louis, négociant, rue mazade, près l'hôtel roux de corse, m. 4.

Barthelemy, jacques, fondeur, rue coutellerie, ile 193, m. 11.

Barthelemy, benoit, chapelier, rue des auffiers, ile 153, m. 13.

Barthelemy, jacques et bernardin, marchand de fer, rue canebière, ile 100, m. 4.

Barthelemy, antoine, fabricant de verres, rue chateauredon, ile 47, m. 50.

Barthelemy et comp., marchands de coton, rue du grand puits, ile 169, m. 1.

Bas, marchand de verres, place du palais, ile 318, m. 9.

Bassano, samuel, marchand de rubans, place impériale, ile, 74, m. 19.

Bassano, ange, commisionnaire, rue paradis, ile 457, m. 1.

Bastide, négociant, rue grignan, ile 85, m. 16.

Bataille, lazare, marbrier, sur le port, près de la machine à mâter, ile 103, m. 4.

Baude, joseph, orfèvre, aux allées de meilhan, ile 1, m. 47.

Baudelaire et comp., marchands drapiers, rue de la pyramide, ile 167, m. 8.

Baudin, veuve, marchande de tabac, rue du rome, ile 67, m. 24.

Baudouin, auguste, négociant, hors la porte paradis, ile 28, m. 1.

Baudouin, fabricant de savon, rue bon pasteur, ile 10, m. 44.

Baufer, fabricant de bas, sur le port.

Baume, veuve, marchande de grenailles, rue des aufliers, ile 178, m. 1.

Baux, jean et david, négocians, rue sainte, ile 110, m. 8.

Baye, toilier, rue pierre-qui-rage, m. 3.

Bayol aîné, mathieu, tailleur, boulevard des fainéans, près le jardin des capucines, ile 18, m. 12.

Bazin, jean-auguste, et comp., négocians, rue de la darce, ile 76, m. 4.

Beaussier, andré, négociant, rue de la darce, ile 66, m. 14.

Beaussier, jean-françois, et comp., fabricans de savon, rue paradis, ile 79, m. 15.

Becazel, marie, magasinière et marchande de salaisons, rue des pucelles, ile 330, maison 13.

Belanger, saleur, rue du petit st. jean, ile 19, m. 7.

Beleze, rue de la darce, m. 3.

Bellon, anne-marie, marchande d'huile, rue d'aubagne, ile 54, m. 22.

Belliard, félix, orfèvre, sur le port, ile 194, m. 20.

Belliard, veuve, et comp., marchands de tabac, rue d'aix, ile 362, m. 9.

Bellier, henri, fabricant de savon, rue sainte.

Bellin, rue dauphine, ile 22, m. 4.

Bellon père et fils, négocians, place noailles, ile 44, m. 4.

Bellon aîné, négociant, rue du vieux concert, ile 76, m. 20.

Bellon frères, négocians, rue grignan, ile 78, m. 8.

Bely, françois, commissionnaire, rue vacon, ile 74, m. 34.

Benausse, négociant, rue de rome, ile 59, m. 14.
Bensa fils, négociant, rue mazade, ile 84, m. 12.
Benoit, laurent, verrier, rue torte, ile 201, m. 8.
Berard Prat et comp., en curaterie.
Berardy, jean-baptiste, négociant, rue tapis-vert, ile 26, m. 4.
Berenger, louis, boulanger, rue notre dame de la garde, ile 154, m. 16.
Berenger père, antoine, fabricant de marroquins, aux boulevards st. cannat, ile 459, m. 14.
Berenger, mathieu, fabricant de marroquins, rue terras, ile 453, m. 10.
Bergamin, jean-vincent, marchand de bois, quai voltaire, ile 105, m. 9.
Bergerac, liqueuriste, quai rousseau, ile 101.
Bernadac Ceras et comp., négocians, rue tapis-vert, ile 30, m. 18.
Bernard, alexandre, fabricant de peignes, rue pavé d'amour, ile 150, m. 21.
Bernard et comp., fabricans de savon, rue sainte, ile 119, m.
Bernard, pierre, négociant, aux allées de meilhan, m. 14.
Bernard, étienne, fabricant de bas, place neuve, ile 198, m. 10.
Bernard, jean-martin, droguiste, rue thubaneau, ile 33, m. 21.
Bernard, jean-pierre, auffier, rue latérale du cours, ile 23, m. 3.
Bernard des laines, hors la porte d'aix, au chemin de la tour des masques.
Berniole, louis, chapelier, petite rue de rome, ile 112, m. 12.
Berrin, veuve, droguiste, rue de rome, ile 50, m. 5.
Berthelot, jean-augustin, et comp., merciers, place aux œufs, ile 173, m. 18.
Berthier, veuve d'Antoine, marchande de fer, rue des auffiers, ile 164, m. 4.
Berton, joseph-pierre, et comp., négocians, rue de rome, ile 66, m. 7.
Bertin, rue des auffiers, ile 178, m. 9.
Bertrand-Malespine, négociant, hors la porte paradis, ile 30, m. 19.

Besson, distilateur et liqueuriste, rue paradis, ile 457, m. 5.

Bés, joseph-pierre, droguiste, rue d'aix, ile 454, m. 39.

Bethfort, négociant, rue sainte, ile 110, m. 10.

Bieule, joseph, commissionnaire, rue des récollets, ile 1, m. 23.

Bigaud, guillaume, négociant, rue de la prison, ile 216, m. 4.

Billaud aîné, Etienne, et comp., négocians, rue de rome, ile 57, m. 15.

Billon, antoine, joaillier, rue st. ferréol, ile 74, m. 6.

Billon, claude, boulanger, rue de la palud, ile 52, m. 12.

Billon et Guichard, fabricans de savon, à la corderie.

Billon, françois, culotier, rue d'aix, ile 364, m. 2.

Bissiere fréres, fabricans de sel de saturne, rue d'aix, ile 12, m. 6

Bizaut, étienne, fabricant d'amidon, place de la porte de rome, ile 64, maison 2.

Blanc aîné, négociant, rue st. ferréol, ile 68, m. 24.

Blanc, jean-pierre, auffier, rue des pucelles, ile 361, m. 13.

Blanc, marchand d'huile, rue thubaneau, ile 29, m. 14.

Blanc, jacques, auffier, rue de l'ancien poids de la farine, ile 32, m. 1.

Blancard, andré, négociant, rue thubaneau, ile 33, m. 27.

Blanchard et comp., commissionnaires, rue de l'arbre, ile 59, maison 10.

Blanchard neveu et fils, négocians, rue paradis, ile 75, m. 16.

Blanchard et Dalmas, négocians, rue de rome, ile 57, m. 24.

Blanchard, louis, et comp., négocians, rue dauphine, ile 22.

Blanchard, jean-joseph, magasinier, rue latérale du cours, ile 28, m. 6.

Blanchard, lazare, marchand d'huile, rue des fabres, ile 146, m. 2.

Blanchard, jean, boulanger, place des augustines, ile 217, m. 3.

Blondeau, andré, fabricant de savon, rue sainte.
Blondeau, jacques, toilier, rue des templiers, ile 163, m. 6.
Bofe, antoine, fabricant de colle forte et de soufre en canon, rue des 13 cantons, ile 419, m. 1.
Boisselier, négociant, rue tapis-vert, ile 31, m. 18.
Boissier, antoine-françois-jacques, négociant, rue longue des capucins, ile 22, m. 36.
Bouis, rue des princes.
Boivin, henri, chapelier, rue des auffiers, ile 133, m. 13.
Biernes Cachard et comp., rue mazade, ile 85, m. 33.
Bonhomme, antoine et comp., fabricans de bonnets, rue des carmelins, ile 441, m. 3.
Bonhomme, victor, négociant, aux allées de meilhan, ile 15, m. 2.
Bonnefoy, magasinier, rue latérale du cours, ile 28, m. 6.
Bonnefoy, jean-baptiste, fabricant de savon, en rive-neuve, ile 128, m. 8.
Bonnefoy fils, augustin, fabricant de fayence et de porcelaine, aux allées de meilhan, ile 4, m. 36.
Bonnefoy cadet, auffier, quai rousseau, ile 97, m. 4.
Bonnefoy, pierre, auffier, rue des auffiers, ile 178, m. 15.
Bonnifay, jean-baptiste, fabricant de savon, rue ste. barbe, ile 430, m. 15.
Bondon cadet, orfévre, rue canebière, ile 146, m. 18.
Bonnet frères, négocians, rue sainte, ile 89 m. 19.
Bonnet, pierre, pelletier, rue coutellerie, ile 193, m. 5.
Bonnin, négociant, rue de la fare, ile 11, m. 1.
Bonnin, joseph, magasinier, rue latérale du cours, ile 156, m. 1.
Bonniot, neveu, épicier, rue latérale du cours, ile 28, m. 8.
Bouquier, jacques, auffier, rue latérale du cours, ile 18, m. 2.
Bontoux, claude et comp, négocians, rue sainte, ile 122, m. 13.
Borea, jean-baptiste, négociant, rue fongate, ile 61, m. 16.
Bori et comp., négocians, rue thubaneau, ile 33, m. 19.

Borrely, jean, marchand clincailler, rue canebière, ile 147, m. 17.

Borrely, négociant, près la place porte de rome, ile 62, m. 8.

Borrely, veuve, boulangère, rue du tapis-vert, ile 32, m. 8.

Bosonier fils, négociant-joaillier, rue de la darce.

Bosonier père, rue canebière, ile 148, m. 9.

Bosse, veuve Brouquier, chapelière, rue pierre-qui-rage, ile 192, m. 19.

Bossio, jean-baptiste, et comp., négocians, quai du canal, ile 109, m. 3.

Bouchet, casimir, et comp., fabricans de plomb en grenaille, rue des auffiers, ile 176, m. 4.

Bouchor, J. C., négociant, rue de la providence, ile 26, m. 16.

Boullet, louis, mégissier, rue quintran, ile 408, m. 13.

Bouillet, marchand de modes, rue canebière, ile 146, m. 18.

Bouillon père et fils, négocians, rue pisançon, ile 68, m. 30.

Bouffier, antoine-thomas, marchand d'amandes, rue du baignoir, ile 12, m. 22.

Boulouvard frères, négocians, rue mazade, ile 85, m. 39.

Bounard, antoine, fabricant de poudre, rue terras, vieux quartiers, ile 444, m. 6.

Bounin frères, négocians, rue chateau-redon, ile 46, m. 36.

Bourgarel, joseph, marchand de sel, quai voltaire, ile 99, m. 10.

Bourgogne, jacques, rue roudeau, ile 232, m. 2.

Bourguignon, jean-baptiste, marchand de sel, quai du cabotage.

Bourlet, marchand de vin, sur le canal, au second pont de pierre, m. 9.

Bourlier, guillaume, rue pavé d'amour, ile 157, m. 8.

Bousquet, négociant, boulevard noailles, ile 44, m. 9.

Boutin, droguiste, rue de rome, ile 51, m. 11.

Bouvier jean et comp., négocians, rue grignan, ile 77, m. 24.

Boyer Favier et comp., épiciers, rue latérale du cours, ile 36, m. 4.

Boyer, françois, négociant, rue première calade, ile 58, m. 58.

Boyer, joseph, droguiste, rue d'aubagne, ile 45, m. 16.

Boyer fils de jacques, commissionnaire, ruè de la guirlande, ile 201, m. 20.

Boyer, léon, négociant, aux allées de meilhan, ile 6, m. 23.

Brandt et Tietjens, négocians, rue 3e. calade, ile 59, m. 17.

Bremond, sophie, boulangère, rue d'aix, ile 454, m. 39.

Bremond, jacques, marchand de grains, rue dauphine, ile 12, m. 17.

Bremond aîné, orfèvre, grand'rue, ile 370, m. 7.

Bremond cadet, orfèvre, grand'rue, ile 339, m. 4.

Brouchier, veuve, marchande d'indiennes, au grand puits, ile 360, m. 2.

Brouchier, claude, marchand de grains, rue d'aix, ile 162, m. 9.

Broudo, samuel, négociant, rue dauphine, près la monnaie.

Brouquier, jean-baptiste, magasinier, rue canebière, ile 73, m. 2.

Brouquier, françois, magasinier, rue canebière, ile 100, m. 6.

Bruguiere, françois, rue fongate, m. 15.

Bruguiere et comp., négocians, rue venture, ile 77, m. 10.

Brun, benoit, marchand de sel, quai voltaire, ile 96, m. 10.

Brunet, jean, liqueuriste, rue ventomagi, ile 219, m. 12.

Brunet, joseph, chapelier, rue de la pyramide, ile 169, m. 18.

Brunias, jean, marchand d'indiennes, rue de la pyramide, ile 168, m. 8.

Bruny, saleur, rue des pucelles, ile 360, m. 11.

Buisson F. Mopinot, négocians, rue de la darce, ile 67, m. 21.

Buret, jean, marchand de fer, rue paradis, ile 85, m. 4.

Buret, jean-baptiste, marchand de fer, rue des feuillans, ile 459, m. 22.

Burvant, chapelier, rue des templiers, ile 153, m. 9.
Burle, marchand de coton, rue pierre-qui-rage, ile 172, m. 14.

CABANELLAS, ignace, négociant, rue des auffiers, ile 177, m. 3.
Cabasson, martin, fayencier, rue tapis-vert, ile 29, m. 27.
Cadenet, martin, chapelier, rue bernard-du-bois, ile 1, m. 54.
Caffe frères, négocians, rue de la palud, ile 58, m. 8.
Caillol jean-louis, fabricant de poil de chèvre et de mouton, rue du grand puits, ile 170, m. 1.
Callais, jean-pierre, boulanger, rue pavé d'amour, ile 159, m. 3.
Calvo, Dominique-Michel, négociant, rue sainte, ile 89, m. 26.
Cambacérés, élizabeth, magasinière, rue de la croix de malte, ile 361, m. 9.
Cambon, jean, magasinier, rue latérale du cours, ile 165, m. 7.
Cameau, Laugier et Fouque, fabricans de savon, au bout du quai, en rive-neuve, ile 138, m. 14.
Cameau aîné, simon, chapelier, place des hommes, ile 166, m. 13.
Camet, jean-andré, marchand de coton, rue pierre-qui-rage, ile 169, m. 10.
Camizada et Cabanellas, négocians, rue jérusalem, ile 194, m. 2.
Campou, raymond, négociant, rue des dominicaines, ile 13, m. 18.
Canaple et fils, commissionnaires, rue grignan, ile 78, m. 9.
Capefigue, raymond et comp., marchands drapiers, grand'rue, ile 185, m. 19.
Capry, ange, fabricant d'étoffes de soie, rue st. antoine, m. 13.
Carantaine, barthelemi, auffier, rue latérale du cours, ile 381, m. 1.
Carcenac, jean-louis, négociant, quai de la marine, ile 110, m. 3.
Carel, joseph, marchand de toutes sortes de cotons et toiles à voiles, rue pierre-qui-rage, ile 161, m. 1.

Carle jean-baptiste, fabricant d'huile de vitriol, plaine st. michel, au chemin de jarret.

Carle, benoit, négociant, rue paradis, ile 79, m. 9.

Carle, jacques, tanneur, au boulevard st. cannat, ile 422, m. 2.

Carle, joseph, auffier, sur le port, près la poissonnerie st. jean.

Carlom aîné et comp., négocians, rue grignan, ile 78, m. 11.

Carminati, négociant, vis-à-vis les picpus, ile 120, m. 8.

Carsamillia frères, négocians, aux allées de meilhan, ile 1, m. 60.

Casati, fabricant de chocolat et opticien, place impériale, vis-à-vis le pavillon chinois.

Casati fils, fabricant de chocolat, rue beauvau, ile 98, m. 6.

Cassat et comp., négocians, rue de la darce, ile 72, m. 2.

Cassan, négociant, rue des petites maries, ile 11.

Castagne et comp., négocians, rue du pavillon, ile 72, m. 18.

Castellan, marguerite, liqueuriste, rue d'aubagne, ile 45, m. 22.

Castillon, veuve, négociant, place des capucins, ile 463, m. 11.

Castinel, philippe, négociant, rue mazade, ile 78, m. 25.

Castor, amedée, droguiste, rue du beausset, ile 163, m. 11.

Cathalan, étienne, négociant, rue sainte, ile 88, m. 15.

Caucanas, fabricant de savon, rue de la pioche, hors la porte paradis, ile 11, m. 13.

Caudier, marchand de bois, quai national, ile 120, m. 21.

Cayol-Renaud, toilier, rue tapis-vert, ile 25, m. 3.

Cazalis, négociant, place monthion, ile 87, m. 27.

Cerse, michel, négociant, rue de la darce, ile 75, m. 26.

Ceas, dominique, boulanger, rue bonnetterie, ile 199, m. 3.

Chabaud, marchand de tabac, rue de rome, ile 50, m. 1.

Chabert, place monthion.

Chabriel, chapelier, sur le port.

Chaix, fabricant de vins, rue léonidas, m. 3.

Chaix pére et fils, chapeliers, rue de la pyramide, ile 169, m. 15.

Chaix, veuve, fabricant de chandelles, rue des nobles, ile 169, m. 9.

Chanteduc, nicolas, chapelier, rue pierre-qui-rage, ile 172, m. 12.

Chantelot, étienne, horloger, sur le port, ile 213, m. 13.

Chapelier neveu et Moulton, négocians, rue senac.

Chapelier aîné, frédéric, négociant, rue sainte, ile 80, m. 21.

Chapuis et Felemez, négocians, au bout de la rue paradis, m. 12.

Charavel, françois, tanneur, au boulevard saint cannat, ile 422, m. 17.

Charpentier et comp., fabricans de savon, rue de rome, ile 66, m. 7.

Chaudouin pére et fils, négocians, rue st. ferréol, ile 67. m. 15.

Chaulan aîné, veuve de françois Sebastien, marchand drapier, rue coutellerie, ile 177, m. 4.

Chaussebeau, charles-marie, fabricant de soufre, rue du soufre, prés la plaine st. michel, ile 17. m. 23.

Chauvet, joseph, boulanger, rue sainte, ile 145, m. 22.

Chauvin Lautier et comp., marchands de cotones et d'indiennes, rue du grand puits, ile 168, m. 6.

Chauvet, claude, négociant, rue st. ferréol, ile 77, m. 30.

Chavrier, négociant, rue des airs.

Chaulier, victor et joseph, et comp., fabricans de savon, rue de la darce, ile 76, m. 8.

Chemisard, distilateur, prés la poissonnerie neuve.

Chenevrier, jérôme, marchand de coton filé, rue pierre-qui-rage, ile 161, m. 25.

Chevalier, marchand de blé, place st. Louis.

Chevalier, louis, marchand de tabac, rue d'aubagne, ile 464, m. 13.

Chevalier, étienne, négociant, rue sainte, ile 89, m. 24.

Chiappa frères, négocians, rue st. ferréol, ile 65, m. 22.

Chieusse, gaspard-dominique, et comp., négocians, aux allées de meilhan, ile 1, m. 55.

Christich, négociant, rue 3e. calade, ile 59, m. 16.

Cini, françois, négociant, rue de la mure, ile 192, m. 24.

Clancier, jean-joseph, tanneur, au boulevard saint cannat, ile 436, m. 10.

Clapier, joseph, gantier et parfumeur, rue de rome, ile 68, m. 4.

Clapier, françois, et comp., négocians, rue des chartreux, ile 70, m. 2.

Clastrier, jean-david, négociant, aux allées de meilhan, ile 1, m. 58.

Clavel, esprit, marchand d'indiennes, grand'rue, ile 165, m. 9.

Clavel, jean, marchand de blé, place st. louis, ile 41, m. 7.

Clavier, joseph, fabricant de bouchons de liège, rue coutellerie, ile 193, m. 13.

Clerc, claude et comp., commissionnaires, rue de l'ancien poids de la farine, ile 33, m. 13.

Clerissi fils aîné, droguiste, sur le port, ile 194, m. 2.

Clerissi, alexandre, droguiste, sur le port, ile 194, m. 12.

Cluchet, jean, marchand de vin, rue des petits pères, ile 5, m. 2.

Clugny, françois-eustache, tourneur, rue coutellerie, ile 181, m. 2.

Cohen, salomon, négociant, rue jérusalem, ile 193, m. 19.

Cohen, joseph-raphaël, négociant, rue st. ferréol, ile 65, m. 24.

Cohen, david, drapier, rue du grand puits, ile 359, m. 26.

Colin et Robert, négocians, rue du baignoir, ile 13, m. 1.

Collique, pierre, et comp., négocians, rue st. ferréol, ile 65, m. 27.

Colomb frères et Feraudy, négocians, aux allées de meilhan, ile 17, m. 8.

Colomb, jean-baptiste, boulanger, rue du grand puits, ile 359, m. 29.
Commis, claude, négociant, rue bernard-du-bois, ile 1, m. 54.
Comps aîné, négociant, rue paradis, ile 83, m. 11.
Comps cadet, boulanger, rue de la rose, ile 192, m. 2.
Condoleo, joseph, négociant, rue paradis, ile 83, m. 2.
Consollat, jean-baptiste, fabricant d'étoffes en soie pour meubles, rue ste. barbe, ile 450, m. 37.
Constance, Xavier, négociant, rue de la darce, ile 66, m. 15.
Constant, louis, et comp., négocians, rue torte, ile 199, m. 15.
Costantini, sabaton, négociant, rue sainte, ile 86, m. 14.
Copello, gaëtan, magasinier, rue beausset, ile 161, m. 12.
Cordiglia, joseph-dominique, et comp., négocians, rue sainte, ile 121, m. 22.
Cordonnery, pierre, chapelier, rue des auffiers, ile 176, m. 4.
Cornia, étienne, marchand de tabac, sur le port, ile 210, m. 4.
Correard, veuve, mercier, rue coutellerie, ile 182, m. 9.
Correard, charles, rue st. ferréol, ile 77, m. 31.
Correard frères, parfumeurs et distilateurs, rue des récollètes, ile 39, m. 36.
Cosse, veuve, droguiste, sur le port, ile 213, m. 3.
Coste, pierre, et comp., négocians, rue grand saint jean, m. 24.
Coste, louis, boulanger, rue ste. barbe, ile 450, m. 31..
Coste, négociant, rue de la palud, ile 59, m. 5.
Coste, jean, tanneur, rue étroite, ile 435, m. 31.
Cougourdan, pierre, marchand drapier, rue de la pyramide, ile 169, m. 19.
Cougourdan, étienne, boulanger, rue des templiers, ile 151, m. 1.
Cougourdan, jean-baptiste, boulanger, rue de l'étrieu, ile 150, m. 3.
Cougourdan frères, fabricans de bonnets, rue caisserie, ile 316, m. 18.

Coulange, pierre, marchand drapier-tailleur, rue de la loge, ile 99, m. 3.
Coullet, joseph-charles, fabricant de fayence, terre de pipe et porcelaine, à la porte de rome, ile 1, m. 34.
Coulomb, joseph-victor, fabricant de verres, hors la porte d'aubagne, ile 1, m. 7.
Coulombier, ignace-françois, orfèvre, à la grand'rue, ile 186, m. 2.
Councler, nicolas, négociant, rue st. ferréol, ile 63, m. 23.
Coupin, nicolas-pierre, et comp., marchands de tabac, à la canebière, ile 146, m. 31.
Courpourandi, étienne, chapelier, rue des chapeliers, ile 452, m. 52.
Court, jean-françois, joaillier et bijoutier, rue de la pyramide, ile 169, m. 20.
Court, alexandre, rue des récollets, ile 1, m. 23.
Courtabat, gabriel, négociant, hors la porte paradis, ile 21, m. 3.
Courtot et comp., toiliers, rue de rome, ile 71, m. 17.
Cousineri, charles, rue des petits pères, m. 7.
Cousinery et Noë, édouard, négocians, aux allées de meilhan, ile 1, m. 49.
Cozi, paul, et comp., marchands drapiers, sur le port, ile, 220, m. 5.
Crep, négociant, rue glandeves.
Cresp, jean-louis, négociant, rue thubaneau, ile 31, m. 2.
Cresp, antoine, négociant, rue grignan, ile 77, m. 21.
Croce, sylvestre, liqueuriste, quai rousseau, ile 99, m. 6.
Crozet Reynaud et comp., négocians, rue petit st. jean, ile 26, m. 12.
Cubisol, michel, droguiste, rue du grand puits, ile 359, m. 31.
Cucurny, joseph, marchand de verres, rue pavé d'amour, ile 158, m. 6.
Curet, antoine-françois, marchand drapier, rue du grand puits, ile 165, m. 13.
Curnier, dominique, négociant, rue torte, ile 199, m. 14.

DAGNAN, joseph-alphonse, négociant, aux allées des capucines, ile 17, m. 10.

Daimes, henri, tanneur, rue du beausset, ile 162, m. 11.

Dallein, antoine, tanneur, rue étroite, ile 435, m. 14.

Dandaule et comp., négocians, rue de rome, ile 57, m. 24.

Dandrey, cadet, marchand de meubles et tapissier, rue des nobles, ile 349, m. 5.

Daniel, joseph, négociant, rue bourgogne, ile 218, m. 4.

Daniel, jean-joseph, marchand de fer, rue pavé d'amour, ile 160, m. 3.

Daniel Manent Garnier et comp., négocians, rue du musée, ile 463, m. 13.

Daniel fils, négociant, aux allées de meilhan, ile 4, m. 58.

Dantoine, marie, marchand de blé, hors la porte de rome, ile 11, m. 22.

Darbezy, frères, négocians, rue fongate, ile 61, m. 24.

Darmond-Chay, négociant tunisien, rue canebière, ile 73, m. 9.

Darpin, marie, toilier, rue latérale du cours, ile 165, m. 8.

Daruty, pierre, fabricant de chandelles, place st. martin, ile 354, m. 10.

David, louis-antoine, négociant, rue 3e. calade, ile 61, m. 34.

David, veuve, marchand, rue de la pyramide, ile 167, m. 7.

David, marchand de vin, rue du cabotage, au canal, ile 110, m. 13.

David, théodore, négociant, rue sainte, ile 86, m. 12.

David, Guien et comp., fabricans d'indiennes, rue de l'arbre, m. 11.

Debanne, laurent, droguiste, rue latérale du cours, ile 360, m. 2.

Debruere, pierre, marchand de tabac, rue canebière, ile 72, m. 10.

Decabrieres Reboul et comp., négocians, rue lancerie, ile 244, m. 14.

Decanis, alexandre, marchand de laines, rue des carmes déchaussés, ile 74, m. 31.

Decormis et Boissier, négocians, rue longue des capucins, ile 30, m. 22.

Decroy, alexandre, négociant, rue paradis, ile 70, m. 13.

Defague, négociant, rue paradis, ile 78, m. 16.

Decugis, jean-charles, négociant, allées de meilhan, ile 14, m. 2.

Deede, négociant, rue de la darce, ile 75, m. 21.

Defay, négociant, rue canonge, ile 14, m. 2.

Degrand et comp., merciers et clincaillers, rue de la prison, ile 216, m. 1.

Deiglun et comp., négocians, rue st. jaume, ile 185, m. 13.

Deiglun, magdelaine, marchand d'indiennes, rue pierre-qui-rage, ile 160, m. 9.

Deiglun cadet, casimir, toilier, rue longue des capucins, ile 29, m. 16.

Dejean, françois, marchand de bois, au quai national, ile 103, m. 7.

Dejean fréres, clincaillers, rue de rome, ile 50.

Dellamaria, dominique, marchand d'indiennes et de bas en tout genre, sur le port, ile 179, m. 6.

Delatte, dominique, négociant, place des hommes, ile 156, m. 3.

Delaye, françois, magasinier, rue beausset, ile 161, m. 14.

Delestrade, orfèvre, rue canebière, ile 148, m. 8.

Deleuze, pierre, marchand d'indiennes et de mouchoirs, au cul-de-bœuf, ile 148, m. 1.

Delille, firmin, parfumeur et gantier, rue canebière, ile 146, m. 29.

Delon et Fontanel, négocians, boulevard bonaparte, ile 83, m. 1.

Delor, félix, et comp., négocians, rue du petit st. jean, ile 26, m. 11.

Delor, jean-joseph, boulanger, rue st. christophe, ile 364, m. 5.

Delorit, négociant, rue mazade, ile 79, m. 4.

Deloute, françois, négociant, rue thubaneau, ile 36, m. 23.

Delsainte, thomas, négociant, rue des carmes déchaussés, ile 74, m. 23.

Deluy, antoine, commissionnaire en blés, place mont-de-piété.
Demaffey Pelissier et Alloard, toiliers, rue N. D. de la garde, ile 168, m. 3.
Demarest, jean-baptiste, fabricant de grenailles, rue pierre-qui-rage, ile 163, m. 3.
Demore, chaircutier, rue pavé d'amour.
Demoulin, louis, chapelier, rue de la pyramide, ile 166, m. 7.
Demoussian, françois-pierre, parfumeur et gantier, rue canebière, ile 146, m. 23.
Denans, joseph, magasinier, place st. louis.
Denans, joseph, boulanger, rue d'aubagne, ile 460, m. 13
Denans, joseph-nicolas, boulanger; rue tapis-vert, ile 24, m. 7.
Denan, françois, négociant, rue de la darce, île 75, m. 24.
Denis, simon, sellier, boulevard de la porte paradis, ile 31, m. 4.
Deprat, dominique, et comp., négocians, place aux œufs, ile 350, m. 9.
Deprat, louis, toilier, près le grand puits.
Deprat, honoré-joseph, négociant, rue bouterie, ile 246, m. 2.
Desarnaud, rue grignan, ile 77, m. 21.
Desbarat, négociant, rue st. martin, ile 359, m. 13.
Desbief, jean-joseph, marchand de fer, au-cul-de-bœuf, ile 147, m. 11.
Desbief, antoine, marchand de fer, rue pavillon, ile 73, m. 14.
Desbois, denis, marchand de la poudre d'Ailhaud, rue noailles, ile 40, m. 1.
Deschamps fréres et comp., fabricans de savon, rue N. D. de la garde, ile 126, m. 2.
Deschaux, pierre, fabricant de vins, rue des bergers, hors la porte paradis, ile 24, m. 7.
Devaux, antoine, fabricant de chandelles, rue de la loge, ile 199, m. 1.
Devaux, françois, fabricant de chandelles, rue de la vieille monnaie, m. 3.
Devaux, joseph-roch, fabricant de chandelles, rue lancerie, près le coin de reboul, ile 226, m. 4.

Devieux, lazare, fabricant de savon, rue l'armeny, ile 81, m. 5.
Devoulx, pierre-Honoré, négociant, rue st. ferréol, ile 66, m. 22.
Didier, veuve, et fils, clincaillers et merciers, rue de la loge, ile 212, m. 6.
Dionis, veuve Duruisseau, fabricant de vitriol bleu, et épicier, rue d'aubagne, ile 46, m. 18.
Disay, georgio, négociant, rue grignan, ile 66, m. 30.
Dodero, nicolas, négociant, rue longue des capucins, ile 460, m. 3.
Dolier et comp., négocians, rue noailles, ile 43, m. 1.
Donnadieu fréres et Clapier, négocians, rue de la fare, ile 14, m. 1.
Donato, thomas, négociant, rue grignan, ile 65, m. 12.
Dorche, jean, fabricant de coton de couleur, rue pierre-qui-rage, ile 172, m. 8.
Dor', léon, blanchisseur de toiles, rue latérale du cours, ile 32, m. 3.
Dory, césar, marchand de mouchoirs et de bas en tout genre, sur le port, prés le juge-du-palais, ile 79, m. 6.
Dory, botaniste-herboriste, grand'rue, ile 187, m. 2.
Douneau, nicolas-gaspard, et comp., rue des récollets, ile 10, m. 3.
Dromel et comp., droguistes, rue de rome, ile 68, m. 8.
Dubuisson aîné, joseph, bijoutier, rue beauvau, au coin de la rue canebière.
Duc, pierre, marchand de tabac, rue d'aix, ile 1, m. 18.
Duclos, françois, teinturier d'indiennes, rue fontaine de l'aumone, ile 336, m. 23.
Duffet, louis, liqueuriste, sur le port, ile 194, m. 15.
Dugas, pierre-jean-françois-régis, négociant, rue dauphine, ile 13, m. 11.
Dugay, marchand de tabac, quai rousseau, ile 101, m. 4.
Dunant, négociant, rue chateau-redon, ile 46, m. 28.
Dupay, jean-françois, et comp., négocians, rue de rome, ile 65, m. 11.

Duplat, claude-françois, grabeleur-juré, rue des petites maries, ile 7, m. 5.

Dupont, honoré-balthazard, marchand d'huile, rue du pavillon, ile 72, m. 17.

Dupont, pascal, négociant, rue des petites maries, m. 3.

Dupré, pierre, négociant, rue du baignoir, ile 12, m. 22.

Dupuy, étienne, chapelier, vis-à-vis ste. claire, m. 12.

Dupuy Fromy frères et comp., négocians, place monthion, ile 85, m. 23.

Durand, auguste, et comp., négocians, place noailles.

Durand, J. M., négociant, rue sylvabelle, ile 32, m. 8.

Durand, pierre, fabricant de coton, rue naud, près les minimes, ile 24, m. 2.

Durand, pierre-françois, joaillier, allées de meilhan, ile 1, m. 47.

Durand, pierre, marchand de fer, rue coutellerie, ile 176, m. 3.

Durbec, jean-pierre, marchand de grains, hors la porte de rome, ile 32, m. 22.

Dussouchet, pierre, confiseur et distilateur, rue canebière, ile 146, m. 21.

Duterreaulx, charles, négociant, rue de la darce, ile 76, m. 7.

Duval Poutrel et comp., négocians, place vivaux, ile 221, m. 14.

EIRIÉS, veuve, magasinier, rue latérale du cours, ile 23, m. 1.

Elbert, marchand de meubles, rue paradis, ile 456, m. 10.

Ellenberg et comp., négocians, rue tapis-vert, ile 29, m. 21.

Elseur Lion et comp., fabricans de savon, rue malaval, hors la porte d'aix, ile 9, m. 1.

Emeric frères, négocians, rue st. ferréol, ile 66, m. 27.

Empereur, françois, cloutier, rue des fabres, ile 146, m. 13.

Escarat Bertoso, négociant, rue sainte, ile 228, m. 19.

Espariat, charles, et comp., marchands drapiers et toiliers, place du marché neuf des capucins, ile 461, m. 4.

Escher, négociant, rue grignan, ile 86, m. 21.

Espitallery Bourelly et comp., négocians, rue de rome, ile 65, m. 7.

Estellon, maurice, chapelier, rue beauvau, ile 98, m. 6.

Estieu père et fils, négocians, rue de rome, ile 57, m. 4.

Estienne, théodore, marchand d'étoffes de soie, rue latérale du cours, ile 37, m. 1.

Estienne sœurs et comp., tanneurs, rue de rome, ile 67, m. 6.

Estienne, rose, marchand de salaisons, rue des pucelles, ile 360, m. 12.

Etienne, joachim, tanneur, rue fongate, ile 61, m. 12.

Etienne, nicolas, et comp., marchands de cuirs, rue du pavillon, ile 73, m. 20.

Evrard, chapelier, rue beauvau, ile 98, m. 15.

Eymin Tardieu et comp., fabricans de vins, place st. mesme, près la douane.

FABRE et Lagorio, négocians, rue du petit st. geniés, ile 84, m. 4.

Fabre, marguerite, marchand de grains, rue canebière, ile 73, m. 1.

Fabre, jean-baptiste, négociant, rue paradis, ile 81, m. 1.

Fabre, honoré, négociant, rue de la darce, ile 76, m. 5.

Fabre, alexis, marchand de grains, rue latérale du cours, ile 28, m. 4.

Fabre, françois, liqueuriste, rue coutellerie, ile 173, m. 12.

Fabrici, place monthion, ile 85, m. 21.

Fabron frères et comp., négocians, rue pisançon, ile 67, m. 13.

Fabry Reymonet et comp., commissionnaires, rue des feuillans, ile 459, m. 26.

Fajou, veuve, marchand mercier, place poissonnerie neuve, vis-à-vis le grand puits, ile 367, m. 3.

Fallot, christophe, et comp., négocians, rue st. ferréol, ile 67, m. 18.

Fauchier, négociant, place de la comédie, ile 90, m. 17.

Faurat, marc-antoine, négociant, rue thubaneau, ile 29, m. 14.

Faure, négociant, rue thubaneau.

Faure et comp., négocians, rue de la loge, ile 212, m. 9.

Fayolle, négociant, rue dauphine, ile 12, m. 13.

Ferrandy et comp., fabricans de savon, rue venture, ile 76, m. 24.

Feraud, henri, et Guigou, marchands drapiers, grand'rue, ile 170, m. 1.

Felemez, négociant, rue paradis, ile 30, m. 10.

Feraud, jean, et comp., marchands drapiers, grande rue, ile 366, m. 6.

Fellen Bossy, négocians, rue du baignoir.

Feraud cadet, tanneur, rue des œillets, ile 435, m. 9.

Feraud, veuve, tanneur, rue st. antoine, ile 406, m. 8.

Feraud, jean-jacques, commissionnaire, rue de l'armeny, ile 81, m. 13.

Feraud, jean-baptiste, boulanger, rue d'aubagne, ile 52, m. 23.

Ferre, jean-joseph, marchand de verres, rue coutellerie, ile 180, m. 17.

Ferrier, guillaume-antoine, et comp., négocians, boulevard de noailles, ile 31, m. 8.

Ferrier, auguste, et comp., marchands drapiers, rue de la pyramide, ile 168, m. 8.

Ferrier, marchand doreur et miroitier, rue de rome, ile 50, m. 8.

Ferroul, michel, fabricant de cotonines et toiles de ménage, rue rompe cul, ile 295, m. 21.

Ferry, jérôme, liqueuriste, rue coutellerie, ile 192, m. 14.

Ferry, auguste, marchand de verres et cristaux, rue pavé d'amour, ile 159, m. 1.

Fery et comp., fabricans de savon, rue tapis-vert, ile 26, m. 4.

Fesquet

Fesquet, jean-paul, fileur de coton, rue ste. barbe, ile 451, m. 20.

Fesquet, négociant, rue du vieux concert.

Figuiere, michel, marchand de coton filé, rue de la pyramide, ile 169, m. 16.

Figuiere, jean-joseph, commissionnaire, rue thubaneau, ile 36, m 24.

Filippi, christophe, négociant, rue sainte, ile 121, m. 2.

Fimian, jean, confiseur, rue tapis-vert, ile 25, m. 5.

Fine, négociant, rue beausset, ile 165, m. 3.

Fiquet, veuve de françois, liqueuriste, sur le port, ile 213, m. 4.

Fiquet, joseph, liqueuriste, sur le Port, ile 213, m. 7.

Fiquet, françois, et fils, liqueuristes, sur le port, ile 213, m. 15.

Flory, jean-joseph, négociant, rue d'aubagne, ile 56, m. 24.

Foa, isaac, négociant, rue mazade, ile 78.

Folsch et comp., négocians, rue sylvabelle, hors la porte paradis, ile 20, m. 5.

Fontaneilles, veuve, et comp., aux allées de meilhan, ile 17, m. 2.

Fourreau, joseph, et comp., négocians, rue du pavillon, ile 72, m. 18.

Fournier, noël, et comp., marchands de bas, sur le port, ile 179, m. 4.

Fournier, blaise, tanneur, rue de l'étrieu, ile 154, m. 14.

Fournier, joseph, boulanger, à la poissonnerie neuve, ile 367, m. 2.

Fournier, françois, marchand de grains, aux allées de meilhan, près le théâtre français.

Frabel, négociant, aux allées de meilhan, ile 17, m. 12.

Fraissinet, jean-marc, courtier de navires, rue grignan, ile 85, m. 15.

Franc aîné et comp., négocians, rue du marbre, près la porte paradis, ile 20, m. 19.

Fuzier fréres et comp., négocians, place monthion, ile 112, m. 2.

GABRIAC, jean, et Cusingh, négocians, rue paradis, ile 79, m. 12.
Gai frères, négocians, rue des récollets, ile 12, m. 1.
Galinier, jacques, marbrier, au canal, quai de la marine, ile 122.
Garagnon, guillaume, marchand de bas et mouchoirs de toutes qualités, sur le port, ile 153, m. 18.
Garambois, cyprien, clincailler, rue canebière, ile 146, m. 18.
Garcin, honoré, boulanger, rue de l'ancien poids de la farine, ile 33, m. 11.
Garcin, jean-jacques, négociant, rue tapis-vert, vis-à-vis la mission de france.
Gardon, honoré, marchand d'huile, rue bonnetterie, ile 227, m. 4.
Garnier, jean-louis, confiseur et distilateur, sur le port.
Garnier, honoré, et comp., négocians, rue sénac, ile 4, m. 23.
Garnier fils aîné, rafineur de sucre, rue de la Providence, ile 20, m. 11.
Garonne, auguste, négociant, rue seconde calade, ile 58, m. 21.
Gasquet, louis, boulanger, hors la porte paradis, ile 32, m. 5.
Gasquet, simon, auffier, rue des auffiers, ile 178, m. 8.
Gastaldi, maurice, négoçiant, rue du petit st. geniés, ile 84, m. 4.
Gastaud, henri, clincailler, rue canebière, ile 146, m. 23.
Gato, ange, liqueuriste, quai rousseau, ile 99, m. 7.
Gaulofret, paul, fabricant de savon, rue malaval, hors la porte d'aix, ile 10, m. 51.
Gautier et Roustan, fabricans de bonnets, place aux œufs, ile 352, m. 1.
Gautier, négociant, rue de la machine.
Gautier Maurel et Aubert, fabricans de savon, rue grignan, ile 85, m. 19.
Gautier, joseph, fabricant de bonnets, boulevard de noailles, ile 44, m. 11.

Gautier, clément, négociant, rue de l'arbre, ile 40, m. 8.

Gautier, michel, marchand de verres, rue canebière, ile 146, m. 22.

Gautier, marguerite, mercier, rue coutellerie, ile 188, m. 15.

Gautier, mathieu, marchand de grains, rue d'aix, ile 454, m. 42.

Gavodan, honoré, boulanger, rue vacon, ile 74, m. 14.

Gavotty fils, tanneur, rue du beausset, ile 165, m. 3.

Gai et Fierard, négocians, rue de l'évêché, ile 290, m. 6.

Gai et Verdier, chapeliers, boulevard st. cannat, ile 439, m. 12.

Gayet père et fils, commissionnaires, rue beaumont-le-maître.

Gayet et comp., négocians, rue paradis, ile 85, m. 1.

Gazino, jean-françois, négociant, hors la porte paradis, rue du marbre.

Genais père, cloutier, rue de la croix, en rive-neuve, ile 136, m. 9.

Gendre, michel, marchand de porcelaines et cristaux, rue canebière, ile 147, m. 14.

Genson, marie, mercier, rue tapis-vert, ile 25, m. 5.

Germon, joseph, négociant, rue caisserie, ile 229, m. 6.

Gervais, jean-baptiste, fabricant de savon, rue faubourg st. lazare, ile 6, m. 2.

Gibal, étienne, tanneur, rue vieille curaterie.

Gibaud, marchand-tailleur, rue beauvau, ile 94, m. 2.

Gibert et Tournu, droguistes, rue latérale du cours, ile 146, m. 1.

Gibouin, veuve, marchand de tabac, rue des feuillans, ile 52, m. 1.

Gide, michel, fabricant de vermicheli et macaroni, rue des olives, ile 210, m. 8.

Gilibert, augustin, clincailler, rue canebière, ile 147, m. 11.

Gilly, jean-françois, marchand de grains, près l'annonerie, rue d'aix, ile 392, m. 1.
Gilly frères, droguistes, rue latérale du cours, ile 360, m. 4.
Gilly, françois, saleur, rue des pucelles, ile 354, m. 2.
Gilly, louis-jean-baptiste, négociant, rue du petit st. jean, ile 20, m. 20.
Gimmig frères, négocians, rue de la darce, ile 66, m. 16.
Gimon, jean-nicolas, négociant, à la plaine.
Ginessi, négociant, rue pisançon, ile 67, m. 3.
Girard, pierre, tanneur, rue du pavé d'amour, ile 160, m. 5.
Girard-Dudemaine fils et comp., négocians, rue l'armeny, ile 81, m. 9.
Girard, jean-louis, mercier, au grand puits, ile 158, m. 11.
Girard frères, marchands de bois, en rive-neuve, ile 138, m. 11.
Girard, joseph, magasinier pour les navires, en rive-neuve.
Girard, claude, fabricant de draps, rue des vieux enfans abandonnés, ile 445, m. 5.
Girard, barthelemi, négociant, rue grignan, ile 85, m. 11
Girard aîné, négociant, rue thubaneau, ile 36.
Girard, négociant, rue l'armeny, ile 81, m. 6.
Giraud, esprit, marchand de grains, rue d'aubagne, ile 45, m. 11.
Giraud, jean-baptiste, marchand de soieries, rue coutellerie, ile 182, m. 1.
Giraud, joseph-jacques, marchand de coton, rue pierre-qui-rage, ile 172, m. 9.
Giraud, jacques, tanneur, rue étroite, ile 423, m. 9.
Giraud, joseph-côme, mercier, grand'rue, ile 171, m. 1.
Giraud, veuve, marchand d'huile, rue d'aubagne.
Giraud, louis, toilier, grand'rue, ile 168, m. 4.
Giraud, henri, marchand d'huile, aux allées de meilhan, ile 6, m. 30.
Giraud, pierre, vend et achète toute sorte de meubles, rue tapis-vert, ile 27, m. 1.

Giraud, jean-joseph, commissionnaire, place du mont-de-piété, ile 359, m. 16.

Giraud, gaspard, boulanger, rue thiar, ile 102, m. 6.

Giraud, jean-esprit, marchand de grains, place st. louis, ile 45, m. 11.

Giustiniani, andré, négociant, rue thubaneau, m. 17.

Gobet, veuve, marchand de vins étrangers et de toutes sortes de liqueurs, rue latérale du cours, ile 146, m. 1.

Goirand, toilier, rue du grand puits, ile 359, m. 9.

Goirand, veuve, marchand d'huile, rue dauphine, ile 12, m. 13.

Goirand, veuve, boulanger, rue d'aix, ile 12, m. 9.

Gombert, françois, magasinier saleur, rue de la croix de malte, ile 361, m. 9.

Gontard et comp., fabricans de bijouteries, rue du petit st. jean, ile 22, m. 34.

Gorde cadet et Serrans, tanneurs, rue ste. claire, ile 422, m. 2.

Gorde, jacques, tanneur, rue étroite, ile 421, m, 13.

Gorde, antoine, négociant, rue des petits pères, ile 5, m. 11.

Goudard, françois, épicier, place maronne, près la rue de l'étrieu.

Gouin, louis, chapelier, rue bernard-du-bois, ile 1, m. 78.

Gozlan, jacob, négociant, place des augustines, ile 316.

Gozlan, négociant, rue st. ferréol, m. 31.

Goyon et comp., négocians, rue de noailles.

Goyon, négociant, derrière les minimes, à la plaine st. michel.

Guiol, orfèvre, sur le port, près la place neuve.

Graff, ébéniste, rue st. ferréol, ile 68, m. 26.

Gras, mathieu, confiseur et distilateur, sur le cours, ile 34, m. 2.

Gras, martin, marchand de coton, rue des auffiers, ile 177, m. 9.

Gras et Cardon, fabricans de savon, hors la porte d'aix, ile 1, m. 1.

Gras, claude, négociant, rue de l'armeny, ile 81, m. 7.

Gras, étienne, marchand de tabac, rue dauphine, ile 19, m. 24.

Gras, ébéniste, rue tapis-vert, ile 30, m. 16.

Gravier, laurent, négociant, rue st. ferréol, ile 75, m. 32.

Gregoires frères, commissionnaires, rue du marché des capucins, ile 460, m. 20.

Gregoire, veuve, toilier, rue de la pyramide, ile 168, m. 7.

Gregoire, veuve, chapelier, place neuve, ile 198, m. 14.

Greling, jean-marie, négociant, rue de rome, ile 66, m. 1.

Grenier, jean-paul, fabricant de verres, rue des bergers, ile 29, m. 10.

Grimaud, jean-françois, mercier, au grand puits, ile 357, m. 10.

Grimblot, fabricant de verres, rue des vignerons, près st. suffren.

Grivet, jean-paul, négociant, rue grignan, ile 121, m. 7.

Guei, joseph-antoine, négociant, rue de la palud.

Gueidon, jean-andré, auffier, rue des auffiers.

Gueirard, jean-baptiste, toilier, vis-à-vis le grand puits.

Gués, joseph, auffier, quai voltaire, ile 96.

Guerin, jean-joseph, et comp., marchands de bas et de bonnets, rue latérale du cours, ile 154, m. 2.

Guibaud, jean, tanneur, rue étroite, ile 422, m. 2.

Guibert, jean-joseph, droguiste, rue latérale du cours, ile 146, m. 1.

Guichard, antoine, saleur, rue des pucelles, ile 361, m. 14.

Guien, victor, négociant, rue l'armeny.

Guien, fabricant de chandelles, hors la porte d'aix, ile 2, m. 21.

Guien, pierre, négociant, rue de rome, ile 62, m. 77

Guien, jean-baptiste, fabricant de chandelles, rue du grand puits, ile 379, m. 26.

Guirand et comp., magasiniers, rue latérale du cours, ile 28, m. 7.

Guiraud, françois, négociant, rue st. ferréol, ile 65, m. 25.

Guieu, mathieu, marchand de salaisons, rue pavé d'amour, ile 151, m. 1.

Guigues, joseph, marchand de salaisons, rue de la guirlande, ile 200, m. 12.

Guihut, jean-baptiste, Dusseuil et comp., fabricans de vins, quai de la marine, ile 122, m. 2.

Guillabert, joseph, chapelier, rue des auffiers, ile 153, m. 6.

Guillabert et comp., toiliers, grand'rue, ile 379, m. 3.

Guillabert, chapelier, rue bernard-du-bois, ile 1, m. 67.

Guirand, négociant, rue venture, ile 77, m. 2.

Guitton, étienne, liqueuriste, sur le port, ile 220, m. 3.

Guitton-Meynier, élizabeth, distilateur, rue longue des capucins, ile 45, m. 24.

Guitton fils, barthelemi, distilateur, rue des feuillans, ile 459, m. 29.

Guizou, louis, fabricant de bas, place neuve, ile 198, m. 12.

HANCI, négociant, boulevard de noailles, ile 31, m. 6.

Hasard aînée et comp., Negrel-Feraud, marchands de fruits secs, rue tapis-vert, ile 24, m. 5.

Haslaver, louis, négociant, rue 3e. calade, ile 62, m. 35

Haslaver aîné, françois, négociant, rue 3e. calade, ile 62, m. 31.

Helie-Hugues, chapelier, rue de la loge, ile 212, m. 9.

Henri, pierre, commissionnaire, rue chateau-redon, ile 46, m. 19.

Henri, veuve, marchand de coton, rue du grand puits, ile 357, m. 10.

Henri, jean, confiseur, place du mont-de-piété, ile 359, m. 15.

Heran, frédéric, droguiste, vis-à-vis la porte des augustins, ile 153.

Heraud, françoise, mercier, place st. louis, ile 45, m. 12.

Hermite et comp., marchands de soieries, rue canebière, ile 148, m. 8.

Her et comp., drapiers, grand'rue, ile 174, m. 5,

Hesse, antoine, et comp., drapiers, place noailles, m. 9.

Hicher, pierre, chapelier, rue du grand puits, île 169, m. 19.

Homel, françois, fabricant de poudre et d'amidon, boulevard st. cannat, ile 439, m. 13.

Honoré, jean, négociant, au canal, ile 109, m. 8.

Honoré, louis, distilateur et liqueuriste, quai national, ile 199, m. 21.

Honora, jean-baptiste, marchand de salaisons, rue des pucelles, ile 357, m. 8.

Honorat, jacques, boulanger, rue des incurables, ile 451, m. 5.

Hornbostel et Deede, veuve, négocians, rue de la darce, ile 75, m. 21.

ICARD, honoré, marchand de vins, au canal, ile 102, m. 13.

Icard, antoine, marchand de sel, rue latérale du cours, ile 19, m. 2.

Icard, andré, horloger, rue tapis-vert, ile 28, m. 1.

Icard, jean, constructeur de navires, rue sainte, île 137, m. 17.

Imbert, marchand d'indiennes et cotonines, sur le port, ile 194, m. 7.

Imbert et Chataud, négocians, rue des moineaux, ile 31, m. 6.

Imbert, veuve, droguiste, rue de rome, ile 71, m. 17.

Imbert, joseph, marchand d'indiennes, rue du grand puits, ile 360, m. 1.

Imbert Bosq et comp., négocians, rue grignan, ile 85, m. 9.

Isnard, roch, négociant, rue de la construction, ile 227, m. 5.

Isnard, nicolas, marchand de blé, place st. louis, ile 50, m. 17.

Isnard et comp., négocians, aux allées de meilhan, ile 17, m. 36.

Isnard, andré, négociant, au canal, ile 103, m. 4.

Isnard, veuve de Martin, marchand de blé, rue d'aix, ile 454, m 36.

Isnardon, négociant, boulevard noailles, ile 46, m. 24

Isoard, veuve, magasinier, rue d'aubagne, ile 50, m. 17.

Izard, joseph, fabricant de verres, faubourg st. lazare, ile 6, m. 3.

Jacquinet, antoine, marchand d'éventails, rue st. ferréol, ile 72, m. 16.

Jacquinet frères, garnisseurs et gainiers, rue st. ferréol, ile 72, m. 16.

Jaubert, négociant, rue sainte, ile 121, m. 23.

Jaubert, veuve, fabricant de bouchons de liège, rue beausset, ile 152, m. 2.

Jaubert, joseph, fabricant de colle forte, au boulevard st. cannat, ile 422, m. 22.

Jaubert, jean-baptiste-françois, négociant, rue d'aubagne, ile 52, m. 26.

Jaubert, joseph, magasinier, rue d'aix, ile 1, m. 10.

Jaubert, dominique, toilier, grand'rue, ile 345, m. 10.

Jaudou, négociant, rue de la salle, ile 188, m. 13.

Jauffret, joseph, fabricant de tabac, rue petit st. jean, ile 23, m. 17.

Jauffret frères, mathieu et léon, boulangers, rue de la palud, ile 55, m. 1.

Jauffret, antoine, marchand de salaisons, rue des pucelles, ile 360, m. 9.

Jauffret, joseph, marchand de tabac, rue latérale du cours, ile 41, m. 1.

Jauffret, françois, marchand de blé, rue d'aubagne, ile 50, m. 16.

Jean, pierre, fabricant de poudre et d'amidon, rue ste. claire, ile 437, m. 7.

Jean, Jh., commissionnaire, rue pierre-qui-rage, ile 172, m. 14.

Jencquel, jean, et comp., négocians, rue tapis-vert, ile 26, m. 5.

Jinovais, jean-baptiste, fabricant de savon, faubourg st. lazare, ile 6, m. 2.

Jonquier, antoine, négociant, rue thubaneau, ile 36, m. 2.

Jordany, charles, mercier, grand'rue, ile 325, m. 1.

Jordany, félix, fabricant de bonnets, rue de l'évêché, ile 286, m. 4.

Joubert, dominique, marchand d'indiennes, grand'rue, ile 346, m. 10.

Jourdan, auguste, marchand de blé, rue st. ferréol, ile 67, m. 16.

Jourdan, étienne, auffier, sur le port, ile 194, m. 5.
Jourdan, jean, confiseur, rue latérale du cours, ile 37, m. 4.
Jourdan frères, fabricans de savon, rue dauphine, ile 20, m. 5.
Journés, esprit, distilateur et liqueuriste, ile 221, m. 2.
Journu, pierre, négociant, rue paradis, ile 83, m. 9.
Jouvin frères, constructeurs de navires, rue sainte, ile 139, m. 9.
Julia jeune, négociant, au canal, ile 109, m. 5.
Juliany, barthelemi, mercier et clincailler, rue des 4 pâtissiers, ile 154, m. 9.
Julien aîné Dalmas et comp., fabricans de savon, rue sainte, ile 131, m. 18.
Julien, veuve, et comp., droguistes, rue de rome, ile 69, m. 1.
Julien, veuve, magasinier, rue latérale du cours, ile 363, m. 5.
Julien, pascal, boulanger, rue des templiers, ile 163, m. 8.
Julien, pierre, tanneur, rue sainte claire, ile 433, m. 6.

Kick, négociant, rue thubaneau.

Labie, marchand de tabac, rue des carmes déchaussés, ile 74, m. 22.
Labretonniere, négociant, rue longue des capucins, ile 30, m. 23.
Lachaut, jean-baptiste, fabricant de poudre et d'amidon, à st. just.
Lacharme et Pernolet, chapeliers, rue des auffiers, ile 153, m. 17.
Lacroix, silvestre, distilateur et liqueuriste, quai rousseau, ile 99, m. 6.
Lafont, négociant, rue de la darce, ile 66, m. 15.
Lafont, marchand de laines, grand'rue, ile 196, m 7.
Lafont et comp., négocians, rue thubaneau, ile 31, m. 4
Lagier, joseph, boulanger, rue des nobles, ile 154, m. 14.
Lagorce-Saint-Martin, négociant de Nîmes, place st. louis, ile 72, m. 7.
Lagrange et Segond fils aîné, négocians, boulevard noailles, ile 17, m. 43.

Laman, négociant, rue mazade, ile 85, m. 38.
Lambert fils, martin, fabricant de savon, rue fouquier, en curaterie, ile 138, m. 1.
Lambert fils et comp., marchands drapiers, grand'rue, ile 350, m. 5.
Lambert, andré, teinturier, rue des châtaigniers, ile 386, m. 18.
Lambert, pierre, marchand de fromages, hors la porte d'aix, ile 11, m. 8.
Lange, orfèvre, grand'rue, près la place aux œufs.
Langleis, négociant, rue de la darce, ile 75, m. 22.
Langre, vincent, pelletier, rue coutellerie, ile 193, m. 3.
Lapierre, jacques, fabricant de cire, rue des maçons, près la rue du bernard-du-bois, ile 3, m. 24.
Larreguy, jean, négociant, rue tapis-vert, ile 30, m. 17.
Lapoute, nicolas, chapelier, sur le port, ile 194, m. 1..
Laprevote, jean-baptiste, facteur d'orgues, de serinètes et marchand de musique, sur le port, ile 194, m 24.
Larguier, antoine, négociant, près l'hôpital général.
Larmand pére et fils, négocians, rue des quatre tours, ile 176, m. 2.
Moroche, sellier et carossier, hors la porte paradis, ile 30, m. 1.
Lasale, françois-casimir, négociant, rue pavé d'amour, ile 160, m. 5.
Lasale, négociant, rue de l'arbre, ile 35, m. 10.
Lasalvy-Fulcran, commissionnaire, place des capucins ile 463, m. 5.
Lashermes, joseph, droguiste, place des hommes, ile 157, m. 3.
Latil, pantaléon, fabricant de savon, rue trigance, vieux quartiers, ile 429, m. 6.
Lattad, salomon-david, négociant, rue thubaneau, ile 36, m. 26.
Latil Merle et comp., négocians, place noailles, ile 36, m. 9.
Latour, joseph, négociant, aux allées de meilhan, ile 17, m. 14.
Laugier, pierre, clincailler, quai voltaire, ile 148, m. 4.

Laugier, jacques-emmanuel, négociant, rue st. ferréol, ile 76, m. 29.

Laugier, antoine, négociant, rue dauphine, ile 21, m. 3.

Laugier, joseph-pierre, fabricant de poudre et d'amidon, hors la porte d'aix, ile 12, m. 9.

Laugier, veuve, magasinier, rue latérale du cours, ile 37, m. 1.

Laurent, étienne, négociant, rue senac, ile 1, m. 35.

Laurent, andré, orfévre, sur le port, ile 179, m. 3.

Laurent et comp., négocians, rue pavillon, ile 72, m. 19.

Laurent, martin, boulanger, rue thubaneau, ile 29, m. 4.

Lautiers et comp., toiliers, au grand puits, ile 168, m. 6.

Lauzero, toussaint, chapelier, place des hommes, ile 160, m. 8.

Lauzet, hyacinthe, boulanger, rue d'aubagne, ile 45, m. 49.

Leblanc, droguiste, rue du pavillon, ile 74, m. 16.

Leblanc, pierre, chimiste, fabricant de rouge végétal, rue st. laurent, ile 231, m. 9.

Lebre, étienne, boulanger, hors la porte d'aix, ile 12, m. 12.

Leclerc et comp., négocians, rue grignan, ile 78, m. 11.

Legré, honoré-françois, marchand d'amandes, aux allées de meilhan, ile 1, m. 46.

Legros et Duperier, négocians, rue curiol, ile 6, m. 36.

Lemarchand fils, négociant, rue paradis, ile 77, m. 18.

Lemasson, négociant, rue longue des capucins, ile 11, m. 17.

Lemée et Bubaton, françois, négocians, hors la porte paradis, ile 30, m. 19.

Lemoine, négociant, rue piscatori, m. 54.

Lenardier, négociant, rue du vieux concert, ile 77, m. 8.

Lepeintre, quentin, négociant, hors la porte paradis, ile 28, m. 4.

Leroi, hubert, marchand d'huile, rue de rome, ile 67, m. 24.

Leroi, honoré, orfèvre, à la place neuve, ile 198, m. 11.

Leroux-Duval, négociant, rue de la fontaine larmeny, ile 160, m. 16.

Leroux, veuve, chapelier, rue st. ferréol, ile 74, m. 4.

Levernieux fréres, négocians, rue longue des capucins, ile 42, m. 14.

Leverny, marguerite, marchand de salaisons, rue des pucelles, ile 360, m. 12.

Levy, jacob, négociant, rue des minimes, ile 46, m. 1.

Ley, charles, orfèvre, sur le port, ile 213, m. 13.

Liebers et comp., négocians, rue grignan, ile 120, m. 8.

Lieutaud, neveu, horloger, sur le port, ile 194, m. 4.

Lieutaud, honoré, négociant, rue fongate, ile 61, m. 8.

Lignan, françois, et comp., fabricans de savon, rue sainte, ile 135, m. 7.

Limal, pierre, négociant, rue paradis, ile 70, m. 8.

Lippi, andré, luthier et marchand de musique, sur le port, ile 213, m. 2.

Liquier, louis, Bonhomme et comp., négocians, aux allées de meilhan, ile 1, m. 59

Livon, fabricant de cire, rue sylvabelle, hors la porte paradis, ile 28, m. 13.

Lombard et comp., fabricans de savon, rue ste. élizabeth, prés lorette, ile 450, m. 8.

Lombard, jean-baptiste, chapelier, au boulevard st. cannat, ile 433, m. 13.

Long, pierre, et comp., négocians, rue du vieux concert, ile 76, m. 20

Long, louis, négociant, aux allées de meilhan, ile 17, m. 47.

Long, jean-louis, droguiste, rue de la pyramide, ile 169, m. 13.

Long, jean-jacques, négociant, rue bernard-du-bois, ile 5, m. 14.

Long, antoine, magasinier, place st. louis, ile 72, m. 6.

Loubier, jean-louis, tanneur, rue étroite, ile 423, m. 8.

X

Luc Petit Sutt et Maumari, négocians, place du terrein des carmes déchaussés, ile 457, m. 7.

Lucaine, jean, fabricant de draps, rue lancerie, ile 244, m. 11.

Luce, jean, négociant, près la porte paradis, ile 20, m. 6.

MACARRY, simon, et Olive, marchands de bas et bonnets, rue latérale du cours, ile 154, m. 1.

Maglione et Moro, négocians, rue grignan, ile 85, m. 18.

Magnan, louis, fabricant de bonnets, rue d'aubagne, ile 46, m. 12.

Magnan, négociant, rue longue des capucins, ile 36, m. 30.

Majastre, étienne, et comp., négocians, boulevard de noailles, ile 1, m. 5.

Maintien, fabricant de poudre et d'amidon, au boulevard de la porte paradis, ile 32, m. 27.

Mallet, veuve, marchand de bois et de caisses, rue torte, ile 199, m. 13.

Mallet fils aîné et Reynaud, commissionnaires, grande rue, ile 223, m. 9.

Mallon, joseph, fabricant de savon, place st. louis, ile 50, m. 1.

Malvesin, jean, toilier, place de juge-de-palais, ile 194, m. 1.

Malvesin-Mollet, jean, droguiste, sur le port, ile 153, m. 19.

Mandin et comp., orfèvres, sur le port, ile 179.

Maneille, louis, tanneur, grand'rue, ile 174, m. 11.

Manin, jean-françois, marchand de laines, grande rue, ile 346, m. 4.

Manoly fils, négociant, rue 4e. calade, ile 63, m. 1.

Manton et comp., jacques, négocians, au canal, près le pont-de-pierre.

Manuel père et fils, négocians, rue paradis, ile 77, m. 14.

Maragliano, joseph, négociant, rue de l'ancien poids de la farine, ile 33, m. 15.

Marchand fils aîné, jean-augustin, doreur et miroitier, rue st. ferréol, ile 68, m. 21.

Margaillan, jean-jacques, marchand de bas, bonnets et mouchoirs, rue canebière, ile 147, m. 11.
Marin, jean-baptiste, marchand d'amandes, rue latérale du cours, ile 361, m. 3.
Marini, abraham, et comp., négocians, rue de calade, ile 58, m. 28.
Maroné, rue canebière, ile 72, m. 7.
Marquis, marchand d'huile, rue de la mûre, ile 197, m. 3.
Marsat et comp., droguistes, rue latérale du cours, ile 28, m. 7.
Martel, antoine, fabricant de chandelles, rue N. D. de la garde, ile 165, m. 17.
Martin et Perier, négocians, rue st. ferréol, ile 66, m. 25.
Martin fils, négociant, hors la porte paradis, ile 30, m. 13.
Martin Salavy et comp., négocians, rue de l'armeny, ile 81, m. 11.
Martin-Compian, antoine-vincent-marie, négociant, rue du pavillon, ile 72, m. 18.
Martin, jean-pierre, marchand drapier, place aux œufs, ile 173, m. 19.
Martin, alexandre, mercier, rue de rome, ile 51, m. 1.
Martin, barthelemi, chapelier, rue de la pyramide, ile 169, m. 17.
Martin, joseph-henri, fabricant de fayence, rue fauchier, hors la porte d'aix, ile 10, m. 34.
Martin, jean-baptiste, auffier, près la consigne.
Martin, maximin, fabricant de savon, rue de la construction, en rive-neuve, ile 126, m. 3.
Martin, jacques-joseph, fabricans de tapisseries en papier, rue désirée, près st. lazare, ile 17, m. 10.
Martin, andré, et Regis, négocians, rue senac, ile 4, m. 66.
Martin, andré, et Pontier, fabricans de savon, rue de rigaud, en rive-neuve, ile 136, m. 8.
Martin, alexandre, négociant, rue de rome, ile 51, m. 5.
Martin, Xavier, négociant, rue sainte, ile 89, m. 22.
Martin, antoine, rue beausset, ile 152, m. 10.

Martin, jean-paul, négociant, rue grignan, ile 85, m. 18.

Martin, alexis, fabricant de tabac, sur le port, ile 124, m. 22.

Martin frères, aussiers, sur le port, ile 248, m. 2.

Martin, joseph, orfèvre, sur le port, ile 244, m. 5.

Martin et Boyer, aussiers, sur le port, ile 248, m. 4.

Martin, jean-baptiste-michel, négociant, rue du terrein des carmes déchaussés.

Martin, blaise, fabricant de grenailes, rue pierre-qui-rage, ile 163, m. 4.

Martin, joseph, marchand de salaisons, rue des pucelles, ile 360, m. 11.

Martin, marchand de cordes, au canal, ile 104, m. 4.

Martin, françois, tisseur de toiles, aux moulins, ile 312, m. 4.

Martin, nicolas, fabricant de savon, rue des carmelins, ile 405, m. 1.

Martin, louis, fabricant de soufre, boulevard de la porte paradis, ile 31, m. 4.

Martini, andré, négociant, aux allées de meilhan, m 12.

Mascardi, jean-baptiste, droguiste, rue coutellerie, ile 180, m. 15.

Masse, antoine, marchand de salaisons, rue pierre-qui-rage, ile 163, m. 5.

Massie, françois, magasinier, rue latérale du cours, ile 155, m. 9.

Massie, antoine, tanneur, rue des templiers, ile 163, m. 7.

Masssot, david, négociant, rue d'aubagne, ile 52, m. 25.

Massot, pierre, et fils, négocians, place noailles, ile 36, m. 5.

Massot, hypolite, marchand de bois, en rive-neuve, après le pont tournant.

Matalian, veuve, droguiste, rue de rome, ile 68, m. 7.

Matet, jean-baptiste, et neveu, marchands de laines, rue malaval, près la joliette.

Mathieu, orfèvre, rue canebière, ile 147, m. 13.

Mathieu, marchand de salaisons, rue de la croix de malte, ile 360, m. 8.

Maubert, armand, négociant, rue st. ferréol, ile 65, m. 32.
Mauran, andré, mercier, rue latérale du cours, ile 165, m. 17.
Maurel, négociant, rue grignan, ile 85, m. 19.
Maurel, pierre, marchand de salaisons, rue petit st. jean, ile 23, m. 1.
Maunier, françois-cannat, droguiste, rue d'aix, ile 12, m. 3.
Maurenas, mathieu, fabricant de coton, rue N. D. du mont, ile 1, m. 37.
Maurer, veuve, fabricant de bierre, au chemin neuf de la magdelaine, ile 24, m. 5.
Maurin, françois, fabricant de bouchons de liège, sur le port, ile 225, m. 6.
Maurin, françois-pierre, droguiste, rue de la pyramide, ile 168, m. 8.
Maurin, jean-claude, négociant, rue petit st. jean, ile 23, m. 20.
Mayol, jacques, négociant, aux allées de meilhan, près les réformés, ile 18, m. 8.
Maystre, david, négociant, rue petit st. jean, ile 22, m. 31.
Mazet, pierre, marchand d'indiennes, rue du grand puits, ile 170, m. 9.
Mazistelly, négociant, au jardin des carmes déchaussés, ile 457, m. 5.
Medai, michel, négociant, rue st. ferréol, ile 70, m. 12.
Meffre, pierre, boulanger, rue d'aix, ile 454, m. 40.
Meffre, françois, fabricant de grenailles, rue pierre-qui-rage, ile 162, m. 1.
Megi Garambois et comp., fabricans de corail, rue grignan, près la place monthion, ile 121, m. 5.
Meiffredi, tanneur, rue beausset, ile 152, m. 10.
Meiffren Castellan, fabricans de toutes sortes de cotons de couleur, place de la porte d'aix, ile 1, m. 9.
Meinadier frères, négocians, rue sainte, ile 110, m. 7.
Meissonnier, françois-philippe, marchand de bois, en rive-neuve, près la place des huiles.
Meissonnier, joseph, clincailler, rue canebière, ile 146, m. 26.

Mejanelle et comp., négocians, rue mazade, ile 84, m. 5.

Mellet, liqueuriste, place neuve, ile 193, m. 4.

Mendret et Reynoard, épiciers, rue latérale du cours, ile 360, m. 8.

Merle et comp., négocians, rue d'aix, ile 454, m. 10.

Merle, honoré, marchand d'huile, sur le port, ile 245, m. 2.

Mersanne Barnier et comp., négocians, rue de la palud, ile 59, m. 4.

Mersanne aîné, négociant, aux allées de meilhan, ile 1, m. 39.

Mestralet et comp., négocians, rue de rome, ile 57, m. 10.

Meunier, charles, négociant, rue du vieux concert, ile 76, m. 21.

Meunier, gabriel, fabricant de bas de soie, rue st. ferréol, ile 73, m. 26.

Meunier Legras et comp., commissionnaires, au canal, ile 93, m. 2.

Meuricoffre, jean-george, et comp., négocians, rue de l'armeny, ile 81, m. 4.

Meynier fils de françois, marchand de salaisons, rue latérale du cours, ile 360, m 6.

Meynier, louis-jacques, marchand de bonnets et de bas, rue canebière, ile 147, m. 19.

Michel, joseph, négociant, rue vieille curaterie, ile 175, m. 7.

Michel aîné, négociant, rue de rome, ile 66, m 12.

Michel, étienne, marchand de rubans, rue des auffiers, ile 177, m. 8.

Michel, lazare, toilier, rue latérale du cours, ile 165, m. 4.

Michel, négociant, rue dauphine, ile 20, m. 7.

Michel, claude, chapelier, à la place neuve, ile 195, m. 24.

Michel, jean-baptiste, et comp., fabricans d'eau forte, d'huile de vitriol, et rafineurs de soufre, rue du coq, hors la porte de rome, ile 16, m. 21.

Michel, joseph, marchand d'huile, rue st. ferréol, ile 68, m. 21.

Micoulin, marguerite, marchand d'huile, place de la porte d'aix, ile 453, m. 7.

Mille, victor, et comp., marchands drapiers, grand'rue, ile 350, m. 7.

Mille, sœurs, toiliers, rue du grand puits, ile 357, m. 5.

Mille, nicolas-balthazard, négociant, rue paradis, maison st. régis.

Mille cadet et comp., tanneurs, rue des anciens enfans abandonnés, ile 435, m. 1.

Milliau et Cluchet, fabricans de vins, rue glandeves, ile 96, m. 9.

Millot, hilarion, négociant, rue de l'arbre, ile 35, m. 12.

Molliex, veuve, magasinier, rue latérale du cours, ile 165, m. 3.

Monier, mathieu, tanneur, rue st. antoine, ile 406, m. 9.

Monier, jean-baptiste, auffier, rue d'aix, ile 12, m. 8.

Monier, gabriel, et comp., négocians, boulevard noailles, ile 44, m. 14.

Monier, veuve d'Antoine, et fils, négocians, rue paradis, ile 81, m. 16.

Montaignier, jean, mercier, grand'rue, ile 216, m. 5.

Montefiore, marchand de tabac, sur le port, ile 179, m. 2.

Montaud, jacques, et comp., négocians, rue du vieux concert, ile 77, m. 11.

Montolieu, andré, chapelier, rue des auffiers, ile 164, m. 6.

Monteillet, marchand de meubles, rue noailles.

Moreillon, jacques et comp., négocians, rue de la renarde, ile 217, m. 16.

Morel, claude, chapelier, rue beauvau, ile 101, m. 7.

Morel, françois, boulanger, rue de la guirlande, ile 210, m. 13.

Morin, pierre-laurent, toilier et marchand de mouchoirs, rue canebière, ile 148, m. 7.

Moulardon, jean, fabricant de poudre et d'amidon, rue de lorète, ile 458, m. 6.

Moulet, veuve, boulanger, rue st. ferréol, ile 73, m. 31.

Mourche et Viau, chapeliers, rue bernard-du-bois, ile 1, m. 64.

Mouren, louis, marchand drapier, rue du grand puits, ile 357, m. 7.

Mouren, jean-baptiste, marchand de grains, hors la porte de rome, ile 34, m. 2.

Mouren, jacques, marchand de coton de toutes les qualités, grand'rue, ile 182, m. 2.

Mouren, michel, auffier, rue latérale du cours, ile 28, m. 5.

Mourgues, pierre, négociant, rue des récollets, ile 12, m. 25.

Moutet, joseph, fabricant de chandelles, rue st. christophe, ile 364, m. 14.

Mouton, antoine, fabricant de bonnets pour le levant, rue d'aix, ile 1, m. 4.

Mouton, françois, fabricant de vins, rue grignan, ile 121, m. 9.

Mouton, orfèvre, rue jérusalem, ile 193, m. 9.

Moyne, antoine, tanneur, rue du timon, ile 429, m. 12.

Moynier, charles et comp., négocians, rue jérusalem, ile 193, m. 22.

Moynier, alexis, négociant, rue beausset, ile 152, m. 9.

Musse, nicolas, fabricant de bonnets pour le levant, rue de l'évêche, ile 285, m. 3.

NALIN, louis, boulanger, rue d'aix, ile 12, m. 4.

Napollon, sauveur, négociant, rue de rome, ile 57, m. 19.

Nathan, salomon, négociant, rue neuve, hors la porte paradis.

Negrotti, négociant, rue grignan, ile 85, m. 1.

Negreau Gilly et comp., épiciers et droguistes, rue du grand puits, ile 165, m. 12.

Negrel, mercier, rue du grand puits, ile 165, m. 14.

Nicaise, antoine, auffier, rue latérale du cours, ile 360, m. 3.

Nicolas, paul, négociant, rue jérusalem, ile 194, m. 5.

Nicolet, chapelier, sur le port, ile 79.

Niel, négociant, rue coutellerie, ile 180, m. 18.

Niel, vincent-françois, toilier, place impériale (ci-dev. latour) ile 73, m. 13.

Niel, andré, fabricant de briques et de poteries, rue N. D. du mont, ile 12, m. 29.

Nodet et comp., merciers et clincaillers, rue de la loge, ile 200, m. 1.

Nozeda, Christophe, clincailler et bijoutier, rue canebière, ile 147, m. 17.

ODDO, françois, mercier, rue coutellerie, ile 190, m. 6.

Ogden Schwartz et comp., négocians, rue paradis, après la colonne, ile 32, m. 4.

Olivari, jérôme-pascal, négociant, rue longue des capucins, ile 11, m. 17.

Olive aîné, pierre, négociant, rue grignan, ile 66, m. 31.

Olive, jean-baptiste-esprit, négociant, rue mazade, ile 62, m. 28.

Olive cadet, vincent, rue naud, près les minimes, ile 5, m. 17.

Olive, dominique-andré, marchand de mouchoirs et toilier, rue latérale du cours, ile 150, m. 3.

Olive père et fils, fabricans d'indiennes et de mouchoirs, à arenc, sur le chemin d'aix.

Olive et Chaix, fabricans de vins, au marquisat, près la construction et du fort st. nicolas, ile 103.

Organy, claude, auffier, rue latérale du cours, ile 361, m. 4.

Ottaviani, vincent, négociant, rue de la renarde, m. 13.

Ouviere, jean-baptiste, clincailler, quai voltaire, ile 148, m. 7.

PABAN, claude, toilier, rue pierre-qui-rage, ile 169, m. 6.

Pachot, jacques, négociant, rue du cabotage, ile 94, m. 15.

Paquet, jean-baptiste, luthier, rue st. ferréol, ile 71, m. 9.

Paillasson, négociant, place des capucins, ile 463, m. 8.

Pailloux, étienne, fabricant de chocolat, rue st. ferréol, ile 71, m. 13.

Palissard père, négociant, hors la porte paradis, ile 20, m. 12.

Palissard fils, négociant, hors la porte paradis, ile 20, m 12.

Panon, françois, et comp., négocians, aux allées de meilhan, ile 6, m. 27.

Panque, anne, marchand de salaisons, rue petit st. jean, ile 19, m. 6.

Paoletti, joseph, négociant, place monthion, ile 85, m. 22.

Papillon, réné, marchand de briques et de poteries, quai national, ile 102, m. 20.

Paraire, veuve, et comp., négocians, aux allées des capucines, près la rue lemaitre.

Paragalo, négociant, rue de rome, ile 66, m. 9.

Paranque, antoine, négociant, rue longue des capucins, ile 11, m. 18.

Paret père et fils, négocians, rue de rome.

Paret, veuve, mercier, rue de rome, ile 68, m. 7

Paret, négociant, rue des petits pères, ile 19, m. 13.

Paris, joseph, marchand d'huile, rue d'aix, ile 12, m. 6.

Pascal, mathieu, négociant, rue senac, ile 6, m. 38.

Pascal Gailhac et comp., négocians, rue seconde calade, ile 59, m. 41.

Pascal, jacques-noël, marchand de tabac, rue de la miséricorde, ile 211, m. 5.

Pascal, pierre, chapelier, rue de lafrache.

Pascal cadet, chapelier, rue st. antoine, ile 406, m. 3.

Pascal, françois, boulanger, au faubourg st. lazare, ile 6, m. 4.

Pascalis-Pons, négociant, rue st. ferréol, ile 67, m. 17.

Pastre, jean, négociant, rue 3e. calade, ile 62, m. 29

Paul, jacques-antoine, droguiste, rue latérale du cours, ile 146, m. 31.

Paul, magdelaine, marchand de salaisons, rue latérale du cours, ile 28, m. 4.

Paul, claude, marchand et fabricant de bouchons de liège, rue pavé d'amour, ile 157, m. 20.

Paulet, antoine, boulanger, rue de l'étrien, ile 158, m. 14.

Payan, rue sainte, ile 123, à la boulangerie.

Payan, louis, marchand drapier, rue du grand puits, ile 165, m. 15.

Payan, thérèse, marchand d'huile, rue de la pyramide, ile 168, m. 7.

Payan, françois-félix, négociant, rue des feuillans, ile 459, m. 29.

Payen et comp., fabricans de savon, au boulevard de la joliette, ile 421, m. 6.

Pellegrin Miraillet et comp., négocians, rue tapisvert, ile 26, m. 6.

Pellen, veuve, mercier, rue du grand puits, ile 168, m. 5.

Pellen aîné, passementier, rue pierre-qui-rage, ile 172, m. 10.

Pelestore, jean-andré, chapelier, rue bernard-du-bois, ile 3, m. 21.

Pelletan, antoine, négociant, rue seconde calade, ile 59, m. 46.

Pelletier, négociant, rue des petits pères.

Pelissier, orfèvre, grand'rue, ile 170, m. 1.

Pelissier, léon, épicier-droguiste, rue d'aubagne, ile 45, m. 17.

Pelissier, françois, chapelier, rue beauvau, ile 101, m. 12.

Peloux, joseph, distilateur et liqueuriste, rue pavé d'amour, ile 159, m. 6.

Perrasso, claude-joseph, négociant, rue paradis, ile 85, m. 6.

Perdonnet, joseph, et comp., négocians, rue grignan, ile 77, m. 24.

Perret, négociant, rue de la darce, ile 67, m. 23.

Perrimon, négociant, rue senac, ile 1, m. 41.

Perrin, pierre-augustin, et comp., négocians, rue de la darce, ile 75, m. 25.

Perrin, élizabeth, marchand, rue pierre-qui-rage, ile 172, m. 13.

Perrin frères, négocians, rue thubaneau, ile 31, m. 1.

Perrolle, léopold, marchand d'indiennes, grand'rue, ile 356, m. 3.

Peschier, alexandre, négociant, rue des petites maries, ile 9, m. 9.

Petit, sebastien, fabricant de poudre et d'amidon, rue ste. claire, ile 440, m. 3.

Petit, jacques, confiseur, rue de rome, ile 50, m. 4.
Peyreferry, fabricant de savon, rue longue des capucins, ile 33, m. 16.
Peyre, marc, boulanger, aux allées de meilhan, ile 13, m. 18.
Peytra, antoine, boulanger, rue de la pierre-qui-rage, ile 172, m 16.
Peytier, laurent, fabricant de poudre et d'amidon, rue de lorète, ile 432, m. 11.
Pezant, françois, tapissier et marchand de meubles, rue paradis, ile 90, m. 5.
Philigret, joseph, neveu, orfèvre, rue canebière, ile 146.
Philigret, orfévre, sur le port.
Philippe et Joseph, veuve, négocians, rue grignan, ile 77, m. 24.
Philopal et Achard, négocians, place de la porte de rome, ile 62, m. 12.
Pierrefeu aîné Dubosc et comp., négocians, rue pavé d'amour, ile 160, m. 1.
Piguet, pierre, lapidaire, rue d'albertas, ile 88, m. 9.
Pignatel, louis et honoré Christol, fabricans de savon, rue des tyrans, traverse de la rue sainte, ile 128, m. 26.
Pignatel fils aîné, droguiste, rue dauphine, ile 19, m. 23.
Pignatel et comp., fabricans de savon, place impériale, ci-devant latour, ile 74, m. 19.
Pignatel père et fils, droguistes, près du grand puits.
Pinatel, pierre, auffier, rue latérale du cours, ile 19, m. 7.
Pinatel, anne, et Valgalier, marchands d'indiennes, grand'rue, ile 357, m. 8.
Pinatel, jean-baptiste, chapelier, rue bernard-du-bois, ile 1, m. 68.
Piston, joseph, fabricant de poudre et d'amidon, rue curiol, ile 4, m. 52.
Plasse, négociant, rue paradis, ile 83, m. 10.
Plasse, pierre, négociant, boulevard noailles, ile 44, m. 11.
Pluvinet et comp., négocians, rue grignan, ile 85, m. 13.

Poge

Poge, veuve, marchand de soieries et dorures, rue noailles.

Poiret, jean-antoine, marchand drapier, rue coutellerie, ile 193, m. 1.

Poize, graveur et imprimeur en taille douce, rue d'albertas, ile 89, m. 12.

Polito, négociant, rue paradis, ile 85, m. 2.

Pollan, négociant, rue grignan, ile 78, m. 11.

Poncy, surnommé Lazare, chapelier, place des hommes, ile 160, m. 7.

Pons, joseph, auffier, rue latérale du cours, ile 361, m. 7.

Pontier aîné, de Roquevaire, épicier, rue de l'étrieu.

Pottier aîné, négociant, rue des carmes déchaussés, ile 74, m. 30.

Porry, courtier d'assurances, rue beaumont-le-maître.

Porry, antoine-jean, négociant, rue longue des capucins, ile 2, m. 21.

Poucel aîné, antoine, auffier, sur le port, près st. jean, ile 245, m. 2.

Poussibet, étienne, distilateur, liqueuriste et marchand de vins étrangers, rue glandevés, ile 95, m. 14.

Poussole, jean-honoré, fabricant de savon, rue des récollets, ile 13, m. 19.

Prenet, françois et comp., négocians, rue de rome, ile 50, m. 7.

Preponier, pierre-étienne, orfèvre, rue latérale du cours, ile 37, m. 2.

Proal, antoine, marchand drapier, grand'rue, ile 346, m. 9.

Prunieres sœurs, et hypolite Esclapon, fabricans de sel de saturne, rue des convalescens, ile 18, m. 5.

Puget fils et comp., marchands de soies, rue canebière, ile 100, m. 4.

Puy, simon, clincailler, place des hommes, ile 166, m. 1.

QUAILLARD, joseph, fabricant de verres, rue des bergers, ile 29, m. 10.

Quinon, louis, et comp., négocians, rue sainte, ile 89, m. 20.

RABAUD, veuve, et comp., négocians, au canal, ile 110, m. 3.
Rabieux, françois, et comp., négocians, rue grignan, ile 87, m. 28.
Rafin, pierre, boulanger, rue sainte, ile 121, m. 1.
Raimbert frères Laure et comp., négocians, aux allées des capucines, ile 15, m. 5.
Rambaud, ferréol, magasinier, rue ségur, ile 95, m. 8.
Rambaud, martin, marchand, grand'rue, ile 184, m. 11.
Rampal, pierre, auffier, rue dauphine, ile 12, m. 12.
Rampal, teinturier, rue chateau-redon, ile 47, m. 2.
Rampal fils, jean-françois, fabricant de savon, place de lorette, ile 409, m. 10.
Raphaël, pierre, magasinier des fournitures pour les navires, en rive-neuve, près le pont tournant.
Raspal, chapelier, quai rousseau, ile 101, m. 7.
Raubaud, françois, marchand de sel, au canal, ile 102, m. 7.
Raud père et fils, magasiniers et marchands de salaisons, rue des pucelles, ile 359, m. 6.
Ravanas et comp., négocians, place noailles, ile 36, m. 7.
Ravest, françois-toussaint, droguiste, rue de rome, ile 70, m. 1.
Raymond, jacques-antoine, droguiste, rue de rome, ile 49, m. 10.
Raymond père, fabricant d'indiennes, rue dauphine, ile 16, m. 20.
Raymond, honoré, tanneur, rue pierre-qui-rage, ile 163, m. 2.
Reynaud-Cayol, toilier, rue tapis-vert, ile 37, m. 3.
Rayon, négociant, rue des chapeliers, ile 450, m. 33.
Rebecquy, luc, liqueuriste et distilateur, rue de la guirlande, ile 210, m. 14.
Reboul père et fils, négocians, rue st. ferréol, ile 77, m. 33.
Reboul, jacques, magasinier et droguiste, rue de l'arbre, ile 38, m. 14.
Reboul aîné, négociant, rue de rome, ile 57, m. 23.

Rebufat, mathieu, magasinier, rue du petit st. jean, ile 19, m. 8.

Rebufat, louis, magasinier et marchand de salaisons, rue latérale du cours, ile 23, m. 1.

Rebufet, antoine, fabricant de poudre et d'amidon, rue des ci-devant minimes, dans le cloître, ile 24, m. 2.

Regi, alexandre-martin, fabricant de bonnets, rue 3e. calade.

Regibaud, jean-andré, droguiste, rue sion, ile 354, m. 7.

Reguis, françois, et comp., fabricans de savon, rue des convalescens, ile 18, m. 11.

Reimondi, françois, toilier, rue latérale du cours, ile 154, m. 5.

Reinoard, jean-françois, orfèvre, sur le port, ile 220, m. 3.

Remusat, christophe, marchand de fayence et de porcelaine, rue des fabres, ile 146, m. 2.

Remusat, directeur de la manufacture de corail, aux allées de meilhan, ile 17, m. 30.

Remusat cadet, magasinier, rue latérale du cours, ile 154, m. 7.

Rester, henri, fabricant de pipes et de poteries, hors la porte de rome, ile 32, m. 9.

Reverdin, marchand de tabac, sur le port, près l'hôtel-de-ville, ile 213, m. 13.

Reveu, françois, marchand de fayence et de porcelaine, place des hommes, ile 160, m. 6.

Rey, andré, bijoutier et joaillier, rue canebière, ile 146, m. 30.

Rey fréres et Barroil, négocians, rue petit st. jean, ile 27, m. 23.

Rey, jean-louis, magasinier et marchand de salaisons, rue des pucelles, ile 359, m. 9.

Rey, jean-baptiste et victor, négocians, rue de rome, ile 66, m. 12.

Rey, vincent, marchand, rue du grand puits, ile 169, m. 1.

Reynaud, négociant, rue des feuillans.

Reynaud-Crozet, négociant, rue dauphine, ile 17, m. 5.

Reynaud, marguerite, magasinier, place st. louis, ile 72, m. 1.
Reynaud, honoré, auffier, rue latérale du cours, ile 360, m. 4.
Reynaud frères, négocians, rue lafont, ile 62, m. 15.
Reynaud, maurice, fabricant de chandelles, rue du grand puits, ile 35 , m. 23.
Reynaud-Boyer, boulanger, rue de rome, ile 67, m. 2.
Reynaud, fabricant de savon, rue paradis, ile 457, m. 4.
Reynaud, lazare, fabricant de savon, rue paradis, ile 97, m. 7.
Reynaud, dominique, marchand de verres, sur le port, ile 151, m. 20.
Reynaud, louis, fabricant de cordes, rue des récollets, ile 12, m. 28.
Reynaud, françois, auffier, rue latérale du cours, ile 24, m. 2.
Reynaud, louis, fabricant de chandelles, rue caisserie, ile 295, m. 7.
Reynoard et comp., marchands toiliers et de mousselines, rue canebière, ile 146.
Ricard, françois, commissionnaire, rue beaumont, aux allées de meilhan, ile 15, m. 12.
Ricaud frères et comp., négocians, rue de l'armeny.
Ricawi et comp., jean-françois, marchands de fer, rue canebière, ile 73, m. 7.
Richard Colondre, négocians, rue grignan, ile 87, m. 22.
Richard, jean-baptiste, négociant, rue du grand puits, ile 357, m. 14.
Richard, victor, marchand d'indiennes, rue du grand puits, ile 168, m. 5.
Richard Lidoine et comp., commissionnaires, rue de la palud, ile 59, m. 3.
Richard et Autran, fabricans de savon, boulevard de la joliette, près ste. paule, m. 13.
Richard, rue longue des capucins, ile 39, m. 10.
Richaud père et fils, négocians, rue beausset, ile 152, m. 3.
Richaud, joseph, épicier, rue latérale du cours, ile 165, m. 8.

Richaud, eustache, teinturier, place de la porte d'aix, ile 1, m. 87.

Richaud, jean-baptiste, marchand de blé, hors la porte de rome, ile 11, m. 20.

Ricord, charles, et sœurs, parfumeurs, sur le port, ile 194, m. 3.

Rigaud, antoine, négociant, rue noailles, ile 40, m. 2.

Rigaud Vernet et comp., négocians, au canal, près la rotonde.

Rigoard, veuve, orfèvre, grand'rue, ile 347, m. 6.

Rimbaud, jacques-simphorien, négociant, sur le port, ile 153, m. 20.

Rippert, louis, marchand d'huile, rue tapis-vert, ile 24, m 8.

Rippert, doreur et miroitier, rue vacon, ile 55, m. 4.

Rippert frères, toiliers, rue étroite des augustins.

Riquier, sœurs, marchands de savon, rue latérale du petit cours.

Rivet neveu et comp., négocians, rue mazade, ile 85, m. 31.

Riviere, pierre-jean-françois, tourneur, rue des templiers, ile 151, m. 11.

Robert, jean-baptiste, négociant, rue dauphine, ile 22, m. 9.

Robert, claude, mercier, rue tapis-vert, ile 25, m. 8.

Robert, victor, marchand, rue thubaneau, ile 33, m. 25.

Robbi, confiseur, rue beauvau, ile 99, m. 12.

Robiolio, barthelemi, droguiste, rue de la palud, ile 52, m. 6.

Roche, claude, fabricant de chandelles, rue des consuls, ile 187, m. 20.

Roche, pierre-jean-joseph, marchand de planches, rue sainte, ile 87, m. 11.

Roche, louis, horloger, sur le port, vis-à-vis la patache, ile 213, m. 15.

Rochebrun, jean-pierre, marchand de coton en tous genre, rue pierre-qui-rage, ile 172, m. 15.

Rochon, négociant, rue de l'armeny, ile 81, m. 8.

Rocofort, charles, et comp., fabricans de savon, rue grignan, ile 87, m. 31.

Rognon, négociant, rue des feuillans, ile 459, m. 27.

Rolland Montrejaut et comp., négocians, rue mazade, ile 84, m. 9.

Rolland, veuve, marchand de tabac, rue de rome, ile 52, m. 2.

Rolland, pierre, auffier, rue latérale du cours, ile 360, m. 7.

Rolland, charles, clincailler, rue canebière, ile 146, m. 28.

Rolland, andré, fayencier, rue tapis-vert, ile 29, m. 28.

Romagnac, négociant, rue grignan, ile 86, m. 22.

Romagnac aîné, jean, négociant, boulevard noailles, ile 44, m. 13.

Roman, gaspard, fourbisseur et doreur, rue mazade, ile 78, m. 22.

Roman, gabriel, fabricant de savon, rue désirée, hors la porte d'aix, ile 4, m. 3.

Roques, Simon, fabricant de peaux blanches, rue du bon pasteur, ile 11, m. 19.

Rosan, marie, magasinier, rue latérale du cours, ile 166, m. 8.

Rossy Combe et comp., négocians, rue des récollets, ile 12, m. 25.

Rostan Vidal et comp., fabricans de bonnets, place aux œufs, ile 352, m. 3.

Rostan, jean-françois, négociant, place de la porte de rome, ile 64, m. 1.

Roubaud, marc-lazare, négociant, boulevard piscatori, ile 48, m. 38.

Roubaud, vincent, négociant, rue des convalescens, ile 15, m. 7.

Roubaud, jean, boulanger, rue st. Laurent.

Roubaud, anne, magasinier, rue d'aix, ile 12, m. 11.

Roubiere, antoine, fabricant de colle forte et teinturier, rue st. antoine, ile 405, m. 4.

Roubiés, joseph-antoine, fabricant de chandelles, rue pierre-qui-rage, ile 172, m. 14.

Rouchon cadet fils et comp., négocians, rue jérusalem, ile 193, m. 23.

Roudier, andré, fabricant de poudre et d'amidon, près ste. claire, ile 436, m. 6.

Rouffio aîné et comp., négocians, rue mazade, ile 84, m. 8.

Rougier, joseph, négociant, rue st. ferréol, ile 65, m. 26.

Rougon, Honoré, fabricant de chandelles, rue d'aubagne, ile 52, m. 25.

Rougon, veuve de jean, chapelier, rue ste. barbe, ile 450, m. 33.

Roullet frères et comp., négocians, rue mazade, ile 78, m 23.

Roumieu, jacques, tanneur, rue étroite, près ste. claire, ile 423, m. 7.

Roumieu, jean-baptiste, tanneur, rue coutellerie, ile 180, m, 18.

Roumieu aîné, tanneur, rue coutellerie, ile 176, m. 4.

Roumieu, laurent, tanneur, rue du pont st. jaume, ile 74, m. 15.

Roussel Alleaume et comp., négocians, rue de rome, ile 66, m. 2.

Roussel, antoine, boulanger, rue tapis-vert, ile 25, m. 8.

Rousset, jean, clincailler, rue canebière, ile 146, m. 27.

Rousset, toussaint, et comp., toiliers, rue de rome, m. 23.

Roussier, michel, négociant, aux allées de meilhan, ile 15, m. 1.

Roussin, honoré-jean, orfèvre et joaillier, rue canebière, ile 146, m. 24.

Roustan, rose, marchand d'huile, place impériale, ci-devant latour.

Roustan, françois, marchand de toutes sortes de coton, place aux œufs, ile 173, m. 1.

Rouvier, honoré-jean, orfèvre, rue de la pyramide, ile 169, m. 20.

Roux, françois-marie, négociant, rue des dominicaines, ile 13, m. 21.

Roux, pierre-honoré, et comp., négocians, rue des dominicaines, m 23.

Roux, jean-charles, marchand de salaisons et fruits secs, rue du pavillon, ile 71, m. 3.

Roux, thomas, et comp., négocians, rue longue des capucins, ile 10, m. 5.

Roux, pierre-jacques, magasinier, rue latérale du cours, ile 154, m. 1.

Roux, fortuné, négociant, rue des récollets, ile 9, m. 7.

Roux, françois, et comp., négocians, rue tapis-vert, ile 19, m. 19.

Roux, marie-anne, magasinier, rue latérale du cours, ile 165, m 5.

Roux, louis-charles, et comp., négocians, rue de rome, ile 66, m. 12.

Roux, toussaint, marchand de salaisons, rue beausset, ile 157, m. 3.

Roux, charles, commissionnaire, rue de la palud, ile 59, m. 1.

Roux jean-honoré, négociant, montée de l'observatoire, près la roque des moulins.

Roux, antoine, hydrographe, sur le port, ile 244, m. 5.

Roux, droguiste, rue du pavillon, ile 75, m. 1.

Roux, marguerite, droguiste, rue de rome, ile 68, m. 32.

Roux, joseph, hydrographe, sur le port, ile 244, m. 7.

Roux, melchior, marchand de laines, grand'rue, ile 340, m. 5.

Roux, jean-jacques, négociant, rue roudeau, ile 236, m. 11.

Roux, jean, marchand de fer, rue de la palud, ile 55, m. 4.

Roux, barthelemi, marchand, grand'rue, ile 184, m. 14.

Roux, gaspard, fileur de coton, rue senac, ile 1, m. 26.

Rusque, pierre, marchand d'huile, rue de la loge, ile 200, m. 13.

SACOMAN, françois-marie, négociant, au canal, ile 109, m. 7.

Sacouman, jacques, boulanger, rue de rome, ile 65, m. 1.

Saint-Etienne et comp., négocians, rue st. ferréol, près la place, m. 6.

Saisset aîné, négociant, rue pierre-qui-rage, ile 172, m. 14.

Salla, boulanger, rue d'aubagne, ile 58, m, 46.

Salles, jean-louis, rue du baignoir, ile 12, m. 27.

Salle, antoine, et comp., négocians, au canal, ile 109, m. 5.

Samat, pierre, père et fils, fabricans de savon, rue N. D. de la garde, ile 119, m. 7.

Samat fréres, fabricans de savon, rue sainte, ile 140, m. 18.

Sanguin aîné, fabricant de savon, rue sainte, ile 135, m. 6.

Santerre, jean, boulanger, rue du chapitre, au bout des allées de meilhan.

Santi, antoine, confiseur, rue st. ferréol, ile 73, m. 30.

Santi et comp., confiseurs, rue de rome, ile 50, m. 9.

Sapet fréres, marchands de salaisons, près la poissonnerie vieille, ile 99, m. 8.

Sardou, simon, et comp., marchands d'huile, quai voltaire, ile 96, m. 11.

Sarmet fréres, négocians, rue dauphine, ile 16, m. 2.

Saurel, jean-joseph, magasinier, rue du petit saint jean, ile 23, m. 1.

Sauret, guillaume, marchand de tabac, rue de rome, ile 66, m. 4.

Saurin, alexandre, marchand de tabac, rue d'aix, ile 12, m. 2.

Saussaye, marchand de quinquets, sur le port.

Sauvage, françois, négociant, rue st. ferréol, ile 75, m. 35.

Sauvaire, jean, et comp., négocians, rue de la mure, ile 192, m. 27.

Sauvaire, honoré, marchand de verres, rue pavé d'amour, ile 152, m. 1.

Sauvan et comp., négocians, rue des récollets, ile 12, m. 32.

Sauvan, louis, chapelier, rue pavé d'amour, ile 146, m. 17.

Sauvan, christophe, magasinier, rue latérale du cours, ile 163, m. 7.

Sauve-Dufour, veuve, marchand d'huile, rue noailles, ile 42, m. 22.

Sauze, henri, fabricant de fayence, boulevard paradis, ile 32, m. 26.

Savine, négociant, rue dauphine, ile 15, m. 2.

Savon, louis, magasinier de fourniture pour les navires, en rive-neuve, près le pont tournant.

Savournin, md. de tabac, rue latérale du cours, ile 23, m. 1.

Schnell fils aîné, nég., rue grignan, ile 77, m. 27.

Schmit, laurent, fabricant de bierre, au chemin neuf de la magdelaine.

Segond, paul, aîné, négociant, place noailles, ile 36, m. 8.

Segond fils, joseph, négociant, aux allées de meilhan,

Sciama frères, négocians, rue mazade, ile 84, m. 14. ile 13, m. 6.

Seguin, chapelier, sur le port, près la place neuve.

Seillard, veuve, md. de grains, place st. louis, ile 41, m. 1.

Sejourné, charles, et comp., négocians, rue des carmes déchaussés, ile 74, m. 32.

Sejourné, jean-arsène, fabricant de savon, rue paradis, ile 86, m. 1.

Sellon, henriette, mercier, grand'rue, ile 185, m. 1.

Semah, élie, négociant, rue sainte, ile 87, m. 8.

Seneque, veuve, tanneur, rue ste. barbe, ile 434, m. 4.

Senés, orfèvre, rue canebière, ile 147, m. 11.

Serane-Gilly, négociant, rue dauphine, ile 12, m. 12.

Serane, pierre, négociant, rue grignan, ile 85, m. 17.

Seren, joseph, et comp., commissionnaires, rue grignan, ile 77, m. 19.

Servadio, sacerdot, commissionnaire, rue de la guirlande, ile 209, m. 9.

Servel, pierre, nég., rue de la bonnetterie, ile 198, m. 6.

Siau Rougier et Chaix, pierre, négocians, rue saint ferréol, ile 65, m. 26.

Siau frères, négocians, rue des dominicaines, ile 9, m. 8.

Sibon, louis, marchand de fer, rue du cul-de-bœuf, ile 147, m. 11.

Sibon, orfèvre, grand'rue, ile 154, m. 5.

Sibour, françois, et comp., clincaillers et bijoutiers, rue canebière, ile 147, m. 15.

Sicard, droguiste, rue de rome, ile 67, m. 6.

Secard et comp., fabricans de coton, rue de la pyramide, ile 169, m. 14.

Sicard-Rocanus, nég., rue noailles, ile 43, m. 2.
Sicard, simon, marchand d'eau-de-vie, rue sainte.
Siffredy frères, négocians, aux allées de meilhan.
Sifferman, andré, brasseur de bierre, rue curiol, ile 4, m. 47.
Signoret, françois, distilateur, liqueuriste et marchand de vins étrangers, rue de la prison, ile 216, m. 5.
Silvy, jh., nég., rue de la construction, ile 139, m. 33
Silvy, orfèvre, sur le port, ile 113, m. 11.
Siméonis, françois, marchand drapier, grand'rue, ile 359, m. 3.
Simon oncle et neveu, confiseurs, rue beauvau, ile 101, m. 21.
Simon et comp., négocians, rue coutellerie, ile 185, m. 3.
Simon fils, commissionnaire, rue de la fare, ile 10, m. 7
Sipiere, joseph, nég., au canal, ile 109, m. 2.
Sire, fçois., chapelier, rue de la loge, ile 211, m. 5.
Sivry, claude, marchand, sur le port, ile 194, m. 11.
Sollier frères, nég., rue st. ferréol, ile 66, m. 19.
Sollier, antoine, orfèvre, rue paradis, ile 78, m. 14.
Sonsino, A. L., nég., rue de la darce, ile 66, m. 17.
Sornaga, moyse, nég., rue paradis, ile 86, m. 1.
Spitalier, négociant, rue d'aubagne, ile 49, m. 25.
Steigner, isaac, et comp., commissionnaires, rue st. ferréol, ile 75, m. 30.
Strafforello frères, nég., rue beausset, ile 161, m. 12.
Sube, jean-françois-noël, négociant, rue chateau-redon, ile 46, m. 8.
Surian père fils et Nicolas, négocians, rue de la darce, ile 67, m. 22.

TABIANA, moyse, négociant, rue lancerie, ile 244, m. 14.
Taffe, nég., boulevard noailles, ile 31, m. 5.
Taix, jh. pre., droguiste, rue d'aubagne, ile 51, m. 11
Taizant, md. de blé, quai rousseau, ile 96, m. 11.
Tamar, négociant, rue de la palud, ile 59, m. 5.
Tamissier, antoine, tanneur, au boulevard st. cannat, ile 439, m. 15.
Tardieu, pascal, négociant, rue du cabotage, ile 84, m. 15, après la rotonde.
Tardieu, jacques, négociant, aux allées de meilhan, ile 6, m. 22.

Taron, charles, auffier, rue dauphine, ile 12, m. 13.
Tarteiron, négociant, rue senac, ile 1, m. 28.
Tassi, md. de verres et cristaux, rue canebière, ile 147.
Tassi, joseph, marchand de laines, à la porte de la joliette, ile 8, m. 6.
Taxil, marchand de fruits secs, place impériale, vis-à-vis le pavillon chinois, ile 74, m. 21.
Teissere, joseph, orfévre, grand'rue, ile 346, m. 7.
Teissier, illide, nég., rue bonnetterie, ile 198, m. 7.
Teron, pierre, marchand de rubans, place marone, ile 146, m. 2, au commencement de la rue des fabres.
Terrasson, jean-modeste, marchand d'huile, rue des pucelles, ile 359, m. 7.
Testar et Guerin aîné, négocians, rue des templiers, ile 163, m. 7.
Textoris, auguste, négociant, rue mazade.
Textoris, étienne, marchand de coton de toutes les qualités, rue pierre-qui-rage, ile 69, m. 11.
Thaon, paul, négociant, rue de la darce, ile 76, m. 6.
They, négociant, rue lancerie, ile 234, m. 9.
Thian, thomas, auffier, rue latérale du cours, ile 154, m. 6.
Thiolayrion, jean-françois, chapelier, rue des auffiers, ile 177, m. 2.
Thoron, paul, et Estieu, lazare, négocians, rue de rome, ile 65, m 10.
Thurbet, augustin, et comp., négocians, rue de la prison, ile 256, m. 6.
Tissere, négociant, rue des récollets, ile 1, m. 21.
Tivolier Samadet et comp., commissionnaires, rue st. ferréol, ile 66, m. 26.
Toche, dominique, chapelier, rue ste. barbe, ile 453, m. 4.
Tolman, justin, parfumeur, rue du pavillon, ile 71, m. 7.
Tomassini et comp., négocians, rue longue des capucins, ile 29, m. 18.
Tombarelly-Escoffier, veuve de jean-joseph, parfumeur, sur le port, près la place neuve, ile 194, m. 5.
Toschi, jean-baptiste, orfévre, rue canebière, ile 148, m. 10.
Touache, veuve, orfèvre, sur le port, près l'hôtel-de-ville.

Toucoblet

Toucoblet, md. de tabac, grand'rue, ile 192, m. 3.
Tourniaire, antoine, auffier, rue latérale du cours, ile 146, m. 6.
Tournier fils, nicolas, négociant, rue st. ferréol.
Touve, andré, négociant, rue troisième calade, ile 59, m. 23.
Traband, jean, hydrographe, sur le port, ile 244, m. 6.
Traizet, martin, parfumeur, rue beauvau, ile 94, m. 5.
Treillet, antoine, négociant, rue st. jaume, ile 185, m. 10.
Tremon, jean-pierre, fabricant de bouchons de liège, rue de la loge, ile 193, m. 12.
Tressaint, louis-françois, confiseur, rue de rome, près la fontaine Puget.
Tressein, jean-françois, vitrier, rue du grand puits, ile 358, m. 8.
Tronc, joseph, marchand de salaisons, rue des pucelles, ile 360, m. 15.
Trotebas, joseph-étienne, fabricans de savon, rue des vignerons, hors la porte paradis, ile 40, m. 1.
Trouchaud, joseph-marie, et Lambert, négocians, aux allées de meilhan, ile 13, m. 15.
Trouchet, françois, nég., rue de rome, ile 65, m. 5.
Trumpler Dapples et comp., négocians, rue grignan, ile 85, m. 12.
Turcan, pierre, marchand de verres, rue pavé d'amour, ile 147, m. 8.
Turcat, antoine, marchand, à la grand'rue.
Turcas et Fabre, veuve, marchands, grand'rue, ile 347, m. 6.
Turcas frères et comp., fabricans d'indiennes, rue canebière, ile 147, m. 11.
Turcat, laurent, négociant, rue du chapitre, au bout des allées de meilhan, ile 25, m. 10.
Turmeau, md. de modes, rue canebière, ile 146, m. 23.

URBAIN, Marseille, clincailler, rue canebière, ile 148, m. 8.
Uhr, négociant, rue grignan, ile 87, m. 25.

Z

VACHIER et comp., fabricans de tabac, rue latérale du cours, ile 41, m. 6.
Vache, félix, boulanger, rue torte, ile 201, m. 4.
Vailhen, ant. laz., fabricant de bonnets, rue curiol.
Vailhen et comp., fabricans de bonnets, rue des petits pères.
Vaisse aîné et comp., toiliers, rue de la pyramide, ile 167, m. 7.
Valence, pierre, négociant, rue de la croix d'or.
Vallette, joseph-vincent, commissionnaire, rue du jeu de paume, ile 4, m. 8.
Vallette, guillaume, commissionnaire, rue bernard-du-bois, ile 3, m. 7.
Valliere, négociant, rue 2e. calade, ile 59, m. 44.
Varcolier, horloger, sur le port, ile 194, m. 15.
Varsy-Manuel, veuve, marchand de chanvre, rue du grand puits, ile 169, m. 2.
Vassal aîné, antoine, tanneur, rue ste. barbe, ile 434, m. 3.
Vassal cadet, tanneur, rue ste. barbe, ile 434, m. 2.
Vegman et comp., nég., rue paradis, ile 79, m. 13.
Vence, joseph, fabricans de verres, au boulevard piscatori, ile 48, m. 37.
Vence et Dervieux, nég., rue paradis, ile 83, m. 4.
Ventemille, droguiste, rue des pucelles, ile 359, m. 4
Venture, Thérèse, marchand, place st. louis, ile 72, m. 5.
Veran, jean-joseph, marchand de grains, rue d'aix, ile 1, m 18.
Verani, joseph, confiseur, rue latérale du cours, ile 37, m. 1.
Verdue, veuve Payan, négociant, rue st. ferréol, ile 65, m. 21.
Verdilhon fils aîné, négociant, rue du vieux concert, ile 77, m. 13.
Vergne, jacques, négociant, rue sion, près saint martin, ile 347, m. 2.
Vernazobre, jean-baptiste, négociant, rue paradis, ile 77, m. 16.
Vernet, veuve, fabricant de fayence et de vitriol bleu, rue d'aubagne, ile 40, m. 40.
Vernet, charles, et comp., épiciers, rue de rome, ile 71, m. 1.

Verninac et comp., négocians, rue grignan, ile 85, m. 10.

Verret aîné, négociant, rue du cabotage, ile 84, m. 13.

Veyrier aîné, joseph, raffineur de soufre, au bon pasteur, ile 10, m. 45.

Viale, jean-andré, négociant, rue sainte, ile 111.

Vialet, md. de modes, rue canebiére, ile 147, m. 16.

Vial-Aillaud, clincailler, rue canebière, ile 146, m. 24

Vial et comp., marchands de modes, rue canebière, ile 146, m. 17.

Vian, jean-françois, toilier, au grand puits.

Vias, françois, marchand de toutes sortes de bonnets, place st. louis.

Viau, mathieu, chapelier, rue bernard-du-bois, ile 1, m. 14.

Vidal fils, négociant, rue paradis, ile 83, m. 8.

Vidal, xavier, commissionnaire, rue dauphine, ile 20, m. 2.

Vidal, blaise, négociant, rue seconde calade.

Vignole, joseph-benoit, négociant, rue grignan, ile 87, m. 33.

Vigoureux, fabricant de bouchons de liège, rue pavé d'amour, ile 160, m. 4.

Vilar, joseph, négociant, au canal, ile 109, m. 8.

Vilard fils aîné, rue des carmes déchaussés, ile 67, m. 14.

Vincent, jean, et comp., fabricans de bonnets pour le levant, rue dauphine, ile 17, m. 6.

Vincent, pierre-dominique, èt comp., négocians, aux allées de meilhan, ile 17, m. 7, vis-à-vis les capucines.

Vinchot père et fils, négocians, rue d'aubagne.

Vion, martin, marchand de salaisons, rue des pucelles, ile 361, m. 12.

Vitalis, charles, négociant, rue de l'arbre, ile 35, m. 4.

Vivien-Duclos, négociant, rue du baignoir, ile 13, m. 4.

Vogel et comp., négocians, rue de la providence, ile 20, m. 9.

Voilot, marchand de modes, rue canebière, ile 73, m. 1.

Voilot et comp., marchands, sur le port, ile 223, m. 6.

Vovard, andré, liqueuriste et parfumeur, sur le port, ile 225, m. 9.

Wildermeth Dandaule et comp., négocians, rue de rome, ile 57, m. 24.

Wesenberg et Molüs, négocians, rue noailles, ile 39, m. 5.

Weiss et comp., négocians, rue thubaneau, ile 33, m. 23.

Wollanck-Chretien, joseph, négociant, rue de rome, ile 65, m. 5.

YVAN, esprit, et comp., fabricans de savon, rue ste. claire, ile 421, m. 8.

Yvan, négociant, rue chateau-redon, ile 47, m. 12.

F I N.

E R R A T A.

Page 174, ligne 1ère., 1 décagramme, *lisez* 3 gros, 9 grains.

A MARSEILLE,
Chez CORENTIN CARNAUD, Imprimeur du Commerce, rue Mazade, ile 83, m. 14.

TABLE

Des matières contenues dans cet ouvrage.

FIN DE LA TABLE.



